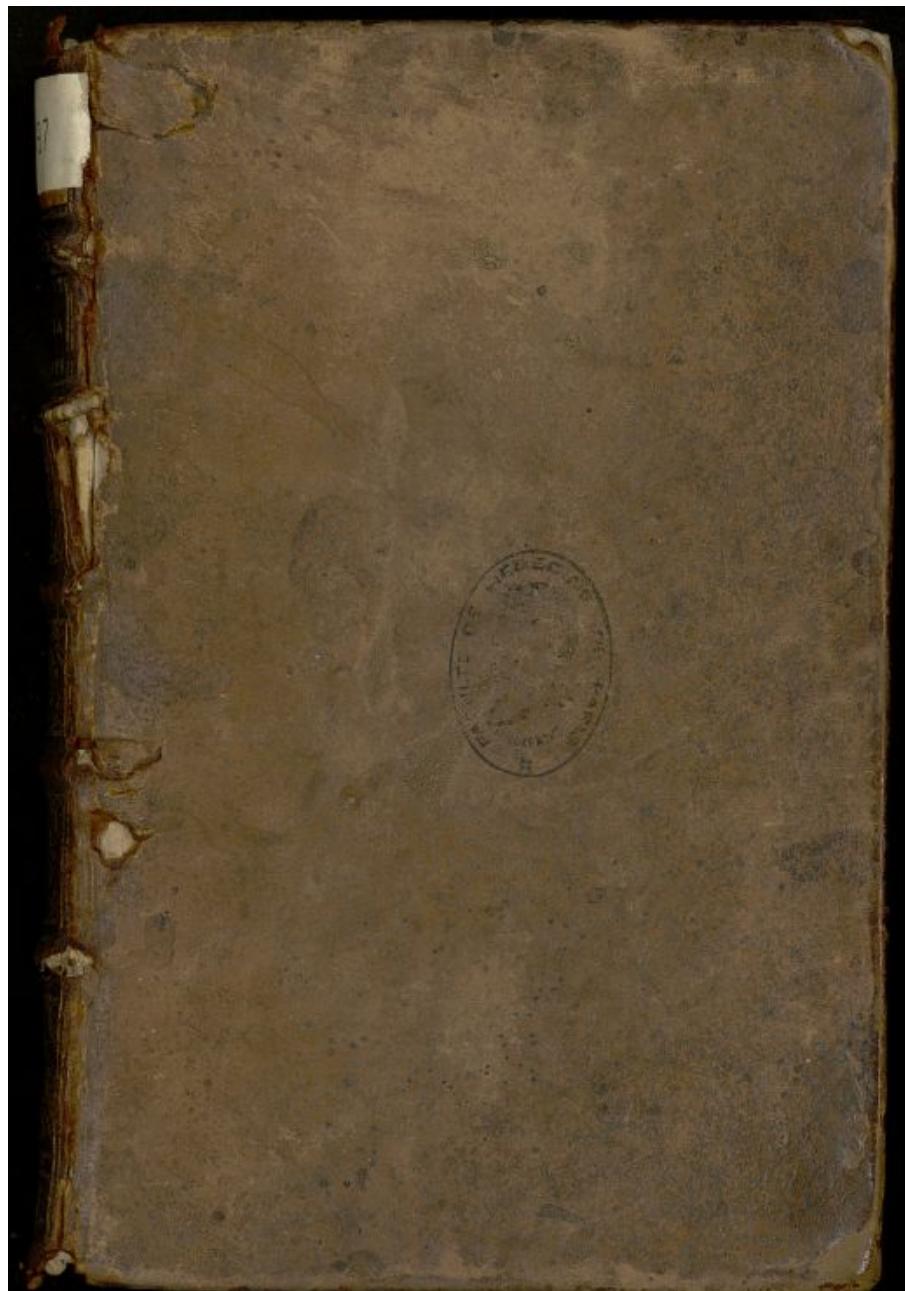


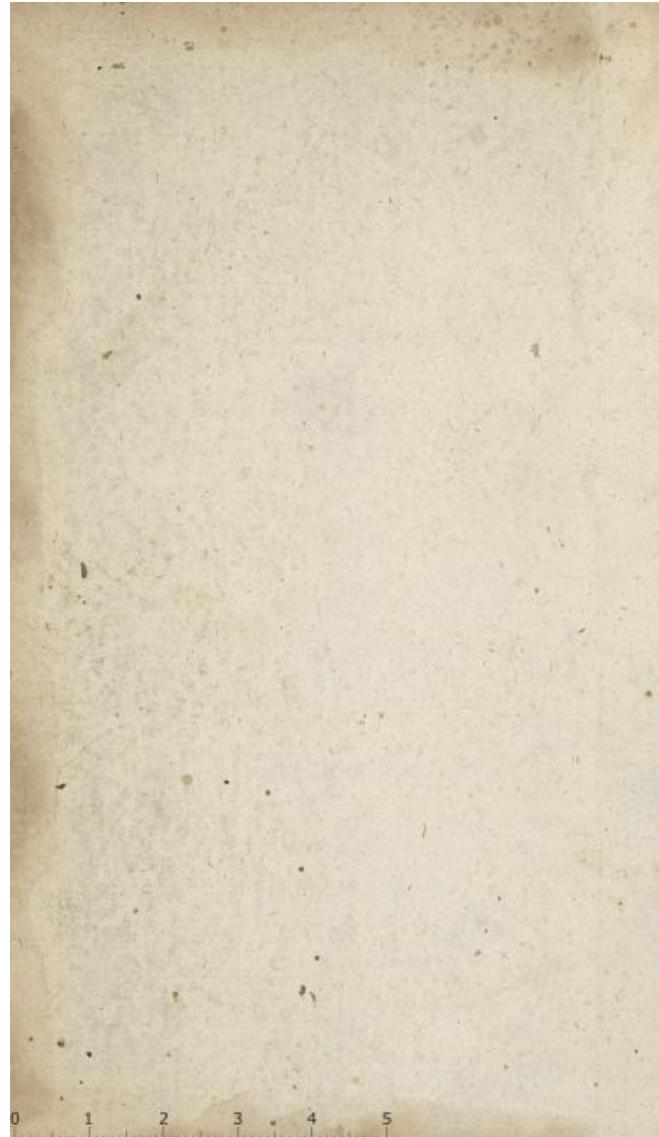
Bibliothèque numérique

medic@

**A. D.. Traité de la longue vie dans
lequel par des principes nouveaux de
médecine, on donne des moyens
certains pour conserver long tems la
vie. A Zoophile...**

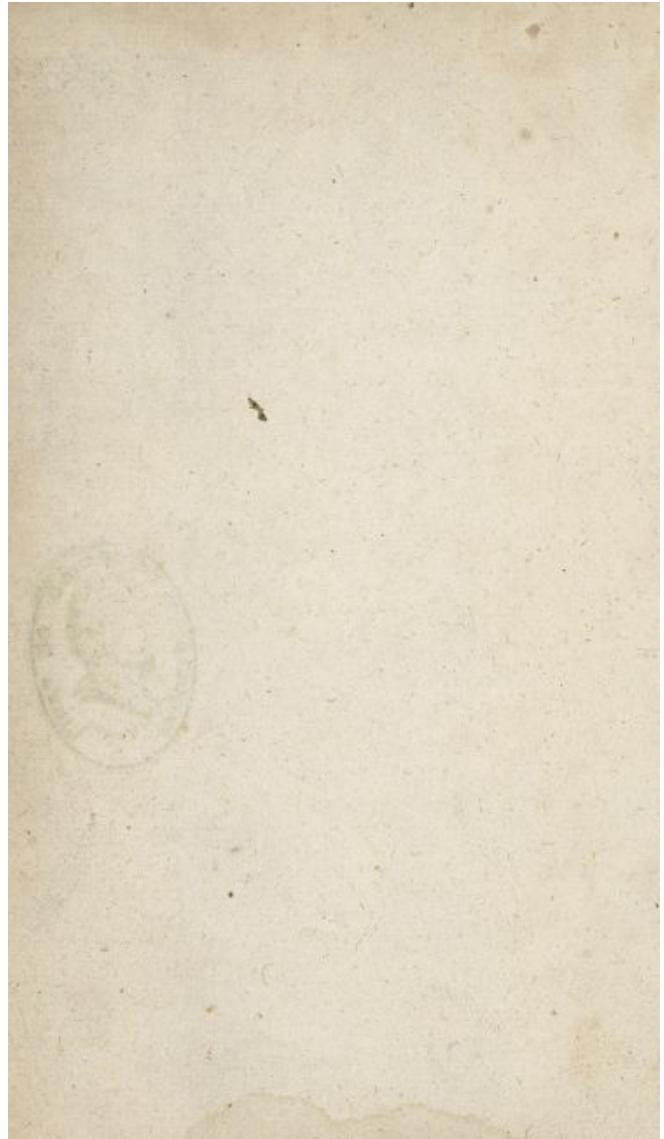
*A Roue, A Paris chez Nicolas Couterot, 1698.
Cote : 88497*





88497





88497

TRAITÉ
DE LA LONGUE VIE;

DANS LEQUEL,

PAR DES PRINCIPES
nouveaux de Médecine, où donne des
moyens certains pour conserver long-tems
la Vie.

A ZOÏPHILE.

Disce ubi sit longiturnitas vita & vetustus.
Baruch 3.

88497



A ROUEN,

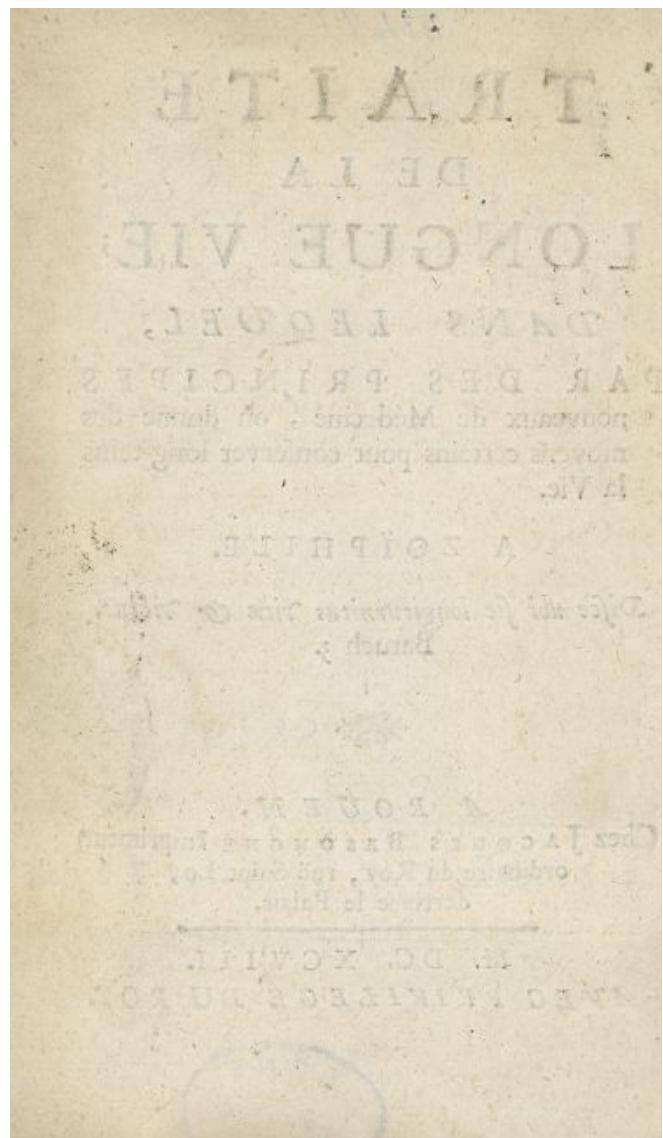
A PARIS,

Chez NICOLAS COUTEROT, rue S. Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. XCVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.





AU DIEU
DE L'UNIVERS.

SOURCE inépuisable de vie,
mon Dieu, par qui vit tout ce
qui vit ; prosterné aux pieds de Vôtre
Auguste Majesté , j'avoie à la face
du Ciel & de la Terre que vous êtes
le Principe de ma vie , & je viens
pour vous en rendre tout l'hommage
qui vous en est dû. Mais , mon
Seigneur , j'ay été assez malheureux
pour abuser de cette vie , je m'en suis
servy contre vôtre gloire ; & par une
ingratitude extrême , vôtre don a été
employé à vous outrager. Mal-avisé
que je suis , je devois bien considerer
que qui s'éloigne du principe de son

à 2

E P I T R E.

être , s'éloigne de ce qui influë à sa subsistance. La Rose n'a pas été si-tôt cueillie du Rosier , qu'elle commence à perdre sa beauté , à se faner & à périr. Le Rosier n'a pas été si-tôt iiré de la terre , son principe , qu'il commence à secher , à languir & à mourir : Des qu'une ame s'est séparée de vous , ô mon Dieu , dès le même moment elle tombe dans la disgrâce , dans la déformité & dans la mort. O mon ame , qu'as-tu fait ? que tu as été insensée d'offenser ton Dieu ; retourne à lui , malheureuse , & ne t'en sépare jamais. Oùy , mon Dieu , dès aujourd'huy je veux me réunir à vous ; la larme à l'œil , & le cœur tout brisé d'une vive douleur , je vous demande très.- humblement pardon de mes infiditez passées , & je vous consacre de toute mon ame les restes

E P I T R E.

de la vie que vous m'avez donnée;
je ne veux plus vivre que pour vous.
Mais, mon Seigneur, je suis dans la
dernière confusion de ne vous en con-
sacrer que de misérables restes, lors-
que le tout vous en étoit dû. Ce
n'est point pour en alonger le cours
que je reviens à vous : je proteste
devant Votre Majesté infinie qu'ayant
merité mille & mille fois la mort,
je n'en veux pas un seul moment au
delà de ce que vous avez déterminé
de m'en donner : mais c'est pour vous
dire qu'étant votre par une infinité
de titres, je veux enfin me ranger à
mon devoir, & ne cesser jamais d'é-
tre à celuy auquel je dois toujours
être. Souffrez seulement, adorable
Majesté, je vous en prie, qu'avec
un profond respect, outre les restes
d'une vie très-indigne de vous, je

à 3

E P I T R E.

vous fasse encor offrande du petit
Traité de la longue Vie : Il vous
appartient à plus juste titre qu'à per-
sonne ; c'est vous qui avez la lon-
gue Vie , puisque la vôtre , qui n'a
jamais commencé , ne finira jamais ;
c'est vous qui la donnez , & sil y
a quelque chose de bon dans cet Ou-
vrage , c'est vous qui me l'avez in-
spiré ; les défauts qui s'y rencontrent ,
viennent de moy seul ; il est donc juste
que ce qui est à vous vous revienne.
Je vous prie seulement , ô mon Dieu ,
de répandre votre bénédiction sur les
pages qui le composent ; que le cœur
des Lecteurs en soit touché ; qu'au
lieu de suivre le penchant de la na-
ture corrompue , ils évitent les desfor-
dres dont je me suis souillé , & que
dégagez du monde & d'eux-mêmes ,
ils tendent à vous de toutes les puiss-

E P I T R E.

*sances de leurs ames, pour parvenir
à la véritable vie : Ce sont les vœux
ardens que pousse assidûement vers
Vous,*

MON DIEU, mon unique vie,

Vôtre pauvre, chétive, vile
& méprisable creature ;
indigne d'être dite vôtre,
pour le nombre infini de
ses misères, A. D.

à 4

ARTICULE

LE SECRET
DE LA LONGUE VIE.

Consserve l'homoïose, & la grace ici bas ;
C'est le plus sûr moyen d'éloigner ton trépas,
Si tu gardes avec soin l'homoïose & la grace,
Tu passeras les ans des plus vieux de ta race.

EXPLICATION.

La Vertu homoïotique ou assimilative, est une vertu de la nature répandue en l'homme, par laquelle chaque partie du corps ayant attiré à soi une partie de l'aliment, se la rend semblable, pour se maintenir, ce que l'on appelle homoïose ou assimilation. Dans les Vers ci-dessus, l'effet est mis pour la cause.

La dissimilation est le contraire de l'assimilation. Elle arrive quand la vertu assimilative étant empêchée, ou manquant tout-à-fait, l'assimilation des alimens ne se fait plus.



AU LECTEUR.

JE ne te veux pas dire beaucoup de choses ; je craindrois de t'être ennuieux ; je craindrois même de te donner lieu de me reprocher que pour un petit édifice je ferois une trop grande porte. Je te diray donc seulement que j'ay lû dans le trente-huitième Chapitre de l'Ecclesiastique , que le Tres-Haut a créé la Médecine de la terre , & qu'en ce peu de paroles je découvre l'Inventeur , le Createur & l'Auteur de la Médecine : J'y découvre le premier des Médecins ; j'y découvre l'Ordonnance & la Médecine pour le malade. L'Inventeur , le Createur & l'Auteur de la Médecine , c'est Dieu ; le premier des Médecins , le même Dieu ; le sujet de la Médecine , l'homme , duquel , comme de sa creature & de son ouvrage , Dieu a une connoissance très-parfaite. Ce Dieu , qui par sa Providence infinie

A U L E C T E U R.

*Ipse co-
gnovit sig-
mentum no-
strum.* prévoyoit que cet honime pouvoit tomber malade , luy fit une Ordonnance , & pour le garantir il luy ordonna la man-

Psal. 102. ducation du Fruit de Vie ; voila l'Or-

L'homme donnance & la Médecine. Il ne luy or- avec la gra- donna pas la saignée : Dieu qui par la

ce origine- le, sans l'u- Nature , son instrument , fait du sang ; sage du

fruit de Vie n'en veut pas la perte ; l'ame , c'est à pouvoit dire la vie de l'homme , est dans le sang :

*tomber ma- * Anima enim omnis carnis in sanguine
lade dans le Paradis ter- est.* ^a Quelle aparence que le sang soit la

reste , & cause de la maladie , vu que la nature , mourir.

Cette matic- re est traitée qui est conduite de la main de Dieu

au Chap. 9. même , travaille sans cesse à produire

* Levitiq. du sang pour donner la vie ? Il n'a pas

ordonné des laxatifs : ^b mais il a ordonné

17. la manducation d'un Fruit , & d'un Fruit

^a Quibus autem mode de Vie , c'est à dire , d'un aliment tres-

ratior fit san- guinis profu- sio , his cor- pora quasi tabida li- quescent & exuditate, hy- propre & très-accommodé pour entrete-

nir la vie. Cette Ordonnance n'est pas

fondée sur la maxime qui dit que les con-

traires sont gueris par les contraires ; bien

à distance, by- droges , ejusque classis morbi emergunt. Fernel. Spiritus , & pati-

vus color in sanguine sedem & pabulum habent. Idem.

b Cathartica inter venena computamus. Van Helmond.

A U L E C T E U R.

voir , & pour peu qu'on y fasse de réflexion , on verra clairement qu'elle est fondée sur cette autre maxime , qui assure que les semblables sont gueris par les semblables ; puisqu'il est certain que les alimens , bien loin d'être contraires à la chose que l'on veut alimenter , ils y doivent être semblables. Ce Fruit , qui avoit du rapport avec l'ame & avec le corps , alloit chercher la Nature jusqu'au centre de l'homme , où elle fait son principal siege , il lui rendoit sa premiere vigueur ; & de ce centre , où elle domine comme une Reine dans le milieu de ses Etats , aidée par ce Fruit , elle pouffoit au dehors par transpiration tout ce qui pouvoit rendre l'homme malade , & c'est en cela qu'on peut dire que ce Fruit étoit remede , puisqu'il chassoit au loin tout ce qui pouvoit causer la maladie. Dans ce peu que je viens de dire , je voi quel doit étre le Médecin , quelle doit étre sa conduite , quelle doit étre l'Ordonnance , & quelle doit étre la Médecine : *Primum in unoquoque genere mensura est certe regula* , selon les Philosophes , est la regle *terorum*.

A U L E C T E U R.

des autres. Dieu doit être imité ; ne vouloir pas imiter Dieu dans sa sage conduite , c'est l'effet d'une présomption insupportable : c'est vouloir le reprendre ; c'est le démentir ; c'est le condamner ; c'est dire qu'il n'a pas bien fait ; c'est enfin vouloir être plus sage que la Sageſſe même ; mais s'il y a de tels extravagans dans le monde , qu'ils ſçachent qu'eux-mêmes meritent d'être corrigez , démentis & condamnez ; & qu'ils pensent que vouloir corriger Dieu , c'est tomber dans le comble de la folie. Je trouve même dans le peu que j'ay dit , des principes pour un seul & unique remede : Dieu avoit ordonné le Fruit de Vie ſeullement , & ce Fruit avoit du rapport à la ſubſtance moyenne , puisqu'il la réparoit ; & celuy qui veut prolonger la vie des autres , doit

Succeda-
née eſt un
remede dont
on ſert au
désfaut diun
à celuy dont il eſt Succedanée , & à la
autre, parce ſubſtance moyenne : Voila pourquoy
qu'il a les
mêmes pro-
mêmes pro-

dans ce petit Ouvrage nous avons par-

AU LECTEUR.

Ié de l'un & de l'autre. La substance priez que moyenne est le lien de l'ame & du corps, & c'est assez de dire que la substance moyenne est le lien de l'ame & proche fort, du corps, pour faire concevoir que ce qui aide à la faire subsister est le secret de la longue vie. Tu avoüeras avec moi qu'il est plus glorieux à un Médecin de conserver toujours l'homme qu'il est dans la santé, que de le tirer de la maladie quand il y est tombé. Dieu de Médecins qui tend toujours au plus parfait, a eu ne : mais cette vüe ; quand il a créé le Fruit de Vie, il a voulu par son moyen main-tenir l'homme dans une santé perpétuelle, & conserver toujours son corps dans l'état le plus parfait de la vie où la nature l'auroit pu faire monter, pourvù qu'il ne donnât en son ame aucune entrée au péché : à cette condition il n'y auroit eu ni maladie à craindre, ni mort à apprehender. Je me propose le même but : Par le Lieutenant du fruit de vie je prétens, autant qu'il est possible, de conserver la santé de l'homme, & le maintenir

Nota.
On s'est servis du mot Succès dans les Auteurs
rude & peu françois, on l'a changé
par tout ailleurs dans l'Ouvrage
de Lieutenant.

A U L E C T E U R.

long-tems dans l'état le plus parfait de la vie où la nature l'aura fait parvenir, & je le croy propre pour cet effet : mais comme après que le péché a ouvert la porte à toutes les maladies , il est très-difficile qu'il n'y tombe pas , j'espere qu'il s'en pourra tirer par ce même remede , tant que la nature sera susceptible de son effet. Tu trouveras de plus , que dans le petit nombre de pages qui comprennent ce petit Traité , j'ay renfermé quatre choses considérables. 1^o. La véritable cause de la longue vie. 2^o. Quel doit être le remede qui fera subsister cette cause & son effet. 3^o. Une idée , en petit , des véritables principes de la Médecine. 4^o. La réfutation d'une erreur qui passe pour une maxime de conséquence dans la Médecine ordinaire. Je ne te donne ce petit Ouvrage que pour experimenter quel sera ton goût à son égard ; & si je remarque que tu luy fasse un ^{bon} accueil , je t'en pourray donner trois autres sur le même sujet : sçavoir : Le moyen de vivre long-tems :

A U L E C T E U R.

l'Abregé de la Médecine, où le Phœnix des Remedes ; & les Principes de la Médecine pour un seul & unique remede ; & dans tous ces Ouvrages, aussi-bien que dans celui-cy , la nouveauté , qui excite si fort la curiosité publique , & qui ne manque jamais de plaisir , ne manquera point de se renconter : Mes principes me sont assez particuliers , ils n'ont quasi rien de conforme à ceux du commun ; je n'en ay jamais rien vû dans les Auteurs , & je tiens un chemin qui , comme je pense , n'a encor été battu de personne. Je puis , pour cette raison , m'appliquer avec assez de justice les Vers que le Poëte Manile disoit autresfois de lui-même & de son Ouvrage.

*Nostra loquar ; nulli vatum debebimus
ora ;
Nec furtum , sed opus veniet , soloque
volamus
In cœlum curru ; propria rate pellimus
undas.*

UDIA

A U L E C T E U R.

Mais afin que tu puissé voir d'un coup d'œil quel est le plan de cet Ouvrage , lis ce qui suit avec attention.



ARGU-

ARGUMENT
DU TRAÎTE
DE LA LONGUE VIE.

*L*e Fruit de Vie étoit remede ; c'étoit un remede alimenteux , un remede accommodé , familier , & semblable à la Nature ; mais éminemment semblable. La Nature tend à l'assimilation ; le Fruit de Vie appliqué à la Nature , avancoit l'assimilation. Remede , c'est ce qui chasse la maladie : le Fruit de Vie la chassoit ; & partant il étoit remede. Le principe de toute maladie est la dissimilation ; il est certain & infaillible au contraire que la santé provient de l'assimilation , & pour dire quelque chose de plus fort , l'assimilation (je parle de la complete) est la santé même. La vie vient aussi de l'assimilation , & la mort de la dissimilation. L'assimilation qui se fait d'une chose dans une autre chose , qui est vie

C

ARGUMENT.

vante, est l'acheminement à la vie, & la cause de la vie, car elle conduit à la vie. La dissimilation est l'acheminement à la mort & la cause de la mort, car elle conduit à la mort. Rien n'a la vie s'il n'est assimilé selon l'intention de la Nature ; rien ne meurt que par la dissimilation. Par l'assimilation une chose s'avance vers la vie ; par la dissimilation elle s'en éloigne. Par l'assimilation la substance de l'aliment, de non vivante qu'elle est, devient vivante ; par la dissimilation la substance du corps vivant devient morte. Tant que la vertu assimilative, qui n'est point empêchée, est vigoureuse, & qu'elle rétablit & répare les parties de la chose vivante par l'assimilation, autant de tems la vie & la santé ont de la durée : mais quand elle vient à manquer, tout aussi-tôt les parties assimilées vivantes & faines penchent du côté de la dissimilation, de la maladie & de la mort, qui font cesser la santé & la vie. Il y a dans l'assimilation un certain degré dans lequel la chose assimilée devient nécessairement vivante, bien que l'assimilation passe peut-être un peu au delà ; Il y a

ARGUMENT.

dans la dissimilation un certain degré dans lequel la chose dissimilée devient nécessairement morte, bien que la dissimilation passe bien au delà. La conception de la chose assimilée dans ce degré de vie, comprend nécessairement la vie; car on conçoit qu'en iceluy la chose assimilée a la vie: La conception de la chose dissimilée, dans ce degré mortel, comprend nécessairement la mort; car on conçoit qu'en iceluy la chose dissimilée est morte. Le Fruit de Vie, un aliment d'assimilation ou un aliment assimilatif, chassoit toute dissimilation, & les semences de toutes les maladies, il chassoit par consequent toute sorte de maladie, & la mort même: Il assimiloit en l'homme tout ce qui étoit dissimilable à sa nature; & il avoit, selon le Docteur Angelique Saint Thomas, cela de propre, qu'il fortifioit la vertu de l'espèce contre la débilité qui provient pour le mélange d'un suc étranger, c'est à dire d'un suc qui provient des alimens qui sont étrangers au respect de l'homme. Il est donc évident par ce que je viens de dire, que la dissimilation est la cause de la maladie & de la mort, & l'assimilation

é 2.



ARGUMENT.

la cause de la santé & de la vie ; & il est
encor évident que le Fruit de Vie n'étoit le
fruit de l'immortalité , que parce qu'il chas-
soit la dissimilation , qu'il ramenoit à l'assi-
milation , & qu'il faisoit subsister la vertu
assimilative ; & pour operer ces effets il
faloit qu'il fût remede alimenteux , assimi-
latif & très semblable à la nature de l'hom-
me ; comme remede il chassoit la maladie ,
qui dans sa cause n'est rien que dissimila-
tion , & par consequent il éloignoit la mort
qui en est l'effet ; comme alimennt assimilatif
il ramenoit à l'assimilation , & conservoit
la vertu assimilative , & par consequent il
conservoit la vie & la santé ; & pour faire tout cela il faloit qu'il fût éminemment
semblable à la nature de l'homme ; un reme-
de dissemblable étant dissimilatif , il ne peut
rien faire que dissimiler , nuire , faire du
mal , &c. ainsi il est impossible qu'il soit
assimilatif , s'il est dissemblable. Mainte-
nant que nous sommes privés de ce mer-
veilleux Fruit , il ne nous reste point d'autre
moyen pour avoir la longue vie , que de
chercher entre les alimens que nous avons
un autre fruit dans lequel nous puissions re-

ARGUMENT.

trouver autant qu'il est possible ce qui étoit dans le Fruit de Vie ; & ce Fruit , que je nomme le Lieutenant du Fruit de Vie , étant semblable au Fruit de Vie , il luy sera aussi semblable pour les effets dont je viens de parler , & quand on aura trouvé un tel Fruit , il faut s'en servir comme du plus excellent de tous les remedes.

Ce que dessus étant reconnu pour véritable & constant , comme il l'est en effet , il faut demeurer d'accord que de tous les systèmes de Médecine qui ont paru , on n'en a point vu de si succinct que celui-cy . La cause de la santé & de la vie , la cause de la maladie & de la mort , & le remede , tout y est réduit à un . La cause de la santé & de la vie , l'assimilation : la cause de la maladie & de la mort , la dissimilation : un seul & unique remede assimilatif , le Lieutenant du Fruit de Vie . Dieu agit par des voyes fort simples ; la Nature qui reçoit toutes ses impressions de Dieu , fait de même : & s'il est vray que les voyes les plus simples , & qui imitent le mieux celles de Dieu & de la Nature sont les meilleures , on peut dire que la maniere de

é 3

ARGUMENT.

guerir les maladies & de conserver la santé, dont je parle dans le Traité suivant, sont assurément les meilleures, puisqu'elles sont toutes fort simples. Les Médecins d'aujourd'hui, tant Galénistes que Chimiastes, à force de raisonner & de rafiner sur la Nature, se sont souvent éloignez des voyes & de la conduite toute simple de la Nature, & c'est pour cela qu'ils réussissent peu. Ils se sont extrêmement embarassez dans la connoissance de la nature de l'homme, dans la connoissance de ses maladies, & ensuite à trouver des remedes qui les peuvent guerir ; mais tout cela avec bien de la peine & peu de succès, puis qu'ils conviennent de peu chose, qu'ils sont la plûpart du tems divisés dans leurs opinions, & que la contrarieté de leurs sentimens aide à faire connoître l'incertitude & l'ignorance dans laquelle ils sont de beaucoup de choses, & qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de connoître la Nature à fond. Je la suppose telle qu'elle est ; & sans m'embarrasser de toutes ces questions, je ne me suis occupé qu'à la suivre pas à

ARGUMENT.

pas, à seavoir ce qui lui plaît, ce qui la peut aider, ce qui la peut plûtôt faire venir à sa fin, luy donner, & après cela je la laisse faire, je luy laisse l'application de ce que je luy ay donné ; en tout cela j'ay seulement égard à la sorte de dissimulation qui cause l'infirmité, & c'est en cela que ce système est succinct, & que je prétends mieux réussir que les autres. Il est encor succinct, en ce que je ne veux qu'un remede tout simple, mais puissant dans sa simplicité ; & j'ose assurer que celuy qui en connoîtra bien l'usage, sera le maître de la disposition de son corps ; il pourra l'échauffer ou le rafraîchir, l'humecter ou le dessécher, rendre ses humeurs plus fluides ou plus épaisse, & les adoucir à son gré, & cela avec tant de certitude, qu'il faudroit démentir ses sens & entr'autres sa langue qui en aura des témoignages très-assurez par le moyen de la salive pour n'en demeurer pas d'accord. Voila avec l'Argument sur le Traité de la longue vie, une partie de ce qui a été dit de cet Ovrage dans le Journal des Scavans, & ce que l'on a trouvé à pro-

é 4

ARGUMENT

pos de redire icy. Maintenant qu'il est en tes mains, tu peux le lire à loisir, voir s'il est curieux, & examiner si le juge-
ment avantageux que plusieurs personnes
d'un mérite distingué en ont fait est légi-
time. Je crois que si tu considères attentif-
vement la clarté, l'évidence & la lia-
ison étroite qui se rencontre dans les prin-
cipes dont il est appuyé, tu auras de la
peine à lui refuser ton acquiescement &
ton approbation. C'est ce que j'avois à te
dire touchant le discours suivant ; j'ay
tâché d'y faire voir ce que je viens d'a-
vancer icy ; & c'est où tu dois tendre,
si tu es Zoophile, c'est à dire, si tu aime
la vie.



T I T A L E

T A B L E
D E S C H A P I T R E S

C O N T E N U S

dans le Traité de la longue Vie.

C H A P. I. **D** E l'excellence de la
Vie. page 1

C H A P. II. *Que la perte de la vie
est causée par le péché : Que non-
obstant le peché il semble que l'hom-
me ne dévroit point mourir. Raisons
qui le font voir. Réponses à ces rai-
sons. Pourquoy il est sujet à la mort.
Quoy qu'il y soit sujet, il peut
vivre long-tems. Catalogue de quel-
ques personnes depuis le Deluge qui
ont long-tems vécu.* 15

C H A P. III. *Que les corps vivans
ne vivent point par eux-mêmes.*

T A B L E

mais par quelque chose de spirituel, qui est leur ame.	48
CHAP. IV. Que l'ame anime les par- ties solides & grossieres du corps par le moyen des subtils & tenuës.	69
CHAP. V. Des dispositions que l'ame desire dans la matière de son corps pour l'animer.	77
CHAP. VI. De la substance moyen- ne, ou de l'humide conjoignant ; ce que c'est, & de sa nécessité pour la longue vie.	100
CHAP. VII. De la nécessité des Es- prits, tant dans le grand que dans le petit monde.	119
CHAP. VIII. De l'homoïose ou as- similation ; ce que c'est ; quelle est necessaire pour la longue vie.	162
CHAP. IX. Que le fruit de vie, qui étoit aliment & remede tout en- semble, réparoit la substance moyen- ne, maintenoit la vertu homoiotique	

T A B L E

ou assimilative, & chassoit toute maladie. Comment il faut entendre ce que l'on dit communément, que si Adam n'eut point péché, l'homme ne fut point mort.

189

C H A P. X. *Que le fruit de vie a un Succédanée ou Lieutenant, & que le Succédanée ou Lieutenant du fruit de vie a quelque chose des vertus du fruit de vie.*

214

C H A P. XI. *Dieu a voit établi la Médecine dans un aliment. La Médecine doit être alimenteuse. La maxime qui dit que les semblables doivent être gueris par les semblables, doit être admise; & celle qui dit que les contraires doivent être gueris par les contraires, doit être rejetée.*

248

C H A P. XII. *Conclusion; dans laquelle pour avoir la longue vie, on exhorte à la bonne vie.*

346

Fin de la Table.

J U G E M E N T

DE MONSIEUR BOURDELLOT

Médecin, touchant le Traité de la longue
Vie.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur
le Chancelier le *Traité de la longue
Vie*. Si on le considère dans le sens mo-
ral & allegorique, on en jugera avan-
tageusement ; puisqu'il est vray que la
pureté des mœurs, à laquelle l'Auteur
exhorté, est le plus sûr moyen pour
arriver à une belle vieillesse : Mais si
on l'examine en Physicien, on en ju-
gera tout autrement ; car il condamne
les maximes de la Médecine les mieux
établies, rejette la saignée & les pur-
gatifs, & n'admet contre les maladies
qu'un seul & unique remede, qu'il ap-
pelle Succédanée, ou Substitut du Fruit
de Vie, qu'il promet de découvrir
dans un autre Ouvrage, en cas que ce-
lui-cy soit bien reçû. A Versailles, le
premier Mars 1697.

Signé, BOURDELLOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE:
A nos amez & feaux Conseillers les Gens
tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres
des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,
Grand Conseil, Bailliifs, Senechaux, Pre-
vôts, leurs Lieutenans, & à tous autres
nos Justiciers & Officiers qu'il apparten-
dra; SALUT. Nôtre amé JACQUES
BESONCNE notre Imprimeur à Rouen,
Nous a fait remontrer qu'il desireroit im-
primer & donner au Public un Livre inti-
tulé, *Traité de la longue Vie*, ce qu'il ne
peut faire sans notre Permission: Pour-
quoy il a recours à Nous, & Nous a trés-
humblement fait supplier de luy vouloir ac-
corder nos Lettres de Permission sur ce
necessaires. A CES CAUSES, désirant
favorablement traiter l'Exposant, Nous luy
avons permis & accordé, permettons &
accordons par ces Presentes, d'imprimer,
faire imprimer, vendre & debiter en tous
les lieux de notre Royaume ledit Livre,
en telle marge, caractere & volume, &
autant de fois que bon luy semblera, du-
rant le tems de dix années consécutives,
à compter du jour qu'il sera achevé d'im-

primer pour la premiere fois ; pendant lequel tems Nous faisons trés-expresses défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres , d'imprimer, faire imprimer , vendre & distribuer ledit Livre , sous prétexte d'augmentation , correction , changement de Titre , fausses marques ou autrement , en quelque maniere que ce soit , & à tous Marchands étrangers d'en apporter ni distribuer en ce Royaume d'autres Impressions que de celles qui auront été faites du consentement de l'Exposant , à peine dé quinze cens livres d'amende , payable par chacun des contrevenans , & applicable , un tiers à Nous , un tiers à l'Hôpital general de nôtre bonne Ville de Paris , & l'autre tiers à l'Exposant , ou à ceux qui auront droit de luy , confiscation des Exemplaires contrefaçts , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nôtre Bibliotéque publique , un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre , & un en celle de notre très-cher & feal le Sieur BOUCHERAT Chevalier , Chancelier de France , avant que de l'exposer en vente ; à la charge aussi que l'Impression en sera faite dans le Royaume , & que ledit Livre sera imprimé sur de beau & bon papier , & de belle impression ; & ce suivant ce qui

est porté par les Réglemens faits pour la Librairie & Imprimerie les années mil six cens dix-huit & mil six cens quatre-vingt-six , enregistrez en notre Cour de Parlement de Paris , à peine de nullité des Presentes , lesquelles feront registrées dans le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de notre bonne Ville de Paris . SI VOUS MANDONS ET ENJOIGNEZ , que du contenu en icelles vous fassiez joüir pleinement & paisiblement l'Exposant , ou ceux qui auront droit de luy , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement . VOULONS aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre une Copie des Presentes , ou Extrait d'icelles , elles soient tenuës pour bien & dûëment signifiées , & que foy y soit ajoutée , & aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires , comme à l'Original . COMMANDONS au premier Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous Exploits , Saïfies & Actes nécessaires , sans demander autre permission ; nonobstant toutes oppositions , Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires ; CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR . DONNÉ à Paris le vingt-cinquième jour de Septembre , l'an

ETIARD

de Grace mil six cens quatre-vingt dix-sept , & de notre Régne le cinquante-cinquième. Signé , PAR LE ROY en son Conseil. D U G O N O .

Registre sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21 Octobre 1697.

P. AUBOUIN Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois ; le premier Octobre 1698.

Les Exemplaires ont été fournis,

E R R A T A .

Dans l'Avis au Lecteur , Page 6. ligne 24. Fasse un accueil ,
lisez fasse un bon accueil . Dans le corps de l'Ouvrage , P. 6.
l. 17. est Dieu , est la Vie , l. est Dieu ; Dieu est la Vie . P. 129.
l. 17. dans sa partie d'operer , l. dans sa vertu d'operer . P. 183.
l. 2. & 3. cuchumes , l. euchumes . P. 236. l. 18. arrivez , l. avivez .
P. 284. l. 15. à la maladie ? Mais , l. à la maladie passe ? Mais
P. 297. l. 1. inutiles , l. inuffables . P. 352. l. 14. fluctus , l. fluxus .
P. 365. l. 12. à une vœ stable , l. à une vie stable .

TRAITE'



TRAITÉ DE LA LONGUE VIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'excellence de la Vie.

CO M M E il n'est point de Pere sans enfans, de Maître sans serviteurs, & de Roy sans sujets : de même il n'est point de Createur sans creatures. Sur ce fondement il est vray de dire qu'encor qu'un homme soit dans le pouvoir d'en-

A

gendrer , on ne peut pas l'appeler Pere pour cela , avant qu'il ait engendré : encor que Dieu ait toujours eu la puissance de créer , on n'a pas pû luy donner le titre de Createur , avant la creation , parce qu'il n'avoit point de creatures , & il a été sans ce titre une Eternité toute entiere. Pendant cette durée infinie , Dieu tout seul avoit l'existence : Dieu tout seul , renfermé en luy-même , se connoissoit. Dieu tout seul s'aimoit : Dieu tout seul se glorifioit : Dieu tout seul faisoit tout son bonheur , & bien qu'il fut dans la solitude de toutes choses , les richesses de ses perfections infinies , & la plenitude de son Etre le rendoient de tout point heureux , & il ne manquoit de rien. O que ce Dieu de perfection est bien different

DE LA LONGUE VIE. 3
des hommes de ce siecle ! s'ils ont quelque avantage, soit de corps ou d'esprit ; si la science les distingue des autres ; si une dignité les met au dessus du commun ; s'ils sont avantagez des biens de fortune , ils sont dans une inquietude perpétuelle , jusques à tant que ce qu'ils ont, soit connu ; & ils croiroient n'avoir rien, si, par un pompeux étagage , ils n'en faisoient pas montre à tous , pour faire voir que c'est eux, & se rendre considerables par cette conduite ; & lors qu'un Dieu , d'une perfection infinie , leur donne un exemple admirable de cacher & de renfermer en eux les bonnes qualitez qu'ils peuvent avoir , ils veulent , pour satisfaire à leur orgueil , les exposer à la vûe de tous les hommes , sans se mettre

A 2

4 TRAITE
en peine d'imiter leur Dieu.

Quoique Dieu ait été sans creatures , & par consequent sans être Createur une éternité toute entiere, ce n'est pourtant pas qu'il ne fût puissamment sollicité au dedans , de sortir au dehors de luy-même , par la production de tout ce que nous voyons icy-bas ; son Amour le presloit de faire des creatures , ausquelles il pût se faire sentir ; sa Toute-puissance l'excitoit à tirer du néant des êtres , qui participassent à la plénitude du sien ; l'Infinité de ses perfections le pousoient à donner à ces êtres quelques parcelles de ces perfections qu'il voyoit en luy d'une étendue sans bornes ; & sa Bonté l'exhortoit à se répandre au dehors de luy-même , pour avoir à qui se communiquer ; sa Gloire , qui s'in-

DE LA LONGUE VIE. 5
terefloit à tout cela , prenoit party
avec son Amour , sa Toute-puissan-
ce , ses Perfections , & sa Bonté ,
tout cela étoit juste : cependant il
ne fait rien que le moment déter-
miné par sa Providence éternelle ne
soit venu , & quand il fut arrivé , ce
fut lorsque ce Dieu , qui avoit tou-
jours été renfermé en luy-même , se
répandit au dehors par la creation ,
& en ce faisant , il fit voir trois cho-
ses extrêmement admirables , sa
Puissance , sa Sageſſe , & sa Bonté .
En tirant les creatures du profond
abîme du néant , il fit voir une Puis-
ſance infinie : en mettant entr'elles
un si bel ordre , & de si justes ac-
cords , il fit éclater sa Sageſſe : & il
signalà sa Bonté & son Amour , par
les perfections qu'il a mis en cha-
cune d'elles : mais entre ces perfe-

A 3

6 TRAITÉ
ctions, il n'y en a point de si con-
siderables que celle de la Vie qu'il
a donné à quelques-unes.

Dieu, qui a la plenitude de l'E-
tre, a aussi la plenitude de la Vie;
& non seulement il a la Vie, mais il
est la Vie par essence, & il parle de
sa Vie, comme d'un de ses plus con-
siderables attributs; & pour mon-
trer combien sa Vie luy est consi-
derable, il jure par elle. *Vivo ego:*
Je vis, dit-il, & la Vie que j'ay est
sans défaut; je ne la tiens de per-
sonne. Quand Dieu jure par sa Vie,
il jure par luy-même : tout ce qui
est en Dieu, à raison de la simpli-
cité de sa Nature, est Dieu; ^{est} est sa
Vie, & la Vie de Dieu est Dieu.

Dans la creation Dieu s'est peint
en mille manières, à quelques-
unes de ses creatures il a donné l'é-

DE LA LONGUE VIE. 7
tre , sans la vie ; à d'autres il a don-
né l'être & la vie , sans le sentiment ;
à celles-cy il a donné l'être , la vie ,
& le sentiment , sans la raison ; à
l'homme il a donné l'être , la vie , le
sentiment , & la raison ; & à cette
vie , qui est la naturelle , il veut bien
(pourvû qu'il ne s'en rende pas in-
digne) ajouter la vie de la Grace ,
& celle de la Gloire , dont la natu-
relle est la baze & le fondement .
Cet homme ne voit rien au dessus
de luy que l'Ange , de la nature &
des perfections duquel il aproche
par son ame , & son Dieu , à l'i-
magine & à la semblance duquel il a
été fait . Dieu aime infiniment sa
vie : l'homme , l'image de son Dieu ,
doit beaucoup aimer la sienne , & il
trouve dans sa Nature le fond de
cet amour . Il doit aimer sa vie , par-

A 4

8 T R A I T E'

*Apud te est
sans vite....
Psalms. 35.*

ce qu'êtant un don de Dieu , elle est une émanation & un écoulement de la plenitude de sa Vie ; elle en découle comme de son principe. L'homme l'aime effectivement , & cet amour a été si fortement & si puissamment imprimé dans son ame , qu'il ne s'en peut déprendre , & bien souvent il va pour elle jusqu'à des extrémitez étranges. Qui veut sçavoir combien la vie est d'un grand prix , il faut qu'il la mesure par l'amour & par l'estime que l'on a pour elle : mais qui veut mesurer la grandeur de cet amour & de cette estime , qu'il les mesure par ce que l'un & l'autre fait faire aux hommes , & par l'apprehension qu'ils font de la perdre. Toutes les actions que fait l'homme , publient son amour & son estime pour la

vie , ses occupations , ses exercices , ses métiers , ses emplois , ses arts , ses dignitez , ses sciences , ses vertus mêmes , tout cela se fait par rapport à la vie , & montre l'amour qu'il a pour elle. La préférence que l'homme fait de la vie , aux biens de fortune , aux plaisirs , aux dignitez , & aux honneurs , montre hautement l'estime qu'il en fait ; & l'aprehension qu'il a de la perdre , dans les perils où il tombe , fait clairement voir combien est grande l'horreur qu'il a de la mort. Quels efforts ne fait-il point pour conserver cette vie ? A quels combats ne s'expose-t-il point pour la défendre ? Que ne donneroit-il pas pour la racheter ? Il met tout en usage pour se garantir d'une sentence criminelle , par laquelle il court risque de la

10 TRAITE
perdre. Quelles prières, quelles sollicitations ne fait-il point auprès d'un Juge, pour éviter une pareille sentence ? Il n'épargne ni biens, ni honneurs, ni plaisirs, il sacrifie tout pour la vie. Si une maladie le met en danger, quels remèdes ne met-il point en usage ? Quels Médecins ne va-t-il point chercher ? Quels vœux ne fait-il point à Dieu & aux Saints pour le recouvrement de sa santé ? Un de nos Rois, après s'être fait apporter de tous côtés une grande quantité de Reliques pour échaper d'une maladie, par l'intercession des Saints, auxquels elles apartenoient, non content de cela, fit venir d'Italie un Saint encor vivant, dans l'espérance d'obtenir, par son moyen, ce que la Médecine ne pouvoit pas luy donner ;

Louis XI.

S. François
de Paule.

DE LA LONGUE VIE. II
tout cela fut inutile à son dessein :
mais ce qui fut inutile pour la santé
de ce Prince , ne l'est pas pour
montrer le grand attachement qu'il
avoit pour la vie. Ce qui est du plus
étonnant , c'est que cet homme est
assez insensé pour sacrifier la vie de
la Grace & de la Gloire à celle de
la nature , & il ne se trouve que trop
de ces malheureux , qui dans les
dangers de perdre la dernière , ou
par la maladie ou par les armes ,
craignent la mort à un tel point ,
que pour l'éviter , ils s'exposent à la
perdre éternellement : ces inconsi-
derez disent en eux-mêmes d'une
maniere effroyablement impie , ce
que le Poète fait dire dans le septième
de l'Eneide à une Deesse du Pa-
ganisme , transportée de colere , &
enragée du desir de se venger :



Virgil. *Flectere si nequeo superos , Acheronta movebo.*

Ils s'engagent sans hésiter au Demon , ils font des traitez avec luy , au grand mépris de Dieu , & pour conserver un peu de vie , ils contractent avec le plus grand ennemy de la vie. Laissions-là ces impiés , & disons pour faire concevoir l'excellence & les utilitez de la vie , que pendant qu'un homme est vivant , il peut être utile à la société civile , en mille manieres différentes ; qu'il est capable des Arts & des Sciences ; qu'il peut enseigner les Peuples ; annoncer l'Evangile ; travailler au salut du prochain , & glorifier son Dieu. Ajoutons à tout cela qu'elle est le fondement de tous les autres biens , & disons qu'on ne jouit point des biens de fortune sans la vie;

qu'on ne goûte point les plaisirs sans la vie ; qu'on n'est point sensible aux honneurs sans la vie ; que les Arts, les Sciences, les Dignitez, & les Vertus sont inutiles sans la vie : Que la grace de Dieu ; la gloire des biens heureux ; la possession de Dieu même ; toutes ces choses supposent la vie , & n'en sont que des accessoires. Dieu est le plus grand de tous les biens, on ne le peut pas nier ; cependant tout grand qu'il est, j'ose dire qu'il ne seroit pas un bien pour l'homme , s'il n'avoit pas la vie. Tout ce que je viens d'avancer fait voir que la vie est le bien de tous les biens ; elle est même un bien au dessus de tous les biens, si on la considere en Dieu , qui, comme nous avons dit , est la vie par excellance , & Dieu même. Mais il est bon de

remarquer icy avant que de finir ce Chapitre, que s'il se trouve des gens assez mal-aviséz pour sacrifier la vie de la Grace, & celle de la Gloire à la vie naturelle, il y a des Sages, qui corrigent une erreur si grossière, & une faute si énorme, sacrifient tous les jours la vie naturelle à celle de la Grace & de la Gloire, & qui se vont hûreusement perdre dans le sein de la Divinité, pour y vivre à tout jamais. O l'hûreuse perte: plutôt à Dieu que tous les hommes fussent bien déterminez à se perdre de la sorte; cette perte est préférable à la plus hûreuse de toutes les vies de ce monde. Voyons dans le Chapitre suivant, que bien que l'homme perde une si bonne chose, il peut pourtant la conserver long-tems.

CHAPITRE II.

Que la perte de la vie est causée par le peché ; Que nonobstant le peché il semble que l'homme ne devroit point mourir ; Raisons qui le font voir ; Réponses à ces raisons ; Pourquoy il est sujet à la mort : Quoy qu'il y soit sujet , il peut vivre long-tems : Catalogue de quelques personnes , depuis le déluge , qui ont long-tems vécu.

Quoique la vie de l'homme soit aussi excellente que nous venons de la décrire ; & quoique sa perte luy cause une extrême horreur ; il se voit pourtant dans la nécessité de la perdre , & cette nécessité , si nous en croyons les Theologiens , luy vient de son peché. Ce malheureux avoit été créé avec la

justice originelle dans l'amitié & la grace de son Dieu , à l'image duquel il avoit été fait , & cette justice , cette amitié & cette grace donnaient un lustre & un éclat à cet Image qui le faisoient facilement reconnoître pour le Maître de l'Univers , & luy attiroient le respect des autres creatures. Son empire s'étendoit encor davantage sur ses puissances sensitives ; ses sens , ses passions , ses apetits étoient soumis à son ame ; elle les gouvernoit comme une maîtresse absoluë , selon la Loy de Dieu , & les lumieres de sa raison ; ils ne luy faisoient pas sentir le moindre mouvement de revolte , ainsi elle vivoit dans une paix profonde. Elle faisoit même passer cette paix jusques dans les Elemens , dont sa chair est composée , & par le moyen

moyen de l'assimilation, qui se fai-
soit parfaitement, elle empêchoit
le déchaînement de leurs qualitez,
& les retenoit liées dans l'unité du
temperament. C'est ainsi que par
elle la vie de l'homme soutenuë du
fruit de vie, étoit assûrée à perpetui-
té, & elle pouvoit cela, d'autant
qu'elle n'avoit point été affoiblie par
le peché. Depuis sa chute ce ne fut
plus de même, elle perdit les avan-
tages dont nous venons de parler en
tout ou en partie. Par le péché, qui
est dissimilatif, elle devint dissem-
blable à son Dieu. Voicy le premier
desordre : ce premier en causa un
second. Pour cette dissimilitude el-
le perdit le pouvoir d'assimiler par-
faitement les alimens à la substance
de son corps, pour le faire toujors
vivre, parce qu'elle fut privée du

B

fruit de vie, l'aliment de l'assimilation. Ce second desordre fut suivi d'un troisième; elle perdit encor, pour s'être desunie d'avec son Dieu , le pouvoir de retenir les qualitez des Elementz unies & liées pour toujours dans l'unité du temperament ; elles se déchainent malgré qu'elle en ait, & elles se font une guerre intestine, dont les secousses violentes , causées par la dissimulation , la contraignent de quitter son domicile , & précipitent le corps dans le tombeau. Nous pouvons , suivant ce que nous venons de dire , considerer l'homme en deux états bien differens , scavoit dans l'état d'innocence & dans l'état du peché ; dans le premier (supposé qu'il eut duré) si l'homme en naissant eut apporté du ventre maternel des dispositions pour vivre cent

ans , auparavant que ce long espace de tems eut été terminé , il eut mangé du fruit de vie , & par cette manducation , cette disposition eut été prolongée pour autres cent ans (je mets icy un tems certain pour un incertain ,) pendant ce second centenaire , & avant qu'il eut fini , il eut encor mangé du fruit de vie , & cette seconde manducation eut encor prolongé cette disposition pour autres cent années , & ainsi de suite , jusqu'à ce qu'il eut plu au Seigneur le faire passer de ce monde ici dans l'Empyrée : mais dans l'état de peché , si un homme en venant au monde , aporte du ventre maternel des dispositions pour vivre quatre-vingts ans , il luy est impossible d'aller au - delà , encor n'est-il pas certain qu'il y parvien-

B 2

20 TRAITE
ne, d'autant qu'il arrive icy-bas une infinité d'accidens, qui font finir la vie avant le tems, après lequel elle auroit encor pû durer. Il semble pourtant que neanmoins son peché il devroit encor être immortel, soit qu'on le considere eu égard à Dieu, ou eu égard à son ame, ou eu égard

*Deus fecit
hominem in
extermina-
bilem.
Sap. 2.
Genes. 1.*

Sap. 1.

à son corps. 1°. Dieu a fait l'homme immortel; donc il doit toujours vivre. 2°. Dieu a fait l'homme à son image & semblance; donc l'homme doit être immortel, comme Dieu, dont il est l'image & la semblance, est immortel. 3°. Dieu n'a point fait la mort, dit l'Ecriture, & ce passage fait voir que si la mort arrive à l'homme, c'est contre son intention. 4°. L'homme a été fait immortel, nou par sa nature, autrement il le feroit encor,

DE LA LONGUE VIE. 21
puisque le péché n'a point alteré ce
qui est de la nature ; mais par la
grace : si donc l'homme a été fait
immortel par la grace, encor bien
qu'il la perde par le péché , & par
consequent son immortalité ; lors
qu'il sort du péché , & qu'il revient
à la grace, doit-il pas aussi revenir
à son immortalité ?

Quant à l'ame, je dis. 1°. Qu'elle
a été faite pour animer. 2°. Qu'elle
peut toujours animer. 3°. Qu'elle
veut toujours animer. Elle est faite
pour animer : animer est une fon-
ction qui luy est propre ; Elle est la
forme du corps : informer est son
office ; Elle est l'acte , c'est à dire la
perfection du corps organisé , au-
quel elle a puissance de donner la
vie , & par consequent elle la doit
donner ; elle doit animer ; elle doit

B 3

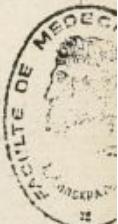
informer. Elle peut toujours animer. D'un commun consentement des hommes l'ame est immuable, & immortelle de sa nature , & elle a toujours sans cesse l'inclination d'animer : or , selon les Philosophes, quand une chose est toujours la même sans aucun changement , elle fait toujours la même chose : donc si l'ame est immuable & immortelle , elle est toujours la même par la nature , & la nature luy inspire toujours la volonté , l'inclination, & le pouvoir pour animer , elle doit toujours animer. Comme l'ame est faite pour animer, tant qu'elle trouve dans la matière qu'elle anime les dispositions qu'elle y desire , elle ne cesse jamais d'animer : il est donc certain que si elle rencontroit toujours ces sortes de dispositions , elle

*Idem ma-
nens idem
semper ope-
ratur idem.*

DE LA LONGUE VIE. 23
animeroit toujours , & elle ne quitteroit point un lieu , dont la demeure luy est agreable , tant que ce lieu seroit propre pour luy faire trouver une habitation commode & plaisante : Il n'y a donc que les ruines de son corps , je veux dire ses indispositions , qui soient capables de le luy faire abandonner. Disons plus , & disons que comme les ames aiment fortement les corps qu'elles animent , elles ne les quittent jamais qu'a regret & le plûtard qu'elles peuvent. Cela se voit par les fortes inclinations qu'elles ont de conserver leur individu par la nutrition , par les soins de le préserver de tout ce qui pourroit luy nuire , par les apprehensions qu'elles ont que ces corps ne tombent dans un état auquel elles ne les puissent plus ani-

Les ames
sont Philo-
sophes ,
c'est à dire ,
qu'elles aiment
leurs corps .

B 4



24 TRAITE
mer , faute des dispositions qui les
retiennent , & par les inquietudes
de les garder de peril , lors qu'ils y
tombent . C'est pour cela qu'elles
craignent si fort les indispositions
de ces corps , & c'est pour cela que
si ces corps , qu'elles aiment , sont
attaquez , elles font tout leur possi-
ble pour empêcher qu'ils ne per-
dent pas des dispositions qui leur
font si cheres , & pour les tirer de
peril . Si elles se trouvent dans des
corps indisposez , elles ne les quit-
tent pas pour ces indispositions , el-
les tâchent à reparer ces sortes de
ruines , & si elles sont irreparables
pour elles , elles les souffrent jusqu'à
ce qu'elles aillent à un tel point ,
qu'elles ne puissent plus compatir
avec elles . Ainsi voit-on quelque-
fois un homme loger dans une mai-

son , dont une partie est inhabitable , pour ses ruines , qui ne laisse pas d'habiter dans une autre partie de cette même maison , où il peut encor habiter assez commodément . On voit quelquefois un arbre , dont quelques branches sont séches & inanimées , dont le reste est vif , animé & verdoyant . On verra souvent un homme dont les yeux débilez ont besoin du secours des lunettes pour voir . Voila un commencement d'indisposition & d'infirmité , ses yeux sont pourtant animez : mais pour n'avoir pas toutes les dispositions que l'ame demande , pour les rendre clair-voyans , ils sont moins animez , ils ont moins de vuë , & l'ame commence à s'en détacher . Vous en verrez un autre qui a perdu ses dents , cela luy est arrivé con-

tre l'intention de l'ame , qui les ayant données , avoit intention de les conserver : c'est donc contre son gré qu'elles sont tombées , & pour manquer des dispositions convenables , pour continuer à les animier , elle s'est vûë dans la necessité de les abandonner . Celuy-cy est un manchot ; cet autre est un boiteux ; voicy un paralytique . Tous ces défauts sont arrivez , parce que l'ame , qui travaille toujours à la conservation intégrale de son individu , ne trouvant pas moyen de défendre & de conserver ces parties défectueuses , laisse ce qu'elle ne peut conserver , pour vivifier toujours le principal , qu'elle ne quitte jamais qu'à regret , & le plûtard qu'elle peut . Cette conduite de l'ame montre évidemment ce que j'ay avancé , c'est à dire , qu'el-

le aime son corps, & qu'elle ne l'abandonne jamais à la mort, & à la pourriture, que quand par une ruine totale, & une indisposition trop grande, à laquelle elle ne peut remédier, elle est contrainte de se séparer, de ce qu'elle ne peut cesser d'aimer. Cette affection de l'ame pour son corps n'est pas terminée par la mort, elle passe au-delà du tombeau, & cette inclination d'animer est si forte, selon les Theologiens, qu'encor & combien que l'ame soit bienheureuse de la Beatitude, que l'Ecole appelle objective, c'est à dire, qu'elle jouisse de la Divinité, tant qu'elle est séparée de son corps, auquel elle veut faire part de son bonheur, il luy manque quelque chose; & quoy qu'on ne puisse pas dire, qu'étant réunie à luy, son

28 TRAITE
bonheur croisse du côté de l'objet Beatifique , puis qu'elle ne possede pas son Dieu d'une maniere plus intense & plus parfaite , & qu'elle n'acquiert pas de nouveaux degrez de gloire , par le moyen desquels elle devienne plus hûreuse , on peut pourtant assûrer qu'il croit en extension , en ce qu'étant reünie à ce qu'elle aime , & luy communiquant sa Beatitude , en la façon qu'il est capable de la goûter ; ce qu'elle desiroit ardemment , ce desir , sans l'accomplissement duquel elle ne pouvoit pas être de tout point contente , étant rempli , il ne luy reste plus rien à souhaiter.

Quant au corps on peut dire qu'il n'a rien que de passif à l'égard de son ame , comme elle est au dessus de luy par l'excellence de sa nature ,

elle doit faire en luy tout ce qu'elle veut. C'est pour cette raison que quelques-uns ont dit qu'elle n'est pas plutôt infusée dans la matiere de son corps, qu'elle travaille à l'organiser, & à se bâtir une demeure commode.

Repreneons ce que nous venons de dire. Si Dieu a fait l'homme inextérminable, comme son Image : s'il n'a point fait la mort : s'il a dic luy-même qu'il ne vouloit point la mort du pecheur, mais sa conversion : si l'ame est faite pour animer : si elle doit toujours animer : si elle peut toujours animer : si elle veut toujours animer : si le corps n'a rien que de passif à l'égard de son ame : s'il ne resiste point à ses operations, par lesquelles elle tend à animer : si elle peut bien organiser son corps :

30 TRAITE
si elle a bien pû introduire en luy les
dispositions qu'elle demande pour
bien animer : si elle peut bien quel-
quefois le remettre en santé, quand
il l'a perduë ; pourquoi ne pourra-
t-elle pas entretenir ces dispositions
une fois reçues, pour animer tou-
jours ? Par toutes ces raisons il sem-
ble que l'homme devroit toujours
vivre , soit qu'on le considere eu
égard à son Dieu , ou eu égard à
son ame , ou eu égard à son corps :
cependant il meurt, ni Dieu , ni son
ame , ne le garantissent pas ; & ce
grand desir qu'il a d'une vie immor-
telle , qui est né avec luy , n'a son
effet dans aucun des hommes; quoи-
que , selon les Philosophes , quand
la nature fait desirer quelque chose,
par un desir qui vient d'elle & de
son fond , il doit avoir de l'effet dans

quelques individus de l'espèce au moins , vû qu'elle ne porte point à des choses impossibles ; cependant il meurt , & pas un n'en échape : d'où vient cela ?

Pour résoudre ces difficultez appuyées sur l'Ecriture , il faut dire au premier argument à l'égard de Dieu , qu'il a fait l'homme immortel , à condition qu'il s'abstiendroit de l'offenser , ce qu'il n'a pas fait . Au 2^e. Que l'Image de Dieu est en l'ame de l'homme , & non pas dans le corps , & qu'encor qu'il meure , cet Image n'est pas ruiné pour cela , il subsiste toujours dans l'ame , dans laquelle il a été imprimé . Au 3^e. Qu'il est vray que Dieu n'a point fait la mort , & que c'est contre son intention qu'elle arrive : mais il ne faut pas conclure delà qu'elle ne doit

32 TRAITE
point arriver ; tant que l'homme a conservé la Justice de son origine, cette Justice l'a mis à couvert des insultes de la mort : en la perdant par le peché, il luy a ôté cet obstacle, il luy a ouvert la porte, il l'a introduit dans le monde contre luy-même, & elle l'est venu assaillir en une infinité de manieres.

A l'égard de l'ame , il faut dire qu'étant immortelle , elle est faite pour animer , qu'elle veut toujours animer : mais qu'elle ne peut animer qu'autant qu'il plaît à Dieu, qui concourt à cette animation , & par la volonté de ce Dieu , qui est la premiere vie. Or Dieu a voulu que l'ame avec son concours animât toujours tant qu'elle feroit attachée à sa volonté , & animée de sa grace : mais que si pour complaire

re à son corps, elle se détachoit de cette volonté, en laquelle se trouve la vie, que comme elle gâte en elle l'Image de Dieu, qui donne la vie à tout ce qui vit, ce Dieu, pour la punir, ne veut plus qu'elle luy ressemble en cela, & qu'elle puisse donner la vie à son corps pour toujours, selon son premier dessein : mais qu'elle anime un tems seulement, plus ou moins long, selon le bon plaisir de cette volonté.

*Vita in vo-
luntate ejus.
Psalms. 29.*

De ce que nous venons de dire, on peut conclure quatre choses.
1°. Qu'il a été au pouvoir de l'homme de ne point mourir. 2°. Qu'il est devenu mortel d'immortel qu'il étoit par sa faute, par son péché. 3°. Que cela étant ainsi, il est cause de sa mort, & non pas Dieu ; c'est pour cela qu'il est dit que Dieu n'a

C

34 TRAITE

point fait la mort , qu'elle est entrée dans le monde par le péché , dont Dieu n'est point l'auteur. C'est donc l'homme qui s'est tué luy-même en péchant. Il n'étoit pas juste que son corps ne mourût point , puisque son ame , par laquelle il vit , étoit morte; il n'étoit pas à propos , qu'une ame , qui n'est plus animée de la Grace , qui est sa vie , puisse elle-même animier son corps , & luy donner la vie qu'elle n'a pas. 4°. Il est constant , par ce que dessus , que l'homme avoit été créé immortel , non par nature ; car comme la nature est toujours la même dans l'espece , s'il avoit été immortel par nature , il le feroit encor ; mais par la Grace: la perte de la Grace luy a causé la privation du fruit de vie , & la privation du fruit de vie luy cause la mort.

A l'objection cy-dessus , sçavoir, que puisque du péché il y a du retour à la Grace , de même de la mortalité il doit y avoir du retour à l'immortalité , vû que le péché est la cause de la mort , & que la Grace est la cause de la vie , selon ce que nous avons dit.

Il faut répondre qu'encor que la Grace originelle , & celle que Dieu donne à l'homme par le moyen des Sacremens , soient de même nature, que cependant la dernière n'est point d'une égale efficace. Je veux dire qu'elle n'est point si puissante que la première , vû qu'elle ne s'étend point *ad amissæ immortalitatis effectum*, comme parle saint Thomas ; c'est à dire , qu'elle ne peut point faire revenir l'homme à l'état de l'immortalité , dont il est déchû.

*Amplior
gratia col-
lata fuit an-
te peccatum
quam post.
S. Thom.
1. q. 95. 4. c.*

C 2

J'ajoûte au sentiment de ce saint Docteur , que quand bien cette seconde Grace , qui revient à l'homme par la Penitence , seroit d'une égale efficace , & qu'elle s'étendroit *ad amissæ immortalitatis effectum* , comme la premiere , il seroit encor nécessaire , pour reparer le déchet de la substance , que nous avons nommé moyenne , ou humide conjointant , que Dieu redonnât à l'homme l'usage du fruit de vie , au moyen duquel l'harmonie , qui se doit rencontrer entre l'ame & le corps , fût rétablie & conservée , & que la premiere pût toujours animier le dernier.

Mais je dis qu'encor que depuis le péché du premier homme , les autres hommes , ses descendans , se trouvent dans la necessité de mou-

tir, il ne leur est pourtant pas défendu d'aspirer à une longue vie. Je dis plus, puisque je dis que Dieu l'a promise aux fidèles observateurs de ses Commandemens, & qu'ils l'auront sans doute, si reglans leurs moeurs selon sa volonté ils ont connoissance du succédanée du fruit de vie, & s'ils en usent selon leurs besoins. La crainte du Seigneur ajoutera des jours aux jours de la vie des gens-de-bien, dit le S. Esprit au dixième des Proverbes : Le nombre des années des impies sera diminué. Le Roy Ezechias est une preuve du premier. Ce pieux Prince tomba malade, & Dieu voulant récompenser sa vertu & ses bonnes œuvres, luy fit dire par le Prophète Isaïe, qu'il eut à donner ordre à ses affaires, parce qu'il n'en échaperoit pas.

*Timor Do-
mini adji-
ciet dies, an-
ni impiorum
breviabun-
tur.
Prov. 10.*

4. Regum.
20.

C 3

A cette triste nouvelle il pria Dieu à chaudes larmes , à ce qu'il luy plût luy redonner la vie; & la ferveur de sa priere eut tant de force, qu'elle fit revoquer l'arrest. Le Prophete qui n'étoit pas encor sorti du logis, eut ordre de retourner, & de dire au Roy de la part de Dieu, qu'il avoit vû ses larmes , & qu'il avoit exaucé sa priere; qu'il gueriroit , & que dans trois jours il iroit au Temple pour luy rendre graces de sa santé; qu'en outre , il luy accordoit encor quinze ans de vie. L'Empereur Anastase Dicore , ou à double Prunelle , est une preuve du second. Ce Prince qui avoit vécu en impie, fut, en punition de ses déreglemens, frapé du tonnerre; & pendant qu'il étoit au lit du coup , un Spectre luy aparut dans son sommeil , avec un

Livre en sa main , qui luy dit : Voila que je retranche de ce Livre quatorze années de ta vie , pour ton impiété.

Il n'est pas difficile de trouver dans l'Histoire Sainte un assez grand nombre de personnes qui ont long-tems vécu , tant que le premier âge du monde a duré ; c'est à dire , depuis la creation jusqu'au deluge : mais cela n'est pas si commun ni si ordinaire dans les âges suivans , ceux mêmes qui ont beaucoup vécu , ne sont point parvenus à un si grand nombre d'années , d'autant que Dieu voyant que l'homme abusoit d'une vie aussi longue , que celle des premiers de sa race , la borna à six vingts ans , afin que ses péchez eussent des bornes : & nous voyons dans le siecle où nous sommes , que

C 4

40 TRAITÉ
pour la multiplication des crimes, à
peine peut-on parvenir à la moitié
de ce terme. Voicy pourtant une liste
de ceux dont la vie a été considéra-
ble pour sa longueur, telle que je
l'ay pû recueillir dans les Ouvrages
de ceux qui ont écrit, & je l'ay faite
exprés, pour montrer que les hom-
mes d'aujourd'huy ne doivent pas
desesperer de vivre un tems assez
long, s'ils craignent Dieu, s'ils s'ab-
stiennent de l'offenser, s'ils évitent
les débauches, & s'ils vivent d'une
maniere réglée.

Noé vécut 950 ans; Sem son fils
600 ans ; Arphaxad fils de Sem
338 ans ; Salé fils d'Arphaxad
430 ans ; Heber fils de Salé 464 ans;
Phaleg 239 ans ; Rhei 239 ans ;
Sarug 230 ans; Nachor 148 ans;
Thare pere d'Abraham 160 ans;

Abraham 175 ans ; Isaac 185 ans ;
Jacob 165 ans ; Moysé 120 ans ;
Aaron 123 ans ; Sara 127 ans ; Judith
105 ans ; Saint Simeon fils de Cleo-
phas Evêque de Jérusalem, dont la
fête est célébrée le 18. de Février,
souffrit le martyre à l'âge de 120 ans ;
Saint Hilarion vécut 84 ans ; Saint
Paphnuce & Saint Macaire 90 ans ;
Saint Jacques l'Hermite 104 ans ;
Saint Antoine & Saint Simeon Sti-
lite 109 ans , Saint Arsene & Saint
Romuald 120 ans ; Saint Remond
Jacobin 100 ans ; Saint Theodore
Abbé 105 ans ; Le vénérable Bede
92 ans. Outre ceux - cy en voicy
d'autres dont les Histoires prophanes
font mention ; Artephius Grec , *in*
turba Philosophorum , se vante qu'au
moyen de sa quinte-essence , il a dé-
jà vécu 900 ans : Je croy que c'est

une fable. Remond Lulle étant proche de sa mort comme il paroisloit, fit l'or potable , dont il se revivisfa : Il vécut jusqu'à 140 ans , & mourut d'une mort violente dans une des Isles Baleares , où il est reveré comme un saint Marryr. Jean des Tems en 1140. mourut âgé de 460 ans , du tems de l'Empereur Conrad ; il avoit servi l'Empereur Charlemagne dans ses guerres. Nestor , selon l'opinion commune , vécut 300 ans. Arganton ou Argentonius , Roy de l'Andalousie , apellé autrefois Turdelanie , ou Calismalis , vécut 150 ans. Strabon , le Poëte Silius , & autres disent 300 ans.

*Ter denos decies emensus Belliger
annos.*

Bapt Mant. in Alphonso il regna 80 ans ; Marcus Valerius Corvinus

vécut 100 ans ; Stephanus Romain vécut long-temps ; Terencia femme de Ciceron vécut 117 ans ; Samura Romaine 110 ans : Valeria Capriola dansa deux fois aux Jeux séculaires, qui ne se faisoient que de cent ans en cent ans. Pline rapporte, qu'aux Rôles faits par les Empereurs Tite & Vespasian, on trouva à Parme trois hommes âgez de 120 ans, deux de cent trente, & une femme de 132 ans. En la Romanie on trouva 54 hommes de chacun 100 ans, 57 de 110 ans, 4 de 130. & autres quatre en avoient chacun 115. Dans les mêmes Rôles il est encor dit qu'on en trouva 4 qui avoient chacun 140 ans. Gorgias Leontin vécut plus de 100 ans en bonne disposition. Seneque Philosophe de Cordouie vécut 140 ans. Appollo-

44. TRAITE
nius de Tianée 100 ans. Demo-
crite 109 ans. Galien 140 ans. At-
tila Roy des Gots 140. Macinissa
Roy de Guinée 94.

Antoine de Torquemade, en la
dixième journée de ses Discours, dit
que Velasque de Tarente in Philo-
ne, fait mention d'une Abbesse du
Monastere de Monviedre, âgée
d'environ 110 ans, qui devint jeu-
ne, comme à l'âge de 30 ans ; ses
dents luy revinrent ; ses cheveux pri-
rent la couleur noire ; ses tides s'en
allerent ; & son sein luy vint com-
me à une personne de l'âge susdit.
Il dit encor qu'en la Ville de Ta-
rente demeuroit un Vieillard qui
étoit rajeuni à l'âge de cent ans, il
vécut cinquante ans en cet état, puis
il vieillit derechef. Le même Sieur
de Torquemade rapporte que l'A-

miral Fadrique , passant à Rioia ,
vit un homme qui ne paroisoit âgé
que de cinquante ans , qui luy dit
qu'il avoit été Laquais chez son
grand Pere ; ce que l'Amiral ne
pouvoit croire : il le crût pourtant ,
lorsque le bon homme luy dit qu'é-
tant parvenu à l'âge de cent ans ,
il étoit rajeuni , ce qui luy fut avere
par les habitans du lieu , ausquels
il s'informa de la chose . Il dit en
outre que Fernand Lopes de Casta-
naga , au Livre 8. de ses Chroni-
ques , raconte que du tems que
Nonio de Cugnes étoit Viceroy des
Indes , on luy amena un homme ,
âgé de 340 ans , qui affirma qu'il étoit
rajeuny quatre fois , ce qui fut con-
firmé par ceux de sa connoissance ;
il étoit natif de Bengala , il avoit
eu soixante dix femmes , & a vécu



46 TRAITE
370 ans , il vivoit en l'an 1536. Le même Auteur ajoûte encor , que dans le même tems vivoit à Bengal un More Mahometan , nommé Xequepir natif d'une Province nommée Xeque , lequel avoit 300 ans.

André Benedict raconte d'une femme , qui s'apelloit Victoire , qu'étant âgée de 80 ans , les dents & les cheveux qu'elle avoit perdus , luy revinrent.

Plusieurs personnes ont lû , aussi bien que moy , une Gazette de Hollande publiée environ le mois de Decembre 1688. dans laquelle le Gazetier parloit , comme d'une chose extraordinaire en notre siècle , de la mort d'un homme qui avoit vécu 130 ans : Un Medecin de nos jours assûre dans ses Ouvrages

qu'il a traité un homme , qui est mort âgé de 150 ans. Je pourrois grossir ce Chapitre de beaucoup d'autres , dont la vie a été fort longue. Je les trouve au premier Livre des Officines de Textor , au Chapitre qui a pour titre , *Qui diu vixerunt* : mais je m'en abstiens pour n'être point trop long ; j'y renvoie le curieux Lecteur : il me suffit d'avoir montré que l'on peut vivre long-tems , ce que je n'étois proposé. Il faut voir dans le Chapitre suivant par quoy l'on vit.

Lucien a
aussi fait
un Cata-
logue de
ceux qui
ont long-
tems vécu.



C H A P I T R E III.

Que les corps vivans ne vivent pas par eux-mêmes , mais par quelque chose de spirituel , qui est leur ame.

Q uelque rêveurs de Philosophes ont voulu que le monde étoit un animal , & qu'il vivoit en son tout , & en ses parties , ainsi selon eux la terre , les pierres , les marbres , les metaux , &c. sont animez & vivants. Si cette opinion est véritable , le monde est un miserable animal , les uns le déchirent de tous côtés , en labourant la terre : les autres creusent jusques dans ses entrailles , pour en tirer l'eau , la marne , les pierres & les metaux. Quand cette opinion ridicule ; que les plus

ossiers

grossiers des hommes mêmes ne croyent pas , seroit admise , il faudroit toujours en revenir là , que de tous les corps vivans , il n'y en a pas un qui vive par luy-même . Si le monde étoit un animal , il vivroit parce qu'il seroit animé , & il seroit animé , parce qu'il auroit une ame ; ce qui n'est point : ou bien il faudroit dire , que le corps de cet animal seroit vivant & animé , sans avoir une ame , ce qui seroit impertinent & contradictoire ; il est au tant de l'essence de l'animal , pour être animal , d'avoir une ame , qu'il est de l'essence de l'homme , pour être homme , d'être raisonnable . Si les corps inanimes étoient vivans , ils vivroient ou à cause qu'ils sont corps , ou à cause de la matiere dont ils sont composez , ou à cause de leur

D

50 TRAITE
forme corporelle, & ils donneroient
des marques de leur vie par le mou-
vement. Or je dis qu'ils ne peuvent
pas vivre par aucune de ces raisons.
Ils ne vivent pas parce qu'ils sont
corps : si cette raison avoit lieu, tout
corps devroit vivre par luy-même;
personne pourtant n'admet à l'heure
qu'il est, que les marbres, qui sont
corps, vivent; & s'il s'en trouvoit
un seul qui vécut, par la raison qu'il
feroit corps, on auroit lieu de de-
mander, vû la grande quantité de
corps qu'il y a dans l'Univers, aus-
quels on n'attribuë point la vie,
pourquoys celuy-là vivroit, & les
autres, non. Ils ne vivent pas à
cause de la matiere dont ils sont
composez : la matiere est un assem-
blage d'élemens unis ensemble, où
la terre domine pour l'ordinaire

DE LA LONGUE VIE. 51
avec l'eau qui en lie les parties : or tous ces elemens , à cause de leurs qualitez , repugnent à la vie , qui demande une humidité jointe à une chaleur temperée : le feu est trop chaud & trop sec , l'air semble mieux disposé , & plus propre pour la vie ; cependant on ne voit pas qu'il la donne : & s'il ne l'a pas luy-même , comment la pourroit - il donner à une matiere plus grossiere , & moins propre à la vie que luy ? L'eau qui lie les parties de la terre , pour en faire un corps , a trop de froideur avec son humidité . De tous les elemens , la terre , à cause de ses qualitez , est la plus éloignée de la vie ; elle a la froideur & la sécheresse , qui sont les semences & les causes de la mort ; elle a la pesanteur , par laquelle elle a le mouvement naturel , pour ten-

D 2

52 TRAITE
dre au centre des choses pesantes :
mais cette pesanteur repugne extré-
mement au mouvement qui mar-
que la vie. Outre cela , elle a l'opa-
cité & la tenebrosité qui la rendent ,
selon l'Ecriture , la region de l'om-
bre de la mort. Les corps ne vivent
pas non plus par leur forme corpo-
relle. Dieu avoit formé le corps de
l'homme, du limon de la terre, avant
qu'il fut vivant , pour le faire vivre ;
il mit en luy un souffle de vie , c'est
à dire , qu'il crea en luy son ame ,
& désle moment il fut animé & vi-
vant. Si les corps vivoient au moyen
de leur forme corporelle , ils de-
vroient encor vivre après qu'ils ne
vivent plus , vû que ces formes sub-
sistent dans les plantes , dans les ani-
maux , & dans l'homme , après qu'ils
sont morts. Les corps inanimez par

la mort , ne donnent aucune marque de vie par le mouvement ; ils n'ont que le mouvement naturel, par lequel ils tendent en bas , & ce mouvement qui reste après la mort, n'est nullement vital. Si donc tous les corps inanimes ne vivent pas , si ceux qui vivent ne vivent pas à cause qu'ils sont corps , ni à cause de la matière qui les compose , ni à cause de leur forme corporelle , c'est une nécessité de dire qu'ils vivent à cause de quelqu'autre chose , & ce quelqu'autre chose , c'est ce que nous appelons ame ; & c'est ce qui donne aux plantes le mouvement par lequel elles croissent & se multiplient , & aux animaux , le mouvement progressif par lequel ils vont où l'apetit les porte , outre celuy d'accroissement & de multiplication.

D 3

C'est une chose familiere aux Philosophes, aux Medecins, & aux Peres de l'Eglise même , de nommer le corps l'instrument de l'ame ; ils ont raison , il l'est en effet. Cette dénomination me fournit encor une raison, pour confirmer que les corps ne vivent point par eux - mêmes. Voyez un instrument dans la boutique d'un Artisan, il est sans mouvement ; & si l'ouvrier qui l'a destiné pour certains usages , à quoy il l'employe, ne le remuë, il demeure en une place , sans mouvement ; & lors qu'il est usé, inutile, & qu'il ne peut plus servir , il le laisse absolument sans aucun usage. Le corps est l'instrument de l'ame , il ne peut se remuer que par son moyen ; elle l'employe à ses fonctions ; elle s'en sert à ses usages ; & quand pour être

Corps orga-
nisé, c'est
à dire in-
strumenté,
ou plein
d'instru-
mens.

DE LA LONGUE VIE.

usé , il n'est propre à rien , elle le laisse sans mouvement , & sans vie , & elle l'abandonne à la pourriture . Ce que nous venons de dire fait assez voir que si les corps vivans ont la vie , ils ne l'ont pas d'eux-mêmes , & qu'ils la tiennent d'une autre chose , que nous avons nommé ame : mais nous ne sommes pas encor arrivé à notre but , qui est de montrer que le corps vit par quelque chose de spirituel ; pour cela il est à propos de faire voir que l'ame est spirituelle non seulement dans l'homme , mais que même dans les animaux & dans les plantes , ce qui les anime est en quelque façon spirituel .

Le mouvement est la marque de la vie , nous l'avons dit . Les corps pour la pesanteur de la matière dont

D 4

56 TRAITE'

ils sont composez, sont mal propres pour le mouvement ; les substances spirituelles au contraire y sont fort propres pour leur legereté. Ainsi plus une ame est dégagée de toute materialité , plus la vie qu'elle communique à son corps , est excellente , & plus elle a de facilité & de disposition à le mouvoir. L'ame des plantes , quoy qu'un peu spirituelle, ce qui fait qu'on ne la voit point quand elle expire , est fort embrouillée dans la matiere ; pour cela elle ne donne aucun mouvement, que celuy de l'accroissement. Celle des animaux a moins de materialité ; elle n'en est pourtant pas tout à fait dégagée , & pour cela elle cause en eux un mouvement plus parfait, qui est le local : mais tant celle des plantes , que celle des animaux sans rai-

DE LA LONGUE VIE. 57
son , pour n'être pas dématerialisées,
ne peuvent subsister vivantes hors
le corps qu'elles animent. On ne
peut pas assurer que les ames des
plantes & des animaux sans raison
soient spirituelles , vû qu'elles vien-
nent de semences qui sont materiel-
les, & qu'elles meurent avec le corps:
on peut dire neanmoins que dans
ces semences il se trouve un grand
amas d'esprits , qui étant un peu dé-
veloppez de leur matière , deviennent
les ames des individus , dont elles
font partie ; qu'étant ames & esprits ,
quoy qu'avec beaucoup de mate-
rialité , elles font légères & agiles ;
& pour leur légereté & agilité , elles
font capables de surmonter la pesan-
teur du corps qu'elles animent , &
de luy donner le mouvement d'ac-
croissement , si elles font plantes ; &

58 TRAITE
le progresif, ou local, joint à celuy
de l'accroissement, si elles sont ani-
maux, & de faire en leur corps les
fonctions qui sont de la nature ve-
getative , ou de la sensitive. Quant
à l'ame de l'homme , elle a emba-
rassé tous les Philosophes anciens
qui n'ont point connu nos Myste-
res ; ils en ont parlé differemment,
& l'ignorance où ils étoient de sa
nature , leur a fait dire mille choses
impertinentes. Je sortirois de la re-
solution que j'ay prise , d'être bref
& succinct , si je voulois m'amuser à
décrire leurs differentes opinions sur
cette matiere ; ce qui me semble
digne de remarque en cette occa-
sion , c'est qu'encor qu'ils crussent
qu'elle étoit de quelque matiere , ils
sont comme convenus en cela , que
cette matiere étoit tenuë , subtile &

déliée, comme de l'air ou du feu, ce qui montre le penchant qu'ils ont eu à l'approcher de la spiritualité.

Le Philosophe pleureux (j'entends parler d'Heraclite) m'a contenté plus que les autres, lors qu'il a avoué ingénument, au rapport de Diogene Laerce qui a écrit sa vie, que la nature ne pouvoit être découverte, qu'elle avoit des raisons profondes & cachées; & que quelques voyages que l'on fit pour s'en informer, elle seroit toujours inconnue.

— Ce qui a donné tant de peine à l'ancienne Philosophie, graces à Dieu, ne nous en donne plus; nous scavons, par le moyen de notre foy, qu'elle est purement spirituelle, & que pour cette raison elle peut subsister hors de son corps; ce qui n'arrive point ni à celle des plantes, ni

*Dicitur &
id de anima
sensisse na-
tura, nun-
quam illam
reperiri posse
quantalibet
quis via
conficiat
spatia adeo
profundam
eius esse ra-
tionem.*

*Diogen.
Laere in vi-
ta Hera-
cliti.*

60 TRAITE
à celle des brutes. Quoique nous ayons dit que l'ame de l'homme est purement spirituelle , c'est à dire , qu'elle est sans mélange de matérialité , elle n'a pas pour cela toute la spiritualité des esprits , le dernier du neuvième ordre des Anges en a plus qu'elle : celuy-cy , qui est le premier en montant , en a moins que le second qui le suit immédiatement ; le troisième devance ces deux icy ; le quatrième a une meilleure part à cette pureté spirituelle : mais il le cede au cinquième , comme le cinquième fait au sixième , & ainsi de suite ; cela va toujors en augmentant de degré en degré jusqu'au premier des Seraphims ; il n'y en a pas deux de semblables , selon saint Thomas , & chacun encherit sur celuy qui est au dessous de luy. Ces bieñhûreux

esprits , qui sont presque infinis en nombre , sont distinguéz l'un de l'autre par ces differens degrez de pureté ; & c'est ce qui a fait penser à ce saint Docteur , que dans la nature Angelique , chaque singulier constituë une espece à part ; & plus ces degrez de perfection sont haut elevez dans la spiritualité , plus ces sublimes intelligences sont avantagez des dons & des prérogatives de la vie , parce qu'ils sont plus proche de la source des esprits & de la vie , qui est Dieu .

Cela posé , quelle pensée devons-nous avoir de ce premier des Etres , il ne voit rien au dessus de luy , son être illimité est au comble & au fete de la plus haute élévation spirituelle ? il est souverainement suremineminent , & par excellance esprit . *Deus Joan. 4.*
Spiritus est : Il a la plenitude de l'être ,

62 TRAITE
de la spiritualité & de la vie : & il
est , pour parler comme les Theo-
logiens , un acte très-pur , qui ex-
clut infiniment toute potentialité ;
c'est à dire , que Dieu qui est très-
simple , est une perfection infinie ,
infiniment éloignée de toute imper-
fection : en un mot , il est l'actualité
de l'être , s'il est permis de parler
ainsi , & il est la source , le principe ,
& le centre des esprits. Si la vie est
dans ce qui s'écoule du principe , y
a-t-il apparence qu'elle ne soit pas
dans le principe ? Si la vie se trouve
dans l'effet , se peut-il faire que la
cause de cet effet en soit privée ? Si le
Createur donne la vie à tout ce qu'il
a créé de vivant , peut-on raisonna-

blement penser que contre la maxime , il donne à ses creatures ce qu'il n'a pas pour luy-même ? Si une partie des choses naturelles est vivante, l'Auteur de la Nature sera-t-il de pire condition que cette partie ? Si le mouvement est un signe de vie en tout ce qui vit , celuy qui donne le mouvement à toutes les choses vivantes , sans le recevoir d'aucune , sera-t-il sans vie & sans mouvement ? Je veux dire sans certaines operations , comme d'entendre & de vouloir , lesquelles pour parler comme saint Thomas , sont des mouvements d'un Etre parfait , qui existe en acte , qui ne sont point messeantes à une nature aussi excellente que la Divine , & qui sont sa joye & ses délices. Cela est de tout point impossible , & il est certain d'une cer-

*Spiritus
Creator mo-
vet se nec
per tempus,
nec per lo-
cum.
Augustin.*

S. Thom.
I. p. q. 9.
a. 1. 1^{me}.
Φ 18. 3. 1^{me}.

64 TRAITE
titude immanquable, que Dieu a la
vie : mais s'il est vray, comme on
n'en peut pas douter qu'il ait la vie, il
faut necessairement que comme son
Etre est infiniment au dessus de tous
les êtres, cette vie pour y répondre
surpasse de tout point ce qu'on peut
s'imaginer de plus exéllent ; il faut
dire que c'est un oceaan, un abîme
infini de vie qu'il est impossible de
mesurer : mais d'une vie infiniment
délicieuse, infiniment glorieuse, in-
finiment parfaite. Ce Dieu a une ple-
nitudo & une redondance de vie, qui
se répand à gros torrens sur les Ci-
toyens du Ciel, & cause en eux une
yvresse de contentemens ineffables.
Cette vie par essence, cette premiere
cause de vie fait aussi découler ses in-
fluences jusques sur la tetre, & elle
y fait vivre tout ce qui vit icy-bas.

Re-

*Inebriabun-
tur ab uber-
itate domus
tua & tor-
rente volu-
ptatis tua
potabis eos.
Psalms. 35.*

Reprenez un peu ce que nous venons de dire ; les corps inanimes sont sans vie ; les corps des plantes, des brutes & des hommes ne vivent point par eux-mêmes : les ames des plantes & des brutes qui sont matériellement spirituelles , après avoir vivifié leurs corps quelque tems , meurent avec eux , & cela fait voir que la mort vient au côté de la matière. Quand l'ame de l'homme ne peut plus compatir avec les indispositions de son corps , elle le laisse sans vie , & elle vit seule séparée de luy ; elle ne meurt pas ainsi que l'ame des plantes & des brutes , parce qu'elle est sans matière : les Anges vivent d'une vie plus noble qu'elle , parce qu'ils sont plus purs dans le genre des esprits , & Dieu , qui est la pureté même , est la vie par essence , &

E

66 TRAITE
cela fait voir que la vie vient de quel-
que chose de spirituel. O homme
qui lis cecy , qui que tu sois , voila
une belle leçon pour toy ! Si tu aime
la vie , prends garde que la mort vient
du côté de la matière : ne rampe pas
comme un vil animal sur la terre , re-
tire ton affection des choses mate-
rielles. La vie vient du côté du spi-
rituel , élève-toy à ton Dieu , la sour-
ce & le principe des esprits & de la
vie : tens à luy de tous les mouve-
mens de l'ame qui t'a donnée , que
ta conversation soit toujours dans les
Cieux ; contemple cette divine sour-
ce de vie ; applique-toy à le connoî-
tre ; épouse tout ce que tu as de force
dans la volonté à l'aimer , & tu pour-
ras attirer de cette divine source des
influences de vie , non seulement
pour la vie naturelle , mais même

DE LA LONGUE VIE. 67
pour celle de la grace , & pour celle
de la gloire. Cecy soit dit en passant
pour le moral.

Concluons maintenant, & disons
qu'il est constant par ce que nous
venons de dire, que c'est par l'ame
que le corps est vivant , & qu'afin
qu'il vive long - tems icy-bas , il est
necessaire de la retenir long - tems
formellement unie à ce corps ; que
pour la retenir long-tems , il est be-
soin de connoître les dispositions
qu'elle demande pour demeurer
dans l'union , & pour animer , & les
luy procurer autant qu'il est possible.
Il faut de plus connoître un certain
humide spiritueux , onctueux , plein
d'une chaleur vitale , qu'elle aime ,
auquel elle s'attache , & qui l'atta-
che elle-même à son corps , & par
le moyen duquel elle fait en luy tout

E 2

ce qu'elle doit faire pour animer. La continuation de la vie, dit Aristote, dépend de cette humeur pleine de chaleur. *Vita est permanentia humidum in calido.* Je nomme cette chaleur humoreuse, ou cette humeur chaloureuse, substance moyenne, ou humide conjoignant, pour les raisons que nous expliquerons cy-après. Nous parlerons premierement de ces dispositions, ensuite nous parlerons de cette substance : mais voyons auparavant comme l'ame anime les parties solides & grossieres, par le moyen des subtiles & tenuës.



C H A P I T R E I V.

Que l'ame anime les parties solides & grossieres du corps par le moyen des subtiles & tenuës.

Si entre les Philosophes anciens il y a eu un si grand partage d'opinions touchant la nature de l'ame, ainsi que nous l'avons dit au Chapitre précédent, ceux d'entr'eux qui ont crû son immaterialité & sa subsistance avant le corps, n'ont été guére moins partagez en sentimens, touchant la manière dont elle s'unit à luy, pour faire un tout physique, & leur créance a causé leur partage. Ils voyoient une grande distance entre ces deux parties de l'homme, la spiritualité de l'une, & la materialité

E 3

TRAITE
de l'autre leur faisoit de la difficulté ; ils ne pouvoient concevoir que des choses si éloignées pussent s'unir, si une nature moyenne, c'est-à-dire, qui tint de l'une & de l'autre, & qui eut quelque chose du spirituel & du corporel, devenue médiateuse de ces deux extrêmes, n'intervenoit, pour les concilier & pour en ménager l'union. Platon & ceux de sa secte enseignoient, que l'ame qui avoit été créée dès le commencement avec la connoissance des sciences, libre & séparée de toute matière, se plaisoit en cet état de vie, & qu'elle avoit en horreur de s'allier avec le corps, comme étant une chose indigne de sa noblesse ; que néanmoins pour expier certaines offenses dans lesquelles elle étoit tombée depuis sa création, elle étoit contrainte contre

son inclination , d'entrer dans un corps dans lequel elle étoit enfermée, ainsi qu'un prisonnier dans une prison , & d'habiter malgré elle dans ce bas étage du monde; qu'à cet effet elle étoit premierement revêtue d'un habit éclatant , incorruptible & semblable à un astre , qu'elle ne quittoit jamais : A ce premier vêtement ils en adjoûtoient un autre moins précieux composé de la portion la plus tenuë des Elemens , & ils disoient qu'étant ainsi accoutrée , ces habillemens étoient comme des liens , qui l'attachent à son corps ; d'autres vouloient que cette union fut ménagée par la lumiere , qu'ils disoient être un corps de la nature de la quinte-essence : l'ame des plantes , selon eux , s'unissoit par le moyen de la lumiere du Ciel étoillé : celle des bêtes par

S. Thom.
I. p. q. 76.
art. 7.

E 4

72 TRAITE^{ME}
la lumiere du Ciel crystalin ; &
celle de l'homme par la lumiere du
Ciel empirée. Ces rêveries philo-
sophiques sont rejettées , l'ame n'est
point créée avant le corps , ni hors
du corps : Dieu n'en fait point à deux
fois , sa création & son infusion dans
la matiere ne font qu'une même cho-
se, selon S. Augustin. *Deus infunden-
do creat & creando infundit*, dit ce
Pere. Le Docteur Angelique , qui
est de son sentiment , se raille avec
raison de ceux qui ont une opinion
contraire , & la traite de ridicule ; la
lumiere n'est point un corps , & la
quinte-essence qui est une substan-
ce au dessus des Elemens , n'entre
point , selon lui , dans la composition
des choses par elle-même , parce qu'el-
le est inalterable ; mais par la vertu
seulement : qu'il suffit que l'ame soit

faite pour le corps, & le corps pour l'ame; que celle-cy soit la forme, & celuy-là sa matiere: que l'une, je veux dire l'ame, veüille perfectionner en animant, & que l'autre aspire à la perfection de l'animation; & enfin que tous les deux, par une inclination mutuelle qui leur vient de la nature même, conspirent à s'unir, & à demeurer unis aussi long-tems qu'ils le peuvent. J'avouë qu'entre les parties solides & grossières du corps & l'ame, il est besoin, ce semble, d'un milieu qui les unisse: mais est-il croyable que Dieu n'ait pas pourvû à cela? Ce seroit luy faire injure que de le croire. Pourra-t-on bien penser que sa Providence qui a fait tout avec poids, nombre & mesure, qui dispose toutes choses avec force, mais pourtant avec suavité, luy ait

Sap. 11. 10.

Sap. 7.

74 TRAITE

manqué en cette rencontre ? Cela ne se peut pas dire, & si l'on considere, si l'on examinela chose avec attention, on verra que tout de même qu'entre les êtres créez depuis le plus bas & le plus imparfait jusqu'au plus haut & au plus parfait , tous les espaces de l'être sont remplies de degré en degré , en sorte qu'il n'y a entr'eux aucune distance vide : de même la nature n'anime point *per saltum* : je veux dire , que depuis les parties solides & grossieres du corps materiel jusqu'à l'ame spirituelle , il se rencontre plusieurs substances , qui encherissent l'une sur l'autre en subtilité , viennent enfin aboutir & finir à l'ame , qui est tout à fait spirituelle. Le corps fait de terre est la baze & le fondement de tout l'édiifice corporel, ensuite viennent les hu-

meurs moins grossieres que le corps, dont la mélancolie a plus de rapport avec la terre ; la pituite symbolise avec l'eau ; le sang a quelque chose d'aéré ; la bile pour sa chaleur est comparée au feu. Après les humeurs qui ont moins de grossiereté que la matiere terrestre , se presentent les esprits qui ont plus de convenance avec l'ame ; le moins subtil est celuy que l'on nomme naturel ; le vital est plus délié que luy ; l'animal surpassé les deux autres en subtilité & en tenuïté : je pense que s'il en avoit un peu davantage , il deviendroit tout à fait spirituel ; ou pour dire quelque chose de mieux , qu'il se dissiperoit entierement : aussi c'est à luy , pour le rapport qu'il a avec l'ame , qu'elle s'unît : mais elle s'unît aux autres parties par son

76 T R A I T E
moyen. Voila le milieu, & il n'est nommé animal, que parce que c'est par luy que l'ame commence à animier & à faire les fonctions animales. C'est par ces humeurs & par ces esprits, que le corps est disposé à l'animation ; & parce que les unes & les autres ne sont point étrangeres au corps : mais qu'elles en font partie ; on peut dire que ces parties, selon le saint Docteur, sont des dispositions, ou pour mieux dire, des parties disposantes, qui déterminent l'ame à animer ce qu'il y a de plus grossier dans l'homme, & à demeurer unie avec la matière de son corps.

C H A P I T R E V.

Des dispositions que l'ame desire dans la matiere de son corps pour l'animer.

IL est certain par ce que nous avons dit cy-dessus , que tout ce qui vit est animé , & que ce qui est animé a une ame , autrement il ne seroit point animé. Cette proposition est évidente par elle-même , de cette première proposition j'en tire une autre qui n'est pas moins certaine ; sçavoir , qu'il y a autant d'ames qu'il y a d'individus animez dans chaque espece. Cela posé , je dis que l'ame qui anime , n'auroit jamais animé le corps qu'elle anime ; que cette forme ne seroit jamais venue s'unir à sa matière , informer ,achever un com-

78 T R A I T E
posé, & le rendre parfait, si auparavant elle n'avoit trouvé dans cette matière les dispositions qu'elle desire pour animer. C'est pour cela que les Philosophes disent, que lors qu'une matière a la dernière disposition pour la forme, alors la forme s'y trouve, & qu'elle est tirée de la puissance de la matière pour faire un tout complet: ils en exceptent l'ame de l'homme. Je dis de plus, qu'une matière a beau avoir les dispositions pour être animée, que cependant elle ne peut jamais être animée que d'une ame de l'espece pour laquelle elle a les dispositions. Ainsi l'ame d'un Chêne ne peut pas animer la matière d'un Noyer ; elle ne peut pas animer la matière d'un Figuier ; elle ne peut pas animer la matière d'un Amandier; elle ne peut pas animer la matie-

re d'un Olivier ; elle ne peut pas animer la matière d'un Poirier , d'un Pommier , &c. elle ne peut animer que le corps & la matière d'un Chêne : ce seroit une chose surprenante , & qui paroîtroit même contradictoire ; & on peut dire que la nature se démentiroit elle-même , si l'ame d'un Chêne donnoit à l'Arbre qu'elle animeroit , les accident , l'exterieur & l'apparence d'un Noyer , d'un Figuier , d'un Amandier , d'un Olivier , d'un Poirier ou d'un Pommier , &c. Cela ne se peut pas concevoir , de même dans les animaux l'ame d'un homme ne peut pas animer le corps d'un Cheval ; elle ne peut pas animer le corps d'un Bœuf ; elle ne peut pas animer le corps d'un Lion ; elle ne peut pas animer le corps d'un Ane , &c. elle ne trouve-

80 TRAITE
roit pas dans ces corps les dispositions
qu'elle y desire ; elle n'y trouveroit
cet excellent temperament qu'elle
demande pour s'y loger ; elle n'y trou-
veroit pas des organes propres pour
y exercer les fonctions qui sont de sa
nature , & qui ne conviennent point
aux animaux sans raison ; elle ne peut
animer que le corps d'un homme.
Ainsi par tout ce que dessus il est très-
évident , que si la matière n'a du ra-
port avec sa forme pour en être in-
formée , si le corps n'a du rapport
avec son ame par les dispositions
qu'elle demande pour animer , ils
ne s'assembleront jamais.

J'ajoute à ce que dessus , que
ce qui peut introduire dans la ma-
tière les dispositions nécessaires , afin
qu'elle soit animée , ce ne peut être
qu'une ame semblable à celle qui
doit

DE LA LONGUE VIE. 81
doit animer , & dont cette matiere
a été produite. Cela se peut prou-
ver par induction , en parcourant
toutes les especes parfaites , je veux
dire qui ne s'engendent point de
corruption. Le Chéne par exemple
ne seroit jamais devenu Chéne , si
l'ame d'un autre Chéne n'avoit au-
paravant disposé la matiere spiri-
tueuse du Gland à devenir l'ame
d'un Chéne pour perpetuer l'espe-
ce. La semence du Cheval ne se-
roit jamais devenuë un autre Che-
val , si l'ame du Cheval n'avoit tra-
vaillé sur la matiere de cette semen-
ce , pour introduire dans cette ma-
tiere les dispositions dont elle a be-
soin pour devenir un jour un autre
Cheval. La semence de l'homme
ne seroit jamais un autre homme ,
si l'ame de l'homme dont elle est

F



semence, n'avoit agi sur cette matière pour y mettre les dispositions nécessaires pour recevoir un jour l'âme d'un homme, & pour devenir un autre homme, &c. Il faut donc nécessairement que la matière ait de la correspondance avec la forme dont elle sera animée, pour en être animée, autrement il n'y aura jamais d'union entre elles.

J'adjoûte encor que l'homme, pour éclairer qu'il soit, ne peut pas connoître quelles sont les dispositions que demandent ces âmes, dans la matière qu'elles doivent un jour animer, par ces âmes mêmes. L'homme ne connoît que par le moyen des sens, elles sont au dessus des sens : or s'il ne peut pas connoître ces âmes par elles-mêmes, parce qu'elles ne tombent point sous

les sens, comment pourra-t-il connoître ces dispositions, dont nous parlons, qui semblent plus éloignées? Je dis pourtant que l'homme peut aucunement connoître les dispositions que demandent ces ames, par ces dispositions mêmes, quand elles sont devenuës sensibles dans la matière, dans laquelle elles ont été introduites.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer icy, comme cette matière ainsi disposée, est chere à la nature, & à l'ame de la plante ou de l'animal, comme elle la considère comme une production qui luy est précieuse, & pour laquelle elle a beaucoup travaillé, & en cela je trouve onze choses dignes de considération.

1. Dieu ayant créé au commen-

F 2

84 T R A I T E
cement du monde tous les êtres vi-
vans , plantes & animaux , pour
marquer le domaine qu'il avoit sur
eux , il leur fit commandement de
croître , de multiplier , & de rem-
plir la terre. La force de ce com-
mandement a toujours paru de-
puis par l'obeissance , il est gravé
au fond de l'ame de chaque indi-
vidu de la nature , & il a fait en eux
une impression qui ne finira qu'a-
vec le dernier des siecles. En exe-
cution de ce commandement , à
peine les creatures animées ont-
elles atteint le terme de leur ac-
croissement , qu'elles travaillent à
la multiplication , & qu'elles pré-
parent une matiere qui est desti-
née pour cela. A cette matiere l'a-
me applique sa vertu d'engendrer
son semblable , & elle luy imprime

2. Cette matière ainsi disposée vient dans les plantes à l'extrémité des branches, & cela fait voir que c'est la plus pure & la plus subtile portion de la matière de la plante, & comme son pressis, ou sa quinte-essence, qui contient virtuellement & en puissance une plante semblable à celle dont elle est produite. Cette matière passe encor par le conduit d'une petite queuë, afin qu'en passant elle soit plus épurée.

3. La troisième chose que je trouve digne de considération, c'est qu'il semble que la nature ait peur que cette production soit perdue : c'est pour cela qu'on remarque qu'elle a tant de précaution

F 3

pour la conserver ; icy elle l'enveloppe dans des membranes ; là dans de dures écorces : en cet endroit elle l'enferme dans des noyaux aussi durs & aussi solides que des pierres, & si bien fermez , qu'on a de la peine à les ouvrir ; & dans les animaux cette matière est renfermée & resserrée dans une partie destinée par la nature à cet usage , afin que par la chaleur de cette partie, elle y soit mieux élaborée & mieux conservée.

4. Pour l'ordinaire ces semences sont d'un si grand goût , qu'il paroît que la nature leur en a donné assez pour en distribuer à toute la plante , ou à l'animal qu'elles produiront dans la suite , & afin que ce goût étant temperé dans toute la plante , ou l'animal qu'el-

DE LA LONGUE VIE. 87
les produiront , soit quelque chose
d agreable & de delicioux à l'hom-
me pour lequel il est fait , & pour
lequel il seroit desagreable , si el-
les le communiquoient tout entier
& sans temperament.

5. Dans ces semences je distin-
gue deux choses , sçavoit ce qui est
germe , & ce qui ne l'est point.
Saint Augustin au Livre de Genesi
ad litteram , Chapitre 5. dit que les
semences ou graines contiennent
avec distinction même de parties ,
quoique très-subtiles , tout ce qu'el-
les doivent produire , développer ,
& faire voir avec plus d'étendue &
plus de perfection dans la suite du
tems. J'ay une forte inclination à
penser , comme S. Augustin , & je
croy que dans le germe il y a quel-
que chose d'imperceptible à la vûe ,

F 4

88 TRAITE
& que l'on pourroit peut-être dé-
couvrir par le secours d'un micros-
cope , qui a toute la figure de la
plante ou de l'animal qui doit être
produit. Je desirerois que les cu-
rieux remarquassent cecy , & fu-
sent excitez par ce que je dis à faire à
l'imitation de Messieurs Hartsoeker
& Malpighi des observations sur
ces semences , afin de tâcher à dé-
couvrir les moyens secrets & ca-
chez , dont la nature se sert , pour
parvenir à ses fins. Ce germe figu-
ré , dans lequel est enfermé un es-
prit etheré , prend vie , & ce qui
n'est point germé dans la semence
sert de nourriture à ce vivant , plan-
te , ou animal. Sa vie est extréme-
ment foible en son commencement ,
& dans sa grande foiblesse elle se-
roit bien-tôt éteinte , si elle ne trou-

voit pas le secours de cette nourriture , parfaitement appropriée & assimilée , pour la soutenir. Sans cela il est certain qu'elle n'arriveroit jamais à la perfection à laquelle la nature la destine, elle demeureroit en chemin , en cela la providence de la nature est digne d'admiration.

6. Ces semences étant mises en terre , ou dans leurs matrices propres , elles s'y dissoudent pour la plupart , & l'humide de cette dissolution est l'humeur premierement engendré , duquel dans la suite toute la plante ou l'animal , qui est produit , prend sa nourriture. Cette dissolution , dans les semences des vegetables , est commencée , avancée & achevée par l'humidité de la terre ; elles en sont abrégées , dé-

90 TRAITE
trempées & humectées ; & cette
humectation cause deux choses.
1°. La membrane , qui éveloppe
ces semences , se débile & s'af-
blit. 2°. Le germe de la semence
se grossit & se fortifie , & parce
que dans ce germe il se trouve
deux choses fort dignes de con-
sideration. La premiere , qu'il y a
en luy une vertu elastique ou de
ressort ; & la seconde , qu'étant
rempli d'esprits , il tient beaucoup
de la nature de l'air , & qu'il a avec
luy beaucoup de rapport & de
sympathie , il arrive deux choses
notables. 1°. A mesure que cette
membrane se débile & s'afblit ,
& que ce germe se fortifie , &
prend vie , il presse peu à peu cette
membrane , & la rompt enfin par
sa vertu elastique ou de ressort.

2°. Parce que ce germe est spiritueux, & de la nature de l'air il en est attiré, il le cherche, & se porte à luy , ce qui fait qu'en quelque situation que la semence se trouve dans la terre , la nature aérée & spiritueuse de son germe, attiré par l'air , jointe à la vertu élastique ou de ressort qui est en luy , fait qu'il se tourne toujours du côté de l'air, qu'il y pousse la tige de la plante qu'il produit , & cela ne manque jamais d'arriver.

7. Dans ces semences ainsi dissoutes compatissent deux choses , sçavoir une humeur spiritueuse , ou un esprit humide avec une chaleur considérable. Ces semences ayant été reçues dans leurs matrices propres avec l'esprit qu'elles contiennent , excitées par la chaleur de ce

92 TRAITE
lieu , par leur propre chaleur , &
par celle du Soleil , le Pere des ge-
nerations , qui par les esprits qu'il
répand par tout l'Univers , a une
grande convenance avec l'esprit de
ces semences , deviennent des indi-
vidus semblables en espece à ceux
dont elles sont provenuës ; ils s'aug-
mentent , se perfectionnent , & pa-
roissent quelque tems après pour-
vues de tout ce qui leur faut pour
être telles plantes ou tels animaux ;
s'ils sont plantes , aussi-tôt qu'ils
sont formez , ils poussent leurs ti-
ges au Ciel , vers lequel ils élèvent
leurs petites branches , comme au-
tant de bras , pour l'invoquer , &
luy demander la continuation de
ses influences.

8. C'est ainsi que ce qui n'étoit
qu'en puissance , est reduit en acte ,

DE LA LONGUE VIE. 93
& que ce qui étoit occulte , devient manifeste. Cet esprit caché dans cette matière féminale , dans laquelle l'ame du pere , j'entens la plante ou l'animal qui la produit, avoit imprimé son idée , son caractère , son sceau , son cachet , son signacle , son image , comme il vous plaira , ayant conservé cette idée , &c. se développe , s'étend & fait paroître une plante , ou un animal , tel que celuy dont elle tire son origine. Cet esprit dans tout autre corps que celuy de l'homme devient l'ame du composé , dont étant devenu l'oeconomie , il y gouverne & donne le mouvement & l'accroissement ; enfin il opere dans ce petit monde , comme le Soleil fait dans le grand monde.

9. Tant que dure ce premier

94 TRAITE
humide , avec les dispositions qu'il a reçû de son origine (je les suppose bonnes) autant pour l'ordinaire subsiste la plante ou l'animal qui en a été produit. L'ame s'y unit , & s'y attache aussi long-tems ; elle s'en sert pour faire les fonctions ; elle donne l'accroissement ; elle fructifie ; & enfin elle ne se sépare du corps qu'elle anime , que lorsque les dispositions de la première conformation étant tout à fait consummées par l'écoulement de la substance de la plante ou de l'animal , & par le mélange de l'humide étranger qu'elle attire pour nourrir & pour donner l'accroissement à son individu , il faut enfin qu'elle s'en sépare.

10. Il faut encor remarquer que cette première matière féminale ,

DE LA LONGUE VIE. 95
outre qu'elle est fort humide & fort
chaude , elle est encor assimilante,
fermentante , transformante & coa-
gulante : & que par ces qualitez
l'ame assimile , fermente , transfor-
me , & coagule la nourriture qu'elle
tire de la terre , pour la faire passer
en la nature de la plante ou de
l'animal , l'animer ensuite comme
le reste , donner l'accroissement ,
& preparer de nouvelle matiere se-
minale , afin de faire subsister par
ce moyen l'espece , & la faire passer
dans les tems & les siecles suivans ,
par la succession des individus qui
en proviendront.

11. Cette matiere ainsi disposée
passe toute entiere dans la plante
ou l'animal qui en est produit , avec
ses qualitez d'humidité & de cha-
leur : l'esprit qui est en elle devient

96 TRAITE
l'ame de l'individu , agit en luy ,
opere , nourrit , donne l'accroissement , & fait tout ce que la nature
demande pour de nouvelles generations , ainsi que nous l'avons de ja
dit ; mais il ne fait point assez pour
faire toujours subsister l'individu
dont il est la principale partie ; il
attire à la verité quantité de suc
pour nourrir , & pour le substituer
au lieu de celuy qui est consommé ,
& qui transpire par les pores par un
continuel écoulement ; mais le sub
stitué ne vaut point ce qu'a valu ce
luy qui s'est écoulé . L'humeur con
joignante & radicale s'affoiblit &
se dissipé , & celle qui prend sa
place manquant des dispositions
qu'avoit la premiere pour être bien
animée , l'individu perd toujours
quelque chose de sa première vi
gueur ,

gueur, & cela va toujours en augmentant jusqu'à la mort. Tout ce que dessus se passe dans les plantes comme dans les animaux, la nature tient la même conduite dans les unes comme dans les autres ; il est seulement à remarquer que dans l'homme l'esprit seminal ne devient point son ame, laquelle étant purement spirituelle, ainsi que nous l'avons dit, est créée de Dieu & infuse dans la matiere, dans le même tems qu'elle a la dernière disposition pour la forme. Il seroit à souhaiter que cette matiere ne perdit jamais ces dispositions, & qu'elle durât toujours sans diminution & sans changement, il y auroit lieu d'esperer, si cela étoit, que la matiere étant toujours animée, l'homme n'auroit plus rien à crain-

*In principio
vis activa est
adeo fortis,
quod potest
converte re de
alimento, non
solum quod
sufficit ad re-
stauratio-
nem desperdi-
ti sed etiam
quod sufficit
ad augmen-
tum : postmo
dum vero
quod aggenet
ratur non
sufficit ad
augmentum
sed solum ad
restauratio-
nem desperdi-
Tandem vero
in statu sene-
cuit nec ad-
hoc sufficit,
undesequitur
decrementum
& finaliter
dissolutio cor-
poris, & con-
tra hunc de-
fектum sub-
veniebatur
homini per li-
gnum vita.
S. Thom.*

G

I. P. q. 97°
art. 4.

98 TRAITÉ

dre du côté de la mort : mais il faudroit pour l'empêcher de mourir, de deux choses l'une , ou que la chaleur naturelle , qui altere , consomme , & fait transpirer cette matière , ne fit rien de ce qu'elle fait, ou que la nouvelle qui est attirée pour la nutrition , & qui est substituée à cette première , luy fut si parfaitement assimilée , qu'elle eut les mêmes dispositions , & la même quantité qu'avoit la première , pour être bien animée. La première de ces deux choses ne se peut demander , que la chaleur agisse , sans que la chose sur laquelle elle agit , en soit alterée , est une chose aussi impertinente , que de demander que le feu brûle sans consumer la matière qui le nourrit ; & la seconde est aussi peu possible , qu'il

est possible de mettre de l'eau dans le Vin, sans vouloir que le Vin s'affoiblisse par ce mélange, parce que la vertu assimilative, qui affiloit assez bien au commencement de la vie, s'affoiblissant toujors de plus en plus, ne le fait vers la fin de la vie que fort imparfairement; delà vient la diminution de la vigueur & de la santé; delà viennent les infirmités & les maladies; delà viennent enfin la vieillesse & la mort. Là où si l'assimilation se faisoit parfaitement & de la maniere que le demande la nature pour bien animer, l'homme vivroit toujors, sa vie ne finiroit pas, & je défie le plus habile homme du monde de nous dire quelles peuvent être les causes de la maladie & de la mort, dans l'in-



G 2

100 TRAITE
dividu, dans lequel l'assimilation se feroit toujours parfaitement. Nous parlerons de l'assimilation au Chapitre 8. de ce Traité, dans lequel nous ferons voir que ce qui commence à vivre, ne continuë que par l'assimilation : maintenant il faut parler de la substance moyenne.

CHAPITRE VI.

De la substance moyenne, ou de l'humide conjoignant, ce que c'est, & de sa nécessité pour la longue vie.

ON lit dans Saint Denis que chaque nature communique à celle, qui est immédiatement au dessus d'elle, par ce qu'elle a de plus excellent. Voicy comme il s'explique : *Supremum inferioris naturæ attingit id, quod est infimum superioris.*

Personne ne doute que l'ame ne soit une nature supérieure à la nature du corps : comme ces deux natures s'assemblent & s'unissent , il faut de nécessité qu'il se trouve dans la matière , dont le corps est composé , quelque chose qui ait du rapport avec l'ame , qui l'attire , & qui la retienne. Ce quelque chose , c'est , selon ce que nous avons dit , les dispositions , qui ont été introduites dans cette matière par l'ame des parents , dont la dernière cause l'animation ; c'est ce qu'il y a de plus excellent en elle ; c'est *supremum inferioris naturæ* au respect de l'ame ; c'est par cet endroit , que ces deux parties de l'homme communiquent & s'assemblent. Je ne puis souffrir Epictete , lors qu'il dit que l'ame est une parcelle tirée de l'essence

G 3

Divine. 1^o. L'essence Divine n'est ni divisible ni divisée. 2^o. Si l'ame de l'homme étoit une parcellle tirée de l'essence Divine , il faudroit dire , que tant que cette parcellle a été dans l'essence Divine, elle a été Dieu , parce que tout ce qui est dans l'essence Divine , est Dieu ; d'où il faut conclure de deux choses l'une , ou que cette parcellle est encor Dieu , ce que personne n'admet , ou qu'en devenant ame , elle a cessé d'être Dieu , ce qui est absurd ; puisque ce qui est Dieu , ne cesse jamais d'être Dieu. *Ego Deus & non mutor.* Je suis Dieu , & je ne change point. 3^o. Parler ainsi , c'est porter trop haut l'excellence de l'ame ; la verité ne peut pas subsister avec le sentiment d'Epicte, & il ne peut être intelligible & conçû,

à moins qu'on n'y apporte un grand temperament, tel que pourroit être celuy-cy ; l'ame est une parcellé tirée de l'essence Divine , c'est à dire, l'ame est une parcellé tirée de l'idée de Dieu , comme de sa cause exemplaire. Dieu , dit le Docteur Angelique S. Thomas , selon son essence , est la ressemblance de toutes choses ; & l'idée en Dieu n'est rien autre chose que l'essence de Dieu. Philon le Juif a été dans la même erreur , si , lors qu'il a appellé l'ame une étincelle de la Divinité , il a pensé que Dieu étoit un feu , ainsi que S. Paul dans le penultième Chapitre de l'Epître aux Hébreux nous en assûre après Moïse , qui au quatrième Chapitre du Deuteronomie , dit la même chose , & que l'ame est une étincelle de ce

*Deus secundum es-
tentiam est
similitudo
omnium re-
rum , idea in
Deo nihil
aliud est
quam Dei es-
tentia.* Saint
Thom. I.
p. q. 15. a.
1. 3^m.

*Deus noster
ignis consue-
mens est.*

G 4

104 TRAITE
divin feu : mais il est suportable,
s'il a voulu marquer , que l'ame
étant partie des mains de Dieu par
la creation , elle a de la ressemblance
avec le principe qui la produit ; &
que de même que l'étincelle excitée
par le choc du fusil & de la pierre,
n'est ni acier ni pierre : de même il
a voulu dire que l'amour que Dieu
a pour l'ame , a excité sa toute-
puissance à la tirer du neant , &
que pour être l'ouvrage de Dieu ,
elle n'est pas Dieu pour cela : mais
on ne peut pas , sans impieté , re-
fuser son acquiescement à l'Ecri-
ture Sainte , quand elle nous assûre
que l'ame est faite à l'image & la
semblance de Dieu. Cela étant ainsi ,
il faut demeurer d'accord qu'elle a
une grande excellence , & qu'il est
nécessaire que ce quelque chose en

DE LA LONGUE VIE. 105
quoy la matière dont le corps est
composé, convient avec elle, soit
élevé à un degré d'excellence; qui
l'en approche par quelque ressem-
blance, qui luy donne l'envie de
demeurer unie avec elle, & elle n'y
peut être élevée que par d'exactes
préparations. La nature pour for-
mer la matière séminale dans l'hom-
me qui doit engendrer, fait un
amas d'esprits, elle les condense
& les fixe en quelque façon, &
elle les lie dans cette matière, &
c'est par ces esprits fixez & con-
densez que la matière séminale dont
le corps est formé, a du rapport
avec l'ame raisonnable; & c'est par
eux qu'elle s'unit avec luy. Ces es-
prits fixez & condensez n'ont gue-
re d'extension, ils sont resserrrez dans
un petit espace par la matière qui les

106 T R A I T E
lie; & comme on voit que la poudre
à Canon , toute remplie qu'elle est
d'esprits ignez en abondance , n'oc-
cupe que peu d'espace , tant qu'elle
n'est point enflâmee , & que lors
qu'elle est enflâmee , elle s'étend ,
elle se dilate, elle se met au large ; &
si le lieu où elle est enfermee , est
trop étroit , elle rompt avec violence
tout ce tout qui luy fait obstacle , &
ce à cause de la multitude de ses es-
prits qui sont déliez par le feu : de
même (sans violence toutesfois)
quand les esprits renfermez dans la
matiere seminale sont excitez par
leur chaleur naturelle , aidée d'une
chaleur exteriere , ils s'étendent ,
ils se dilatent , & ils occupent toute
l'étendue des parties solides du corps
humain ; ils y portent la chaleur &
la vie à l'aide de la substance la plus

tenué de cette matière qui les tient liez. Pour disposer davantage cette matière à l'animation, la nature se sert de l'ame de l'homme qui doit engendrer ; elle est illustrée de ses rayons ; quand cette matière est passée par acte du mariage en la femme , qui doit être la mère de l'enfant à venir , & mêlée à la semence d'icelle , la nature continuë à disposer cette matière , elle opere en elle , par l'ame de cette femme ; elle est encor illustrée des rayons d'icelle , & par ces illustrations , ces ames impriment en elle les qualitez qu'elle doit avoir pour l'animation , & elles l'approchent autant qu'elles peuvent de la noblesse de l'ame qui doit animer , afin qu'elle s'y unisse avec plaisir & sans repugnance. De ce qu'il y a de plus

L'ame est
le soleil du
microcosme
ou petit
monde.

108 TRAITE
materiel dans la semence sont formeze les parties solides du corps, la substance la plus tenuë d'icelle toujouz accompagnée de ses esprits, qu'elle lie, est répandue par ces parties, & parce qu'elles ont une trop grande disproportion avec l'ame, pour être immediatement unis à elle ; cette ame s'unit premierement à cette substance spiritueuse, puis par son moyen elle s'unit aux parties solides pour animer le tout. Cette substance spiritueuse est d'une grande perfection, & ceux qui la perdent, se nuisent grandement par cette perte. La perfection de cette substance spiritueuse a obligé les Sçavans, qui l'ont connue, à luy donner des éloges considérables, pour designer son excellance & ses effets ; ils disent que cette

substance est au dessus des elemens,
& qu'étant au dessus des elemens,
elle a pouvoir de les assembler,
pour la composition d'un mixte,
& pour concilier leurs qualitez dif-
ferentes; & c'est à cause de cela
qu'ils la nomment *Nexus elemen-*
torum, le Noeu des elemens, & ils
veulent , pour le faire entendre,
qu'elle se trouve entre l'ame & les
parties grossieres & élémentées du
corps , pour les unir. C'est encor
pour cette raison qu'ils assûrent que
cette substance ne peut être repa-
rée , parce qu'étant au dessus des
elemens , elle ne peut pas être re-
parée par des alimens , qui ne sont
autre chose qu'un composé d'éle-
mens. C'est pour cette même rai-
son qu'ils disent qu'elle est non
pas aérée , mais étherée , parce

*illud si
quando ja-
eturam ac-
ceperit non
resarcitur.*
Fernel.

T R A I T E

que comme ce que nous appellons en latin *Aether*, est une substance subtile, très-pure, & pleine de chaleur : de même cette substance est inseparable de cette chaleur vitale, que nous sentons par tout le corps. Pour exprimer davantage la nature de cette substance, ils adjouïtent qu'elle est, *animæ sedes, retinaculum, capsula, animæ & corporis vinculum; animæ & corporis nexus.* Les Philosophes, ausquels l'Academie d' Athenes a donné le nom, affirment qu'elle est semblable à un Astre : *Astro similis.* Le Prince de la secte Peripatétique a dit, que sa nature a du rapport & de la proportion à l'élément des étoiles. Alexandre Aphrodisée, son Commentateur, en a parlé d'une maniere qui ne déplaira pas au Lecteur ; & je pense

qu'il ne sera point fâché de trouver icy ce qu'il en a dit , le voicy en propres termes : *Spiritum, quem proposuimus, perquam idoneum & vinculum est illis (animæ scilicet & corpori) interponi , qui adversas naturas interjectu suo conciliat, atque contineat : is enim extremo utriusque familiaris & accommodatus : cum non sit prorsus sine corpore , crasso quidem corpori inseri potest ; cum vero tenuior splendidiorque sit , potest cum animo connecti ; sicque uniusque quodammodo particeps natum corporis expertem , cum natura corporea copulat ; immortalem cum mortali : puram cum impura : divinam cum terrena.* C'est à dire , l'esprit dont nous avons parlé est un lien très-propre pour se trouver entre l'ame & le corps , afin de concilier par sa mediation ces parties si différentes.

112 TRAITE
tes, & les contenir dans l'union, il
est familier & approprié avec l'un
& l'autre de ces extrêmes pour cet
effet : car si d'un côté on considé-
re qu'il n'est pas tout à fait sans
corps, on concevra facilement qu'il
peut très-bien s'insinuer dans un
corps grossier : mais si d'autre côté
on considère qu'il est beaucoup plus
tenu, & plus excellent que le corps,
on concevra aussi qu'il peut s'atta-
cher à l'ame : ainsi étant en quel-
que façon participant de la nature
de l'une & de l'autre , il peut as-
sembler une substance qui est sans
corps , avec une autre qui est cor-
porelle : une substance immortelle,
avec une mortelle : une substance
pure , avec une impure : enfin une
substance qui a quelque chose de
divin pour sa ressemblance, avec une
sub-

substance terrestre. Or ce qu'il y a dans la matiere seminale de plus excellent , ce qui est en elle *supremum inferioris naturae* au respect de l'ame, ce qui a la derniere disposition à l'animation , cette substance tenuë , subtile , & spiritueuse qui retient , & qui lie en elle cet amas d'esprits fixez , & condensez , ce qui est au dessus des elemens , esprit étheré , semblable à un Astre , selon les Academiciens ; cet esprit , qui selon Aristote a du rapport & de la proportion à l'élément des étoiles : c'est ce qui est le siège de l'ame , le lien & le nœu de l'ame & du corps ; & c'est ce que nous appellons substance moyenne , ou humide conjoignant. Substance moyenne , parce que par son moyen l'ame & le corps sont unis , & que

H

114 TRAITE
n'étant ni spirituelle comme l'ame,
ni materielle comme le corps, elle
tient de l'une & de l'autre : humide
conjoignant, parce que cette sub-
stance est le lien qui assemble ces
deux parties qui composent l'hom-
me ; parce que nous nous étudions
à la briéveté, que nous nous sommes
proposé : nous ne nous étendrons pas
davantage sur ce sujet, dont nous
avons plus amplement parlé dans
le petit Traité, qui porte pour titre,
*Principes de Medecine pour un seul
& unique remede.* Ce que nous di-
sons icy, c'est seulement pour ou-
vrir les yeux à ceux qui aspirent à
la connoissance de la nature, pour
montrer quels sont les veritables
principes de la Medecine, & où
doit tendre celuy qui aspire à la
longue vie. Dieu & la nature, qui

DE LA LONGUE VIE. 115
est l'instrument de Dieu , doivent
être suivis & imitez dans leur sage
conduite : vouloir être plus sage
que le Dieu de la nature , & que la
nature même , c'est tomber dans
le plus haut point de la folie. Re-
prenons notre sujet dont nous nous
sommes un peu écartez. La ma-
tiere seminale ayant acquis la der-
niere disposition pour l'animation ,
elle est illustrée de plus près de son
ame propre , qu'elle n'a été de celle
du pere & de la mere , puis qu'elle
y est jointe intimement , & qu'elle
en est toute penetrée comme de sa
forme. Alors cette ame opere pour
elle-même , & elle achieve de met-
tre en son corps les dispositions ,
qui luy manquent encor : elle tra-
vaille à se bâtir un domicile pro-
pre , & à l'organiser , en sorte qu'elle

H 2

116 TRAITE
y puisse habiter commodelement, &
y faire les fonctions qui sont de sa
nature : en cela elle est encor ai-
dee de l'ame de la mere , qui four-
nit les materiaux , & elles les ap-
pliquent conjointement toutes les
deux pour la perfection de l'ou-
vrage. La substance moyenne est
d'une grande consideration à l'a-
me , les effets qu'elle cause luy sont
précieux ; pour cela elle a appre-
hension de la perdre ; sans elle ,
elle ne peut compatir avec la gros-
siereté des parties solides , & elle
est obligée de les abandonner
quand elle finit. Dans cette crain-
te elle assimile autant qu'elle peut
la substance de l'aliment à cette
premiere substance ; à cette fin il
est macéré dans la bouche , il de-
vient chile dans l'estomach , sang

H

DE LA LONGUE VIE. 117
dans le foye, selon les Anciens, ou
dans le cœur , selon Pecquet &
ceux qui le suivent, substance ani-
mée dans les parties solides , esprit
naturel au foye, vital au cœur, ani-
mal au cerveau , & tout cela par
une même nature , qui fait passer
peu à peu une même substance de
perfection en perfection , pour en-
fin la conduire autant qu'elle peut
au but qu'elle se propole , qui est
l'homoiose achevée & parfaite , tant
des parties solides que de la sub-
stance moyenne. A la verité on
peut dire qu'en cela elle a raison ,
si elle parvenoit toujours à son but,
il y a aparence qu'elle pourroit
garantir son corps de la mort , &
qu'il pourroit éviter cet arrest dont
parle S. Paul dans l'Epître aux He-
breux , Chap. 9. par lequel il est

H 3

TRAITE
ordonné à tous les hommes de mourir une fois; il n'y avoit que le fruit de vie, qui à cause du rapport qu'il avoit à la substance moyenne, avoit de l'aptitude à y être reduit. Parler ainsi à Zoiphile, c'est l'affliger, puisque c'est luy dire que pour le défaut de ce fruit, il faut nécessairement mourir. Mais pour le consoler un peu, nous luy dirons aussi, que comme la plupart des remedes ont leur Lieutenant, le fruit de vie a le sien; que comme pour l'ordinaire le Lieutenant est moins efficacieux que celuy dont il est Lieutenant, de même, encor que le Lieutenant du fruit de vie participe aux vertus de ce merveilleux fruit, c'est dans un degré qui luy est fort inferieur, & c'est ce qui fait qu'il ne peut pas être l'aliment

DE LA LONGUE VIE. 119
de l'immortalité comme luy ; nean-
moins il peut prolonger la vie à ce-
luy qui en usera , en ce principale-
ment qu'il conforte la vertu ho-
mioïtique ou assimilative ; qu'il re-
tient & conserve la substance
moyenne , & qu'il empêche sa
grande dissipation.

CHAPITRE VII.

*De la nécessité des esprits , tant dans le
grand , que dans le petit monde.*

IL y a dans le monde des sub-
stances matérielles, il y en a de
spirituelles ; il y a des corps , il y a
des esprits ; qu'il y ait des corps ,
nous le scavons par le rapport des
sens : qu'il y ait des esprits , chacun
le scâit par la raison & par la foy.
Corps est une matière qui avec la

H 4

forme fait un tout physique. Esprit, à proprement parler, est ce qui subsiste, ou peut subsister séparé de toute matière; ou du moins en parlant d'une manière moins propre, c'est ce qui a un peu de matière : mais si subtile, si tenuë, & si déliée, qu'elle ne tombe point sous le sens de la vue. Or il y a des esprits de l'une & de l'autre manière. Il n'y a point d'homme, pour grossier qu'il soit, qui ne scache qu'il a une ame; l'ame est un esprit en la première manière, elle subsiste dans le corps, tant qu'il est vivant; elle subsiste hors du corps après sa mort. Chacun scait qu'il y a du vent, le vent est un esprit; en la seconde manière, il est appelé, dans l'Ecriture, l'esprit des tempêtes, *Spiritus procellarum*.

+ H

doinc il y a des esprits. L'esprit est plus noble que la matiere qu'il anime, & il repugne à la raison, que le moins noble puisse engendrer le plus noble : aussi nous voyons dans la nature, que les corps viennent des esprits enfermez dans les semences, & non les esprits des corps. De même, il repugne à la raison qu'un esprit moins noble puisse en produire un plus noble que luy : mais au contraire, le plus noble de tous aura puissance de produire ceux qui sont au dessous de luy. Par cette raison, en montant au-delà des corps, au-delà des ames humaines, au-delà des Anges, on arrivera au souverain & au premier des esprits, au dessus duquel il n'y a rien ; & ce souverain, ce premier des esprits, qui voit tout au dessous de

luy , c'est ce que je nomme Dieu : donc il est visible que s'élevant par la raison au-delà de toutes les créatures , corps & esprits , on trouve Dieu , un Etre spirituel , si nécessaire par luy-même , qu'il ne peut jamais cesser d'être ; & encor si nécessaire pour les creatures , corps & esprits , que sans luy il n'en eut jamais été aucune . Je divise les esprits , dont j'ay à parler dans ce Chapitre , en trois ordres ou classes ; je nomme les premiers esprits spirituels , parce qu'ils subsistent , ou peuvent subsister séparez de toute matière , comme Dieu , les Anges , les ames humaines : Je nomme les seconds esprits corporels , parce qu'ils sont dans des corps , & qu'ils tiennent un peu des corps : Je nomme les troisièmes esprits materiels , parce

qu'ils procedent d'une chose matérielle , & qu'ils tiennent un peu de la matière. Ces trois sortes d'esprits ont trois sources différentes ; les premiers viennent immédiatement de Dieu , qui les a créez sans l'intervention d'aucune cause seconde : les seconds viennent des individus de chacune espece qui engendrent par le moyen de la matière féminale , où ces esprits sont contenus ; & les troisièmes sont produits par le Soleil , qui en fait une émission , que l'on peut dire en quelque façon infinie , par laquelle il remplit tout , de ces esprits , depuis son Ciel jusqu'au centre du monde. Il faut parler de ces différentes sortes d'esprits l'une après l'autre , & parce que j'écris spécialement pour l'homme ; à l'égard des esprits du second

124. **T R A I T E'**
ordre , nous parlerons des esprits
qui se trouvent dans le corps de
l'homme , par le moyen de la ma-
tiere seminale de celuy qui l'a en-
gendré , parce qu'en parlant d'i-
ceux , on comprendra assez ce qui
se passe dans les autres especes . Nous
commencerons par la premiere sour-
ce de tout , qui est Dieu , & par les
esprits qui procedent immediate-
ment de luy .

Dieu est : son Etre est necessaire
aussi-bien que spirituel , comme nous
l'avons dit : il est absolument impos-
sible qu'il ne soit pas ; & si , par supo-
sition d'impossible , il y avoit eu un
seul instant , pendant lequel il n'eut
point été , il seroit encor impossible
de toute impossibilité , qu'il eut pû
être dans la suite de cet instant . La
raison en est évidente ; afin qu'il fût

encor, après avoir cessé d'être, il faudroit qu'il fût derechef; s'il étoit derechef, il faudroit qu'il fût derechef, ou par luy-même, ou par un autre; il est de tout point impossible qu'il fût par luy-même: afin que cela fût ainsi, il faudroit qu'il se redonnât l'être, & qu'il operât pour se le redonner. Toute operation suppose l'être, il faut être pour operer: s'il operoit, il seroit; s'il operoit pour se redonner l'être selon notre supposition, il ne seroit pas: donc il seroit & ne seroit pas, ce qui est contradictoire, & par consequent impossible. Il ne pourroit pas non plus être par un autre; c'est une chose qui repugne à la raison qu'un Dieu puisse être produit, & que quelque chose de fini puisse produire un Etre infini, tel qu'est Dieu.

Dieu est le premier être, le premier agent, la première cause. Dieu est le premier être, il n'y en avoit point avant luy : s'il n'y a rien eu avant luy , il n'a pu recevoir l'être d'aucune chose : s'il ne l'a pas reçû , & s'il n'a pas pu se le donner, comme nous l'avons dit en l'article précédent , il faut dire qu'il est indépendant , & qu'il n'a point eu de commencement. Sa simplicité, qui exclut infiniment de luy tout principe de corruption , nous apprend & nous fait connoître qu'il est immuable dans son être. S'il est immuable , il est immortel , sa durée sera éternelle , & il n'aura jamais de fin. Il est le premier agent , toutes les choses, que nous voyons icy-bas , sont ses ouvrages. Il est la première cause , toutes les creatures sont

ses effets : s'il n'avoit jamais été, le non être auroit toujours été, & seroit toujours. Ce qui est dans les effets, doit se trouver dans la cause, d'où ils sont sortis ou formellement, ou éminemment, & d'une maniere plus parfaite. C'est en ce sens que S. Augustin affûre que les creatures crient le Createur, & qu'elles publient & annoncent son existence, ses perfections & sa gloire.

*Lib. 11.
Conf.
cap. 4.*

Il a falu que Dieu pour agir au dehors de luy-même par la creation, ait agi dans le neant, & que par une puissance extrêmement prodigieuse inconcevable, & qui n'est propre qu'à luy, il ait produit un lieu aussi grand que le monde, qu'ensuite il y ait créé tout cet univers avec ce qu'il contient ; & il faut encor qu'il soutienne le tout,



128 TRAITE
comme il est par la conservation,
ce qui est une continuation de creation. Non seulement cela ; mais il
faut encor , que comme premier
agent & premiere cause , il pré-
vienne , il excite , il meuve , & con-
coure aux actions & aux operations
de toutes les creatures qui agissent.
Pour agir en un lieu , il faut être en ce
lieu : d'où je conclus , que puisque
Dieu agit par tout le monde dans
toutes les parties , il faut non seu-
lement qu'il soit par tout , mais en-
cor qu'il ait éminémment toutes
les vertus , & toutes les perfections
de tout ce qui agit , pour concou-
rir aux actions de tous les agens
naturels. Or parce que la puissance
de Dieu n'est pas bornée , & qu'il
ne s'est pas épuisé en creant le mon-
de que nous habitons , qu'il pour-
roit

DE LA LONGUE VIE. 129
roit encor operer dans le neant des espaces , que nous concevons par l'imagination au-delà des Cieux , y créer une infinité de mondes comme celuy-cy , les remplir de sa presence , y conserver les creatures qui y seroient , & concourir aux actions de tous les agens seconds ; il faut inferer , comme S. Augustin , que Dieu est grand sans quantité , & par consequent immense , c'est à dire sans mesure ; son immensité le rend présent en toutes choses : qu'il est grand sans qualité , & par consequent infini , c'est à dire , qu'il n'a point de bornes , non plus dans sa partie d'operer , que dans ses autres perfections.

Toutes les creatures , dont nous venons de parler , dépendent ablo-
lument de cet Etre nécessaire , qui

I

130 TRAITE
est Dieu ; il leur a donné le commencement de l'être , il leur donne la suite de l'être ; elles ont commencé quand il a voulu , elles finiront quand il luy plaira ; leur être est contingent , c'est à dire , qu'il peut être ou n'être pas ; il n'a de nécessité qu'autant qu'il en a dans la volonté de ce premier Etre , que nous disons nécessaire , & dès le moment qu'il cessera de les soutenir , dès le même moment elles retomberont dans le néant dont il les a tirez.

De tous les êtres créez j'en fais une chaîne , chaque être du monde en fait un chaînon ; & de même que les chaînons d'une chaîne s'entretiennent depuis le premier jusqu'au dernier , de même je dis qu'entre les êtres créez , depuis la

terre jusqu'au premier des Sera-phims , il y a une liaison si étroite, des accords si justes , & un ordre si parfait, sans aucune interruption, que cela fait merveilleusement éclater la sagesse du Createur. Depuis le moins noble des êtres jusques à l'homme , qui , pour parler ainsi que Platon , est comme l'horizon & le terme du monde intellectuel & corporel , on voit évidemment que tous les espaces de l'être sont remplis , qu'il n'y a aucun vuide , & que le plus noble encherit tou-
jours jusqu'à ce chef-d'œuvre des mains de Dieu , de quelque perfe-
ction au dessus de son inferieur ; cette perfection qui le distingue en
espece , de l'espece inferieure , le
distingue aussi de celle qui luy est
superieure ; & delà je conclus que

*Anima hu-
mana est
quasi orizon
ēo confinum
corpororum
& incorpo-
reorum.*
Plato.

132 TRAITE
si cela est ainsi dans les êtres ma-
tériels & visibles, depuis le plus im-
parfait jusqu'à l'homme, cela doit
être ainsi depuis l'ame de l'homme
jusqu'au premier des Seraphims; &
que comme ces nobles intelligen-
ces, qui vivent séparez de la ma-
tiere, sont dans un nombre pres-
que infini, toutes distinguées par le
plus ou le moins des differens de-
grez de perfection qu'elles ont, en
 sorte que toutes les espaces de l'ê-
tre sont remplies, & qu'il n'y a au-
cun vuide dans la nature depuis le
plus bas des êtres créez jusqu'au
plus haut; je puis dire, ce me sem-
ble, que tout cet enchaînement
d'êtres, est l'Echelle mysterieuse du
Patriarche Jacob : Le Seigneur est
appuyé au haut de cette Echelle,
& voit delà tout ce qu'il a créé ; il

le conserve & le gouverne selon son bon plaisir , & ce Seigneur est l'Etat nécessaire , que je nomme Dieu. Par cette Echelle mystique les Anges montent & descendent , c'est à dire , qu'ils sont plus ou moins hauts , selon que les perfections , dont Dieu les a avantagez , les rendent plus ou moins elevez dans les degrez de cette Echelle mysterieuse.

De tout ce raisonnement , je conclus la nécessité de Dieu un être spirituel , nécessaire , simple , immuable , immortel , éternel , immense , infini , qui a fait les Anges pour sa gloire & pour son service. Tous le contemplent , l'aiment & chantent continuallement ses louanges : outre cette occupation , qui est generale à tous , & qui les rend

I ;

134 TRAITE^e
de tout point hûreux , ils en ont de particulières ; les uns sont les gardiens des hommes , les autres sont les tutelaires de l'Eglise & des Etats ; d'autres , selon Aristote , font mouvoir les Cieux ; d'autres président aux Elemens , & aux mixtes qui en sont composez : enfin tous font sa volonté , & executent fidélement

Hebraorum t. v. 14. ses ordres. *Omnis sunt administrato-*
rū Spiritus in ministerium Missi , &c.

Ils sont nécessaires dans la volonté de Dieu , par laquelle ils ont l'être & l'existence. Quoy qu'il n'y ait en eux aucun principe de corruption , & que selon toutes les apparences leur durée soit éternelle , parce qu'ayant une fois commencé , ils ne finiront jamais , ils ne laissent pas pour cela d'être toujours contingens , parce que leur être dépend

toujours du premier qui est Dieu. Je dis la même chose de l'ame de l'homme , elle est spirituelle & contingente comme l'Ange , & fort aussi-bien que luy de cette source des Esprits ; sa duree n'aura point de fin non plus que la sienne : mais parce qu'elle est faite pour animer le corps , dont elle est la forme; elle n'est point faite avant luy. Passons maintenant aux esprits corporels , & faisons voir leur necessité en la personne de l'homme.

Si l'ame de l'homme est nécessaire dans la volonté de Dieu pour animer & pour donner la vie à son corps , je puis dire que les esprits corporels ne le font pas moins pour ménager cette animation de vie. L'ame peut bien animer ; mais sans les esprits corporels elle ne peut

pas animer. Elle est la cause prochaine de la vie : mais sans eux elle ne peut pas donner la vie , ils sont les véhicules de la vie dans les parties solides du corps. Elle doit être formellement unie au corps pour animer : mais sans eux cette union est impossible , ils en sont le moyen; à mesure qu'ils diminuent , elle se désunit ; & quand le corps en est épaisé , elle l'abandonne tout à fait. C'est à dire en un mot , que comme on ne peut pas vivre sans ame , on ne peut pas vivre sans esprits corporels ; & si après la Resurrection le corps des Justes ne sera plus sujet à la mort , c'est parce que s'étant dépouillé en terre de ce qu'il avoit de plus terrestre , il est en quelque façon passé à la nature des choses spirituelles , selon l'Apôtre. *Semina-*

*1. Cor. 15.
v. 44.*

tur corpus animale, surget spirituale.
Nous pouvons même penser que ce dépouillement du Terrestre, qui arrive aux corps des Justes dans le tombeau, contribue avec leur ame à les revêtir au tems de la Resurrection, de l'impassibilité, de l'agilité, de la subtilité, & de la clarté ; qualitez glorieuses qui conviennent fort bien aux substances spirituelles, & non aux substances corporelles, puisque les corps pendant leur vie & avant la Resurrection en ont de toutes contraires : sçavoir, la passibilité, la pesanteur, l'opacité, & la tenebrosité. Nous avons dit que ces esprits viennent principalement de la matière seminale. Lors qu'elle est enfermée dans la membrane dans laquelle l'homme est formé, l'esprit contenu en icelle

138 TRAITE
excité par la chaleur se développe,
s'étend , se dilate , & agit d'une
maniere surprenante & admirable;
si nous en croyons Hippocrate &
Aristote, il est l'architecte du corps;
c'est luy qui le bâtit ; c'est luy qui
le forme , il en dispose toutes les
parties ; & selon eux , il doit être
considéré comme son ouvrage.
Cette raison a obligé le Docte Fer-
nel à le nommer , *Spiritus opifex*,
procreationis auctor, *partium omnium*
conformator, *moderator caloris*, *om-*
niumque facultatum, *naturæ efficien-*
tis vehiculum & instrumentum. Ce
qui signifie que cet esprit est l'aute-
teur de la generation de l'homme,
& celuy qui forme toutes ses par-
ties ; le maître de la chaleur , &
de toutes les facultez ; le véhicule
& l'instrument de la nature effi-

ciente. Il adjoute qu'après avoir présidé à procreation du corps de l'homme , il le soutient & le conserve le plus long-tems qu'il est possible. Au milieu de cette matière il se forme trois gouttes lucides, ou trois petites boulettes , qui enferment en elles ce que cet esprit a de plus exquis , & ces trois gouttes , ou boulettes sont des commençemens , des ébauches ou rudimens des trois principales parties du corps , qui sont le foye , le cœur , & le cerveau. Ces trois parties commencées s'augmentent en grosseur & en esprits jusqu'à leur perfection , & sont les sources & les magasins de ces esprits nécessaires à la vie ; scavoir , le foye des naturels , le cœur des vitaux , & le cerveau des animaux. La chaleur les

140 TRAITE
tire & les detache peu à peu de la partie dans laquelle ils sont fixez, & l'ame les envoie où il est besoin, pour causer la nutrition , le sentiment , le mouvement & la vie. Ces esprits réjoüissent par leur chaleur , sans eux le corps demeure froid & triste : ils soutiennent les humeurs & la masse corporelle par leur legereté , sans eux elles tombent en bas par leur propre poids; ils rendent le mouvement facile par leur mobilité , sans eux le corps de mobile qu'il est demeure sans mouvement. Qui voudra voir par experiance sensible ce que nous venons de dire , qu'il considere ce qui se passe dans les jeunes gens , & dans les vieillards. Les jeunes gens sont guais & de bonne humeur, les vieillards sont tristes & melan-

coliques : les jeunes gens sont chauds & hardis , les vieillards sont froids & timides : les jeunes gens sont remuans & prompt , les vieillards sont lents & tardifs : les jeunes gens sont dispos , pour le mouvement , souples , legers & agiles , les vieillards ne se femuent qu'à peine , ils sont pesants , & mal disposez pour agir & pour se mouvoir . Qui fait cette difference entre les uns & les autres ? L'abondance des esprits dans les jeunes gens cause la guaïté de leur humeur , leur chaleur , leur hardiesse , & la facilité qu'ils ont pour faire toutes leurs actions . La perte & la dissipation des esprits dans les vieillards cause la tristesse de leur humeur , leur froideur , leur timidité , la lenteur & la tardiveté de leurs

142. TRAITE
mouvement. Le corps n'est plus soutenu par la legerete des esprits comme par le passé , & son poids est trop grand pour suivre les mouvements de la volonté ; & quand ces esprits sont absolument épuisez, il faut nécessairement que le corps qui n'en est plus soutenu , tombe dans la mort : l'ame qui anime par leur moyen , ne le peut pas soutenir toute seule. Mais , me direz-vous , est-ce pas l'ame qui anime , qui soutient le corps , qui donne la vie & le mouvement ? Je vous l'avoue ; mais non pas toute seule , elle a besoin que les esprits , dont nous parlons , luy aident en cela. Je vous demande à mon tour , l'ame est-elle pas la même dans la vieillesse que dans la jeunesse , vous ne le pouvez pas nier : d'où vient donc

qu'ētait la mēme, elle n'anime pas à la fin de la vie, quoy qu'elle le desire, comme elle faisoit au commencement? On n'en peut pas appor-ter d'autre raiſon, ſinon que les esprits qui fe trouvoient entre le corps & elle, par le moyen des-quelz elle animoit, étant diſſipez & perduſ pour la plus grande par-tie, & approchans de leur épuife-ment, les forces & la vigueur du corps fe diſſipent & fe perdent, & il approche de ſa fin. Pour con-firmer tout cecy, diſons que ce qui a du rapport avec les esprits dont nous parlons, augmente la chaleur, la joye, & la facilité pour le mouvement, au lieu que ce qui eſt oppoſé à ces esprits diminuē tou-tes ces choses, & cause leur con-traire. Je trouve principalement



144 TRAITE
deux choses qui ont du rapport
avec les esprits corporels , sçavoir
les esprits qui émanent du corps
solaire , & les esprits du vin. C'est
une experience journaliere , que
lorsque les esprits solaires sont em-
broüillez & appesantis dans un air
plein de vapeurs & d'humidité , les
hommes sont tristes & pesans com-
me l'air qu'ils respirent : tout au
contraire , quand l'air est bien pur
& bien ferain , & que nous respi-
rons ces esprits avec l'air qui en est
rempli , ces esprits qui s'allient aux
corporels augmentent notre joye ,
& nous donnent une plus grande
facilité pour agir. Les esprits du
vin font la même chose quant à la
joye , & au mouvement ; ils ré-
vinum lati-
ficiant cor ho-
minus.
Psalms. 113. l'homme ; ils dissipent son cha-
grin ;

grin ; ils aident à la faculté motrice pris modérément ; ils aident même l'entendement dans ses fonctions ; & s'ils étoient un peu plus essentia-
lisez , s'il est permis de parler ainsi, c'est à dire plus appropriez à la natu-
re de l'homme , sans doute ce seroit
un grand secours pour sa vie. Ce
que je viens de dire à l'égard de
l'homme se passe en la même ma-
niere dans les animaux sans raison,
& dans les plantes , & on le peut
facilement concevoir ; ce qui est
cause que je ne m'arrête point à en
parler en particulier , pour passer au
Soleil , & aux esprits materiels qu'il
répand par tout. Il est pourtant à
propos avant que de finir cet arti-
cle, de dire icy quels sont les effets
des esprits corporels. J'en trouve
principalement sept , du compris

K

146 TRAITE
desquels sont ceux dont nous avons
déjà touché quelque chose. 1°. Ils
ménagent l'union du corps & de
l'ame pour l'animation. 2°. Ils ai-
dent les puissances de l'ame dans
leurs fonctions. 3°. Ils sont la cau-
se du sentiment. 4°. Ils sont la
premiere cause de l'accroissement
du corps. 5°. Ils le soutiennent par
leur legerete; ils soutiennent aussi
les humeurs, sans eux elles tombent
par leur propre poids. 6°. Ils ai-
dent à la faculté motrice. 7°. Fina-
lement ils empêchent ces humeurs
de s'aigrir, comme les esprits du
vin l'empêchent de devenir vinai-
gre. J'ajouteray encor icy une
chose qu'on aura peut-être de la
peine à croire; scçavoir, que les es-
prits corporels se trouvent même
dans les corps inanimes les plus

DE LA LONGUE VIE. 147
solides & les plus opaques, comme
les métaux & les pierres précieuses,
pour ménager l'union entre leur
matière & leur forme ; cependant
ceux qui ont penetré le plus avant
dans la nature des choses, nous af-
fûrent que ces corps n'en sont pas
dénués.

Le Soleil est assûrément la plus
belle de toutes les creatures visibles,
le portrait de la Divinité, qui le
représente le mieux, & qui a le
plus de rapport avec ce grand Ori-
ginal, comme on le peut voir. Dieu
est le premier être invisible, le So-
leil est le premier être visible. Dieu
est une lumiere intelle&tuelle, le So-
leil est quasi, ce semble, en toute
sa substance une lumiere sensible.
Dieu est par tout par luy-même,
le Soleil est par tout par les es-

K 2

*Si recenseas
diligenter ef-
fusam & in-
deffam cir-
ca te magni-
ficentiam &
munificen-
tiam gratia
Dei, licet ip-
se sit genera-
lis omnium
dispensator
videbis ta-
men cum cir-
ca commodi-
tates tuas
quasi totum
& singula-
riter occupa-
tum, quo-
cunque te
vertus, tibi
solicitus &
diligens pro-
visor affitit,
tibi exhibet in
omni tribu-
tatione re-
medium. Sa-
natinfirmum
reducit erro-
neum, corri-
git delin-
quentem, consolatur afflictum, erigit lapsum, tristem latifiscat, nec
dix vacillare sustinet deficientem.*

* 1. Joan. 1.

K

pour luy. Le Soleil est pour Dieu : mais il n'y a pas d'apparence qu'une creature aussi considerable qu'il est, ne soit aussi pour elle-même : mais après être pour Dieu & pour elle-même , on peut dire qu'elle est pour toutes les choses sur lesquelles elle a du pouvoir. Depuis que ce bel Astre a été fait, il n'a pas cessé un seul moment par une émission , & une éjaculation continuelle d'esprits & de lumiere, de travailler incessamment à la production , & à la conservation de toutes les choses qui luy sont sujettes ; ses esprits materiels remplissent tout ce qui est contenu dans le concave de son Ciel , jusqu'au centre du monde ; & là les influences des autres Astres jointes à ses esprits pousseront de la cinconference

K 3

*Sic erit
Deus subdi-
tus seruis suis
quasi qui li-
bet illorum
effer Deus
suis , ideo
transiens mi-
nis trabit il-
lis. S. Thom.
Opusc. 63.
de beatitu-
dine.*

150 TRAITE'

des Cieux , & allant directement aboutir à ce point , ne pouvant passer outre , s'arrêtent là , & y causent , selon Ptolomée & Calcide , une grande chaleur. Cette chaleur rend le fond de la terre très-précieux , si nous en croyons Pline. *Fundus terræ pretiosissimus est*, dit-il , *ibi enim omnes influentiæ cœlestes constiunt & gemmas pretiosas causant.* C'est à dire , que le fond de la terre est très-précieux ; car en ce lieu sont portez & rassembliez toutes les influences celestes , & elles y causent les pierres précieuses. Cette même chaleur repousse les esprits & les influences qui y surviennent encor , ce qui fait que ne pouvant demeurer en ce lieu , elles sortent continuellement de ce centre , comme l'a dit quelqu'un , &

Le Soleil
est un Ocean
de feu soi-
xante fois
plus grand
que la terre.
Sa lumiere,
selon les Pe-
ripateti-
ciens , n'est
qu'un ac-
cident ; se-
lon Leucip-
pe , Demo-
crite , Epi-
cure , Lu-
cresse , Gal-
fendi , & de
Vries , c'est
une sub-
stance.

remontent pour le bien de l'Univers, chargées de la vertu des corps superieurs d'où elles viennent, & des inferieurs par où elles ont passé, à la superficie de la terre, où étant arrivées, elles y sont arrêtées & repercutées mêmes jusqu'à quelque profondeur, s'il arrive que le froid y regne, comme il fait en Hyver. D'autre côté, les esprits materiels qui sont demeurez dans la vague de l'air, y étant appesantis par les vapeurs & par l'humidité qui s'y rencontrent, retombent encor en terre par cette pesanteur ; & tant les uns que les autres, ils la rendent feconde, & la disposent à nous donner des productions sans nombre à l'arrivée du Printemps. Ces esprits peuvent beaucoup pour la generation & pour l'augmentation

Admira-
bles raports
que toutes
les parties
du monde
ont les unes
avec les au-
tres pour le
bien de l'U-
nivers.

K 4

152 T R A I T E
des plantes: cependant ils ne peuvent rien , & ils sont inutiles tant que la source d'où ils sont sortis est trop éloignée ; il faut que le Soleil luy-même les excite & les mette en œuvre , par ses approches ; & lorsque ce beau Flambeau de l'Univers , qui est comme l'ame & le cœur de ce monde , & le feu de la nature , s'approche plus près de nos climats , il tire la nature de l'engourdissement où elle étoit pendant la fâcheuse saison ; il la réchauffe de ses rayons , & la ressuscite en quelque maniere ; elle engendre des insectes sans nombre , & l'on voit changer toute la face de la terre : elle avoit quelque chose d'affreux pendant l'Hyver ; elle est revêtuë d'une agreeable verdure , par la production d'une infinité de plantes ,

dont le Soleil excite l'ame & les esprits par les siens. Cette verdure qui monte jusqu'au plus haut des plus hauts arbres , est encor émailée d'une infinité de fleurettes de diverses couleurs , qui répandant leurs odeurs dans l'air , le rendent tout parfumé , & ces fleurs dans les arbres nous font des gages des promesses que la nature nous fait de nous donner des fruits dans la suite du tems. Nous pouvons dire que le Soleil , dans cette agreable liaison , contente les sens de la vûe , de l'ouïe , de l'odorat , & du goût : la vûe par la beauté de la verdure & des fleurs : l'odorat par leur odeur : le goût par les fruits ; mais il contente encor l'ouïe , lorsque rendant aux oyseaux le chant que le froid leur avoit ôté , ils font

154 T R A I T E
entendre dans nos campagnes une
agreeable mélodie. Le Soleil est l'ou-
vrier de toutes ces merveilles ; de
plus , il rend l'air plus sérain &
plus pur ; il le remplit des esprits
materiels dont nous parlons , &
par leur moyen il porte la joye par
tout ; il renouvelle & répare en
quelque façon les esprits corporels,
& contribuë ainsi à la vie de tout
ce qui vit. Ce qui a fait dire à un
Philosophe, qu'est *in aëre occultus vitæ
cibus* ; qu'il y a dans l'air un ali-
ment de vie invisible & caché que
l'on ne connoît presque point : Il
parloit des esprits materiels que
nous respirons en respirant l'air.
Pendant cette agreeable saison , les
animaux sautent sur la terre , les
oyseaux tremoussent des aîles dans
les airs , les poissons bondissent dans

les eaux, & tous pensent à la multiplication de leurs especes. L'homme même se sent tout renouvelé & tout autre qu'il n'étoit auparavant , lors qu'il respire la douceur de l'air adoucy par les influences solaires.

Quelques-uns ont pensé que les ames des plantes & des animaux, qui sont materiellement spirituelles, n'étoient rien autre chose que les esprits solaires & materiels renfermez dans la matiere de leur corps, qui leur donnoient le mouvement & la vie. Je ne puis acquiescer à cette opinion , si elle étoit vraye, les ames des plantes & des animaux seroient toutes de même nature , & on ne pourroit pas concevoir comment ces ames , qui sont la plus considerable partie de char-

156 TRAITE'
que individu de nature , & qui en
constituent les especes differentes ,
pourroient causer cet effet. Il faut
donc dire , ce me semble , que ces
esprits materiels répandus par tout ,
trouvent dans la semence des in-
dividus , & dans les individus mê-
mes , quelque chose de propre &
de particulier , à laquelle ils se joi-
gnent & s'unissent , pour le rap-
port qu'ils ont à cette chose ; &
que c'est cette chose propre & par-
ticuliere à chaque espece dans la
semence qui en fait la difference.
Je pense bien , & cela est fort vray-
semblable , que ces esprits qui ont
cela de propre , qu'ils se convertis-
sent & se changent facilement en
d'autres esprits , ayant été reçus
dans la plante ou dans l'animal ,
de généraux qu'ils étoient devien-

nent dans la suite particuliers & propres à la plante ou à l'animal ; que c'est par le moyen de ces esprits particularisez que les especes se perpetuent par la succession des individus qui en procedent , & que c'est ce qui a fait dire aux Philosophes, que le Soleil & le Cheval engendrent un autre cheval ; que le Soleil & l'homme engendrent un autre homme. Cette matière étant changeante , comme elle est , est capable de toutes les formes ; elle peut devenir toutes choses , & elle est actuellement toutes choses en toutes choses. Il y auroit beaucoup à dire sur ce sujet pour qui voudroit s'étendre : mais ce n'est pas mon dessein. Si pour connoître un peu plus particulièrement cette matière spiritueuse ,

158 T R A I T E
on me demande ce que c'est, je répondray par ces paroles de Saint Augustin , *Nihil aliquid est & non est & tamen utrumque erat, ut species caperet istas visibiles & compositas.*
Ce n'est rien , dit ce Pere , & pourtant c'est quelque chose ; en-
cor ce quelque chose n'est-il pas :
c'est toutesfois l'un & l'autre , en
ce qu'il participe de l'être & du
neant : & cette chose est faite pour
embrasser ce que nous voyons de
visible & de composé.

Quoique le Soleil soit le plus
beau de tous les objets , & de tou-
tes les creatures visibles , celle qui
a le plus de ressemblance avec le
Createur , il n'est pourtant pas in-
fini comme luy : la vertu qu'il a
d'agir comme cause universelle , &
de concourir comme Dieu à la con-

servation de toutes choses , est terminée & bornée ; les esprits matériels dont il fait une si grande émission , & une si grande éjaculation depuis le commencement des siècles , & qu'il continuera de faire jusqu'à leur consommation , seront épuisés ; & lorsque ce bel Astre en sera dépourvu , il perdra sa lumière ; les Cieux passeront avec grande impétuosité ; les étoiles tomberont du Ciel , & la Lune sera sans clarté ; toutes les générations céleront , & la matière solaire étant destituée des esprits solaires & matériels , qui la soutenoient par cette émission qui en a été faite , tombera de même que les étoiles toutes embrasées par pieces sur la terre , & causera cet embrasement général dont il est parlé dans l'Ecriture .

Matth. 24.

Sol obscurabitur & Luna non dabit lumen suum & stellae cadent de caelo.

Cæli magno impetu transiuent elementa vero calorem solventur terra autem & qua in ipsa sunt operæ exurentur.

2. Petri. c. 3.

160 TRAITE^{RE}
ture. Voila quelle sera la fin de ce
grand luminaire.

Concluons ce Chapitre par une petite recapitulation de tout ce que nous y avons dit , Dieu le premier des esprits est necessaire d'une maniere , qu'il est absolument impossible qu'il ne soit pas. Les Anges & les ames humaines , celle des animaux sans raison , & celle des plantes , les esprits corporels & les materiels , sont necessaires dans la volonté de Dieu ; les Anges sont necessaires pour l'execution de ses ordres ; les ames sont necessaires pour animer leurs corps; les esprits corporels sont necessaires, afin que les corps soient animez ; les esprits materiels sont necessaires pour concourir à la generation & à la conservation des individus de chacune elpece.

DE LA LONGUE VIE. 161
espece. Le défaut de ces esprits
causera la destruction de toutes
les choses corruptibles, tant dans
le general que dans le particulier,
ce qui se verra dans la décadence
de l'Univers à la fin des siecles,
lorsque *virtutes cælorum commove-* Matth. 24.
buntur, que les vertus des Cieux,
qui conservent l'Univers en l'état
que nous le voyons, par l'émis-
sion de leurs esprits, en quoy
consiste leur vertu, ne le feront
plus, & que ce défaut causera la
fin de toutes choses. Parlons main-
tenant de l'homoiose, ou assimila-
tion.

L

CHAPITRE VIII.

De l'homoiose, ou assimilation ; ce que c'est, qu'elle est nécessaire pour la longue vie.

LA nature n'est jamais en repos, elle agit sans cesse, si elle ne fait pas elle défait, si elle n'édifie pas elle détruit, & si j'assure qu'elle fait l'un & l'autre en même tems, je ne diray rien qui ne soit véritable. Elle édifie plus qu'elle ne détruit depuis la conception jusqu'à l'état de consistance; depuis l'état de consistance jusqu'au commencement de la vieillesse, elle reparé & détruit également : mais depuis le commencement de la vieillesse jusqu'à la mort, elle détruit plus qu'elle ne

reparé. Soit qu'elle édifie ou qu'elle détruise , elle se fert de la chaleur naturelle répandue par tout le corps. Cette chaleur pour édifier ou pour reparer cuit les alimens, fuit les digestions , & nourrit chaque partie du composé. Cette même chaleur agit sur les parties nourries, consomme quelque chose de leur substance , & la fait transpirer pour détruire ; elle ne peut pas subsister sans sujet , & parce que cette chaleur est répandue par tout le corps , il faut aussi que ce qui luy fert de sujet , soit répandu par tout le corps comme elle. Cette chaleur agit premierement sur son sujet , qui est la substance moyenne, & par son moyen elle agit ensuite sur les parties solides de l'individu, soit pour édifier ou reparer en

gnum vis&... S. Thom. 1. q. 97. a. 4.

*In principio
virtus ali-
va speciei est
ad eam fortis
quod potest
convertere de
alimento non
solum quod
sufficit ad re-
staurationem
deperditum, sed
etiam quod
sufficit ad
augmentum.
Post modum
vero quod
aggeneratur
non sufficit
ad augmen-
tum, sed so-
lum ad re-
staurationem
deperditum,
tandem vero
in statu senes-
centius nec ad
hoc sufficit,
unde sequitur decre-
mentum, &
finaliter dis-
solutio corpo-
ris & contra
hunc defe-
ctum subven-
tiebatur ho-
mini per li-*

L 2

164 TRAITE
nourrissant & en augmentant, soit
pour détruire en desséchant & en
consommant : & on peut dire que
cette action de la chaleur naturelle
est la cause de la vie & de la
mort ; de la vie , lors qu'elle fert à
nourrir , édifier & reparer ; de la
mort , lors qu'elle consomme &
détruit. Elle altere premierement
les bonnes qualitez de l'humide
conjoignant , ensuite elle le con-
somme & le dissipe ; & quoique
la nature s'efforce de le reparer,
elle ne peut , quelque effort qu'elle
fasse , en venir à bout , parce qu'elle
ne peut pas conduire le suc des
alimens , dont elle le pourroit re-
parer jusqu'à la perfection qu'il se-
roit nécessaire à son intention ; &
si ce suc alimenteux se mêle à cet
humide , ainsi qu'Aristote l'a crû ,

& qu'il y en a de l'apparence , il augmente à la verité sa quantité : mais il diminue ses bonnes qualitez , & cette reparation est toujors imparfaite. *Illud quod generatur ex aliquo extraneo , adjunctum ei , quod prius erat humido præexistens , imminuit virtutem activam speciei.*

*Aristote 1^e.
de generatio-
ne textus 34.
Op 39.*

L'humide qui est engendré d'une chose étrangere , dit ce Philosophe , mêlé à cet autre humide qui s'est trouvé dans l'homme au tems qu'il a été formé , diminue la vertu active de l'espece. L'impossibilité que la nature rencontre à faire cette reparation , est cause qu'elle ne peut entretenir la vie & garantir l'homme de la mort. Sans l'humide conjoignant la chaleur naturelle ne peut subsister , il est son sujet ; à mesure qu'il diminue en qualité , la

L 3

166 TRAITE

chaleur en devient moins bonne & moins bienfaisante ; à mesure qu'il diminué en quantité , la chaleur diminuë , se débilité & s'affoiblit , & elle perit tout à fait quand il est dissipé. Sans cet humide , il n'y a point d'union de l'ame avec le corps , il est le lien qui assemble ces deux parties ; lors qu'il a toutes ses bonnes qualitez & toute sa quantité , il cause une puissante animation : l'ame est fort attachée à sa matière , à mesure que ce lien s'empire & s'use , le corps est moins animé ; l'ame se détache peu à peu , & enfin elle s'en sépare lors qu'il est tout à fait usé. Sans l'humide conjoignant , l'ame ne peut faire dans son corps aucune des fonctions de la vie ; c'est par son moyen qu'elle les fait:

sans l'humide conjoignant il n'y a plus de vie , parce qu'il n'y a plus d'animation ; il n'y a plus d'animation , parce qu'il n'y a plus d'ame , & sans ame il n'y a plus de vie. Enfin sans l'humide conjoignant , le corps tombe dans la mort & dans la corruption , & cecy fait puissamment voir la nécessité de cet humide. Je ne veux pas dire pour cela que l'homme vive toujours autant que dure cet humide en luy , & jusqu'à ce qu'il soit tout à fait consommé. Je scay qu'il y a d'autres causes qui l'enlèvent de ce monde avant sa consommation : mais il me semble que je puis dire , que de même que de la semence des parens il s'écoule dans leurs descendans des maladies qui sont hereditaires , de

L 4



même aussi quand la semence des parens qui contient cet humide , est bien conditionnée & bien parfaite , l'ame s'en sert si avantageusement pour ses fonctions , qu'elle peut conserver son individu jusqu'à la consommation de cet humide . Ce que nous venons de dire de l'humide conjoignant , fait voir que depuis le commencement de la vie jusqu'à sa fin , il souffre un changement continual , & ce changement qui est invisible aussi-bien que cet humide , est presque toujours la cause de tout le changement visible qu'un chacun remarque dans chaque personne : sa décadence entraîne avec elle la ruine de la chaleur naturelle , la desuption & la séparation de l'ame d'avec le corps , la perte de la vie ,

& la dissolution de tout le composé. Il est à propos qu'il y ait du changement dans l'homme depuis sa naissance jusqu'à l'âge viril , & que la nature , de petit qu'il est à sa naissance , le conduise jusqu'à la perfection , & jusqu'à l'état de consistance qu'elle luy peut donner : mais quand il y est une fois arrivé , il seroit à souhaiter qu'il y demeurât , & que s'il perd quelque chose de sa substance par l'action de la chaleur qui la consomme & la dissipe , elle en rétablit autant par la nutrition & par l'homoiose , qu'il y en auroit de dissipé , afin de le maintenir en cet état , & le faire toujours vivre ; c'est le seul moyen de le faire subsister. Si cela étoit depuis que l'homme seroit arrivé en cet

170 TRAITE
état , on ne verroit plus de chan-
gement en luy , & il pourroit
toujours vivre , sans cela il faut
nécessairement qu'il perisse. C'est
ce qui nous oblige pour le faire
voir , de parler icy de l'homoiose ,
& de montrer que tout ce qui vit ,
continuë à vivre par son moyen ,
& que la longue vie dépend
d'elle.

I. Encor qu'il y ait en l'hom-
me une vertu homoiotique ou af-
similative , par laquelle il assimile
la substance des alimens à sa pro-
pre substance , & qu'il n'y en ait
point en Dieu , on peut dire néan-
moins que comme l'homme est
fait à l'image de Dieu , qu'il faut
qu'il y ait en Dieu quelque chose
qui ait du rapport & de la res-
semblance à l'homoiose qui se fait

DE LA LONGUE VIE. 171
en l'homme , pour entretenir &
pour conserver en luy les dispo-
sitions que l'ame desire trouver
dans la partie animale pour le fai-
re vivre. L'ame par l'homoiose
conserve l'harmonie qui se doit
rencontrer entr'elle & son corps
pour l'animer : & en Dieu il a ,
au rapport des Theologiens , une
perfection qu'ils appellent simpli-
cité , & je trouve que cette sim-
plicité a du rapport à l'homoiose.
La simplicité nie en Dieu toute
composition ; & par l'homoiose
qui se fait en l'homme sain , la
nature veut assimiler , & comme
simplifier la substance de l'aliment
à chaque partie de la chose ali-
mentée , pour reparer ce que la
chaleur naturelle a fait transpirer
de sa substance en chaque partie

172 TRAITE'

par son action. Par la simplicité qui est en Dieu, & que je puis nommer une homoiote parfaite, achevée, consommée, immuable, inalterable, qui n'a jamais commencé, & qui ne finira jamais, je conclus fort bien que Dieu ne peut pas mourir : Car enfin, si Dieu est simple, il n'est point composé ; s'il n'est point composé, il n'y a point en luy difference de parties ni de qualitez ; s'il n'y a point en luy difference de parties ni de qualitez, il n'y a point de contrariété ; s'il n'y a point de contrariété, il n'y a point de combat : s'il n'y a point de combat, il n'y a point d'alteration, point de corruption, point de dissolution, & par consequent point de mort : D'où je conclus que si Dieu est

une substance très-simple , ainsi que la Theologie nous en assûre , il est immortel. Par des raisons toutes opposées , je dis que l'homme est mortel , parce qu'il est composé : & par l'homoiose qui se fait en l'homme bien sain , par laquelle la substance de l'aliment est assimilée selon l'intention de l'ame , & animée par elle comme le reste des autres parties , je puis assûrer que tant qu'elle se fera bien , l'homme vivra toujours dans l'éloignement de toute infirmité ; qu'elle est la véritable cause de la longue vie , & que tant qu'elle Personne ne l'avoit dit auparavant moy. subsiste , il n'est pas possible de trouver en l'homme aucune cause de maladie , ou de mort ; & si *Misanthrope* les premiers hommes du monde ont vécu plusieurs siecles avant

174 TRAITE
que de mourir , c'est seulement
parce que la vertu homoiotique ,
ou assimilative , qui étoit en eux
forte & vigoureuse , transmuoit
puissamment en leur substance les
alimens dont ils se nourrissoient.

II. L'Ange a reçû l'être & la
vie d'un principe extérieur , qui est
Dieu ; il l'a fait par la creation:
son être est stable & constant ; sa
nature est spirituelle & simple , &
il n'est point composé d'elemens
comme le corps de l'homme ; il
n'est point sujet au changement
comme luy : sa substance , qui est
inalterable , ne souffre ni augmen-
tation ni diminution ; cependant je
dis qu'il a besoin d'une assimila-
tion , non pas telle que celle dont
l'homme a besoin pour son corps ;
mais d'une assimilation metapho-

rique , non en luy , mais dans le principe qui l'a créé , dont pourtant l'effet passe & se termine à son individu. Il a été fait par la creation , il faut une semblable action pour le faire faire subsister dans son être ; il faut que Dieu cause en luy la conservation de cet être , qui n'est autre chose qu'une continuation de creation , & cette action semblable à celle par laquelle il a été créé , cette conservation , cette creation continuée , c'est ce que j'appelle assimilation dans l'Ange ; l'assimilation dans l'homme fait subsister son corps. Par cette assimilation dans l'Ange , Dieu l'assimile à son Eternité ; il soutient son être ; il l'empêche de tomber dans le néant ; il prolonge sa subsistance ; il luy donne une durée éter-

S. Thom.
I. p. q. 104.
a. 1. 4^m.

nelle. Ce que je viens de dire de l'Ange , je le dis de même de l'ame raisonnab.

III. A l'égard de l'homme nous avons parlé de trois sortes de vies , sçavoir de la vie de la nature , de la vie de la grace , & de la vie de la gloire , & toutes ces trois vies subsistent par l'assimilation. Dieu a fait l'homme à son image & temblance : voila la première disposition de l'homme pour une vie éternelle & bienhûreuse. Dieu ne se contente de cela : mais il veut que l'homme travaille luy-même à meriter cette vie éternelle & bienhûreuse , qu'il assimile toujours de plus en plus son ame à ce divin Original par une homoiose , que je puis nommer morale , au moyen de laquelle il soit transformé

mé en son Dieu qui est la vie par essence. C'est pour cela que le Pere Eternel dit en tant de lieux de l'Ecriture Sainte : *Soyez Saints, parce que je suis Saint.* Et le Fils, *Soyez parfaits, comme mon Pere Eternel est parfait : Soyez misericordieux, comme mon Pere est misericordieux.* Il veut encor assimiler notre connoissance à la sienne, par la foy dans notre entendement : Il assimile notre attente à ses promesses par l'espérance ; Il assimile notre volonté à la sienne par la charité : Il fait le même par les autres vertus morales & chrétiennes ; & c'est encor pour conserver & pour perfectionner cette homoiote morale, pour la vie éternelle & bienheureuse, que ce même Fils nous a donné son Corps à manger, & son Sang à

M



boire. Cette divine nourriture est l'aliment pour arriver à une parfaite assimilation , à laquelle S. Paul nous marque qu'il est parvenu, quand il a dit , *Jesus-Christ vit en moy* , au moyen de laquelle nous éviterons la mort , & nous vivrons d'une vie éternellement hûreuse. Je suis l'aliment des grandes ames , dit S. Augustin en faisant parler ce divin Fils , prens un accroissement spirituel par ressemblance avec moi , pour te rendre digne de me manger : mais n'espere pas me transmuer en ta substance , comme tu fais tous les jours les alimens de ton corps : il n'est pas juste que le plus digne soit changé au moins digne ; au contraire , tu seras changé en moy , ce qui te sera beaucoup plus avantageux.

*Cibus sum
grandium,
crescere &
manducabis
me , nec tu
me mutabis
in te sicut
Cibum car-
nis tue ,
sed tu mu-
taberis in
me. Augus-
t. lib. 7.
Confes.
cap. 10.*

Voila une assimilation admirable de l'ame en son Dieu pour la vie éternelle & bienheureuse en laquelle Dieu achieve de se l'assimiler pour toute l'éternité. Il faut venir à l'assimilation pour le corps.

*Per Cibum
istum Sacra-
tissimum, in
suam nos
Christus
traducit ef-
figium.
Dionis.*

I V. Nous avons distingué en l'homme deux sortes de parties , la première sorte est tenuë , subtile & rapide ; & c'est la substance que nous avons appellée moyenne. La seconde sorte est solide , & ce sont les chairs , les os , les muscles , les tendons , les cartilages , les nerfs , &c.

Ces deux sortes de parties souffrent continuellement de la diminution , de l'alteration & du déchet , par l'écoulement qui se fait de leur substance , & elles demandent d'être restaurées par l'homoiose ; & si cette réparation ne se fait

M 2

180 TRAITE
soit pas, au moins dans les parties solides, l'homme ne tarderoit gueres à devenir squelet.

L'homoiose ou assimilation est la fin de la nutrition & le but de la nature; c'est par elle qu'elle conserve les individus. Quand l'aliment est assimilé, il est passé en la substance de la chose alimentée, & il est animé de la même ame que le reste des autres parties de l'individu.

Nous admettons de deux sortes d'assimilation, à raison des deux sortes de parties dont nous venons de parler. Je nomme la première assimilation d'aspiration, & la seconde assimilation d'obtention.

L'assimilation d'aspiration est celle à laquelle la nature aspire, quand elle veut assimiler la partie

L'assimilation d'obtention est celle par laquelle la nature assimile la substance des alimens à la substance des parties solides , ensorte que ce qui étoit aliment devient chair , os , muscle , tendon , cartilage , nerf , &c. chaque partie attristant à soy de l'aliment ce qui luy est le plus propre , pour s'en nourrir & se l'assimiler.

Quant à la premiere de ces deux assimilations , elle a été possible en Adam avant son péché : mais depuis son péché elle est devenuë impossible , selon l'opinion de quelques Sçavans. C'est pour cela que je la nomme assimilation d'aspiration , parce que la nature y aspire sans y arriver : C'est , comme

*Illud sc
quando
assuram
accepit,
non resar-
citur.
Fernel.*

M 3

je pense , l'opinion commune.

Quant à la seconde sorte d'assimilation la nature y arrive assez facilement au commencement de la vie , quand elle ne trouve point d'obstacle à son action ; & c'est pour ce sujet que je la nomme assimilation d'obtention. Elle n'y arrive pas si bien dans la suite , & cela va toujours en diminuant peu à peu jusqu'à la fin.

Dieu dont la providence *attin-*
git à fine usque ad finem , ayant de toute éternité résolu de créer l'homme , résolut aussi de le faire immortel , non par nature , mais par grace , & dans ce dessein il pourvût à la nécessité de ces deux sortes d'assimilations ; pour cela il se logea dans un Jardin si beau , qu'il a mérité le nom de Paradis , plan-

té d'un grand nombre d'arbres fruitiers , dont les fruits étoient euchimes , c'est à dire de bon suc : il n'y avoit que celuy nommé par Moïse dans la Genèse , *lignum scientiae boni & mali* , dont les fruits étoient mortiferes , à cause que le Seigneur en avoit défendu l'usage sous peine de mort : mais entre les autres , il y en avoit un dont les fruits étoient d'un suc plus exquis , plus excellent & plus parfait ; & c'est pour montrer son excellence au dessus des autres , qu'il est nommé au lieu sus allegué *lignum vite* , arbre de vie : Par la manducation du fruit que portoit l'Arbre de vie , la substance moyenne eut été repa- rée par une parfaite assimilation sans le péché d'Adam ; la mandu- cation des autres fruits eut reparé

M 4

le dechet & les ruines des parties solides du même homme , si ce même homme , dont les inclinations le portent plutôt au mal qu'au bien , n'eut outre-passé la défense de son Dieu en mangeant du fruit défendu , ce qui le fit chasser d'Eden : depuis ce tems-là l'homoiose ne se fait plus qu'imparfaitement , & ce défaut arrive pour cinq raisons : La premiere , à cause du défaut de la justice originelle. La seconde , pour la privation des fruits de ce Jardin , & principalement de celuy de l'Arbre de vie. La troisième , pource que les parties qui travaillent à assimiler , l'ayant assez bien fait pendant quelque tems , sans être rétablies en leur vigueur naturelle autant qu'il le faudroit , souffrent de leur propre travail ; &

*Omne agens
agendo re-
patitur.*

& fatiguées qu'elles sont , elles ne le font plus comme il seroit nécessaire. La quatrième , c'est que les alimens dont nous avons l'usage, ne sont point assez appropriez pour l'homoiose , afin d'y être facilement conduits par une nature déjà affoiblie. La cinquième , enfin c'est que ces mêmes alimens , après avoir fourni de la nourriture autant que la nature a été capable d'en tirer d'eux , laissent dans les parties nourricières & dans les parties nourries C'est pour une crasse excrementeuse que la nature débilitée ne peut pas chasser , & qui les empêche dans leurs fonctions. Privez que nous sommes des fruits de ce délicieux Jardin , il nous reste pourtant des alimens de bon suc pour la restauration des parties solides , & pour l'aff

quoy il est
besoin de
décrasser
la machine
de l'homme par le
Lieutenant,
décrassant
avant que
de le fortifier avec le
Lieutenant
fortifiant.

similation d'obtentio[n] : mais aucun des hommes , non plus que moy , n'en connoit point qui puissent reparer parfaitement la substance moyenne , & faire que l'assimilation d'aspiration devienne pour eux une assimilation d'obtentio[n] , aussi-bien que celle qui se fait dans les parties solides. Je diray seulement que le fruit de vie a un Lieutenant , que ce fruit avoit un grand rapport avec la substance moyenne , & c'est pour cela qu'il la rétablissoit parfaitement : mais que son Lieutenant en a deux ; le premier a cette substance dont nous avons parlé , & le second avec le fruit de vie dont nous allons parler icy , pour parler ensuite du Lieutenant , & pour éclairer ceux qui veulent découvrir quel il est.

Mais avant que de passer au Chapitre suivant , recapitulons ce que nous venons de dire dans celuy-cy. La simplicité qui est en Dieu a du rapport à l'homoiose : mais parce qu'elle excede de tout point l'homoiose , & que n'ayant jamais commencé , elle ne finira jamais ; elle marque en Dieu une vie éternelle souverainement parfaite. L'Ange & l'ame de l'homme ont une vie éternelle , parce que Dieu par une continuation de creation les assimile à son Eternité. La vie de la Grace subsiste & se conserve par l'assimilation , par laquelle l'homme se rend semblable à son Dieu en imitant son Sauveur , qui n'est venu icy-bas que pour luy montrer par son exemple la maniere de se bien assimiler à ce grand

188 TRAITÉ
Original. La vie de la Gloire ache-
vera l'assimilation que l'homme a
commencée dans le monde en vi-
vant de la vie de la Grace; & dans
le séjour de la Gloire, il sera autant
qu'il se peut assimilé à son Dieu,
qui peindra en lui sa Divinité,
comme dans un beau miroir sans
tache propre à recevoir son image.
La vie naturelle des hommes, des
brutes & des plantes, subsiste par
l'assimilation des alimens à leur
substance. Voilà comme tout ce
qui vit, continué à vivre par l'ho-
moïose ou l'assimilation.



CHAPITRE IX.

Que le fruit de vie, qui étoit alimen^t
et remede tout ensemble, reparoit
la substance moyenne, maintenoit la
vertu homoiotique ou assimilative,
et chassoit toute maladie. Comme il
faut entendre ce que lon dit commu-
nement, que si Adam n'eut point
péché, l'homme ne fut point mort.

Nous ne connoissons plus
maintenant le fruit de vie
que par le nom que Dieu luy avoit
impose^{ne forte mit-}, & ce nom nous fait con-^{tat manum}
noître que pour être fruit de vie, il
devoit empêcher la perte de la vie,^{suam &}
& remplir ainsi la signification.^{sumat etiam de ligno vi-}
L'Ecriture Sainte nous assûre qu'il
avoit cet effet, & qu'il l'eût eu mê-^{ta & come-}
me après le péche^{dat & vi-} ; qu'il croissoit^{vat in eter-}
num, emisit eum Domi-
nus de loco voluptatis.
Genes. 3.

190 T R A I T E '
in paradiso voluptatis, & elle ne nous dit rien de plus. Mais si nous examinons la raison , touchant les vertus qu'il devoit avoir pour être fruit de vie , elle nous dicte que pour être tel , il devoit avoir celles qui suivent; il devoit être fruit propre à manger , & par consequent aliment ; il devoit être propre à guerir , & par consequent medicament. Comme aliment & comme medicament, il devoit être plus tempéré , ou du moins aussi tempéré que l'homme de la meilleure constitution. Comme aliment & medicament , il devoit être extrémement approprié à la nature de l'homme : comme aliment de vie , il devoit nourrir parfaitement : comme medicament de vie, il devoit être unique, universel, & guérir parfaitement.

1^o. Je dis premierement , après l'Ecriture , que le fruit de vie croissoit *in paradiso voluptatis*. Tout ce qui croît en un Jardin de plaisir doit donner du plaisir , autrement il ne feroit pas tout à fait de plaisir. Mais entre les autres choses qui donnent du plaisir , dans un tel Jardin il y en a qui en donnent plus les unes que les autres : l'Arbre qui portoit le fruit de vie étoit de cette dernière sorte , il contentoit tout à fait la vûë , l'odorat & le goût , & il eut donné de la joye par ses effets , à qui en eut mangé.

2^o. Il étoit fruit de vie , c'est à dire , que si les principes & les fondemens de la vie eussent été alterez & ébranlez en quelque personne , cette alteration & cet ébranlement eussent cessé dans cette

192 T R A I T E
personne , & elle eut été confirmée dans la vie ; elle ne l'eut jamais perduë , moyennant l'usage de ce fruit : par sa substance & par ses qualitez il tendoit directement à ce but.

3°. L'homme , pour conserver sa vie , avoit besoin d'un aliment de vie ; le fruit de vie étoit bon à manger , & par consequent il étoit aliment. *Ex omni ligno comedere* , disoit Dieu à Adam , *de ligno autem scientiae boni & mali ne comedas* , &c. Mange du fruit de tous les arbres de ce Jardin , garde-toy seulement de manger du fruit de l'Arbre de la science , du bien & du mal ; car dès le même jour que tu en auras mangé , tu mouras. Le fruit de vie , comme aliment par excellence , avoit un goût exquis , délicieux ,

cieux , & très-agréable au dessus de tous les autres ; c'est pour cela qu'il nourrissoit mieux que tous les autres. *Quod sapit nutrit : ergo quod melius sapit, magis nutrit.* Ce qui a bon goût nourrit : donc ce qui a meilleur goût nourrit davantage ; il nourrissoit jusqu'à rétablir la substance moyenne.

4°. L'homme , pour conserver sa vie , avoit besoin de remede pour guerir , s'il tomboit malade ; le fruit de vie étoit propre à guerir , & par consequent il étoit medicament : tous les fruits du Paradis terrestre pouvoient nourrir & entretenir la vie quelque tems , mais ils ne pouvoient pas la conserver toujouts ; & nonobstant leur usage , l'homme eut pû tomber malade , & mourir. Dieu , dont la providence est infi-

*Gustus ar-
boris vita
corruptionem
corporis in-
hibebat. De-
nique & post
peccatum po-
tuit insolu-
bilis manere,
si permisum
illi esset ede-
re de arbore
vita.
August. de
quæst. vel
& Novi
Tert.*

N

nie , ne vouloit point ce mal , & pour l'en garder , il avoit créé le fruit de vie ; il en avoit donné la connoissance à Adam , & si par malheur cet homme eut été assez négligent pour en obmettre l'usage , & si pour ce défaut la maladie l'eût attaqué , sa nécessité , le desir de sa conservation , & la crainte de la mort , eussent excité sa connoissance , son souvenir & son desir ; il eut recouru à ce fruit , qui étoit la Medecine par excellence , puisque c'est de luy dont il est parlé au 38. Chapitre de l'Ecclesiastique , & dont il est dit que le grand Maître de la nature crea la Medecine de la terre. *Altissimus creavit de terra medicinam* ; & il se fut ainsi délivré de toute infirmité. Sa substance & ses qualitez étoient tout à fait opposées

DE LA LONGUE VIE. 195
à la mort, & à tout ce qui la pou-
voit causer. En cela il étoit remede.

5°. Le fruit de vie comme ali-
ment & comme medicament, étoit
plus temperé que l'homme de la
meilleure constitution. Le tempe-
rament d'une chose est toujours
proportionné à la substance de la
chose dont il resulte, si elle est ex-
cellente il est excellent. La substanc-
ce du fruit de vie étoit éminem-
ment semblable à la substance de
l'homme ; son temperament luy
étoit donc aussi éminemment sem-
blable, & il étoit nécessaire que ce-
la fut ainsi, afin que par cette res-
semblance éminente, il pût tou-
jours maintenir la substance & le
temperament de l'homme dans l'é-
tat que l'ame desire pour animer
toujours ; comme le Supérieur a

N 2

196 TRAITE
du pouvoir sur son inférieur , &
le fort sur le foible , il eut ramené
l'homme , qui en eut usé dans sa
ressemblance , & par consequent
dans son temperament , dont il est
éloigné par la maladie ; il eut chaf-
fé de luy toute intemperie , & par
consequent toute semence de ma-
ladie & de mort en chassant la dif-
similation.

6°. Le fruit de vie , comme ali-
ment & comme medicament , étoit
extrémement approprié à la nature
de l'homme. Il n'appartient qu'à
Dieu de bien ajuster les causes aux
effets qu'il en veut tirer , il connoît
parfaitement la nature de l'homme,
il sçavoit ce qui étoit besoin pour la
faire subsister , il vouloit la faire sub-
sister. Qui peut douter que dans ce
dessein qu'il avoit , étant aussi sage

& aussi puissant qu'il est , il ait pû créer un fruit , qui comme medicamente pouvoit eloigner tout ce qui étoit nuisible à sa vie , & comme aliment confirmer & fortifier tout ce qui pouvoit la faire subsister ? Et qui peut douter que ce remede alimenteux fut le fruit de vie , après ce que l'Ecriture nous en dit ?

7°. Le fruit de vie , comme aliment de vie , pouvoit nourrir parfaitement , & non d'une maniere défectueuse , ainsi que les alimens dont nous avons l'usage ; mais d'une maniere qui n'eut rien laissé à souhaiter pour une parfaite nutrition . Remarquez que pour bien nourrir , il faut que les parties nourricieres soient fortes & vigoureuses pour faire de parfaites coctions , & que failant passer l'aliment par plu-

N 3

198 T R A I T E'

sieurs états, elles le conduisent enfin par une nutrition parfaite à l'assimilation des parties solides. Remarquez encor, que ce n'est pas assez que la substance de l'aliment soit conduite à l'assimilation des parties solides ; mais qu'il est nécessaire, pour perpetuer la vie de l'homme, qu'elle passe dans un état bien plus parfait & plus éminent, puis qu'il faut que pour faire vivre toujours, elle passe à la substance moyenne : Il faut en outre, ce qui semble beaucoup difficile, pour ne pas dire impossible, qu'elle devienne esprit, pour reparer, fortifier, & exciter cet esprit que nous avons nommé conformateur, contenu en cette substance, afin que comme il a bien eu le pouvoir de former le corps, il puisse reparer ses ruines,

& le rendre tel qu'il faut pour loger son ame à perpetuité. Le fruit de vie, entre les vertus dont il étoit doué, avoit particulierement celle-là : si l'homme n'en eut pas été privé pour sa desobedissance , il luy eut conferé une vie pleine & abondante , sur laquelle la mort n'eut eu aucune prise. Il eut en outre laissé dans les parties nourricieres un effet dont l'impression , pour l'assimilation parfaite des alimens , eut duré un long espace de tems ; cet effet n'eut jamais cessé en luy , qui en auroit mangé de fois à autre , & il auroit toujours vécu.

8°. Le fruit de vie, comme medicament de vie , étoit unique & universel ; il étoit unique : c'est pour cela que l'Ecriture parlant de luy dans le passage cy-dessus cité , dit

N 4

Medicinam au singulier , & non
Medicinas au pluriel. Il eut été suf-
fisant seul pour guerir toutes les ma-
ladies ; il n'eut été besoin que de
luy , il n'en eut point falu chercher
d'autre : c'est mal à propos que l'on
cherche dans la multiplicité , quand
on peut trouver tout ce qu'on de-
sire ramassé dans l'unité. Il étoit uni-
versel , & cela étoit nécessaire , puis
qu'il étoit seul & unique. Lors
qu'ayant rétabli la nature dans tou-
te la vigueur qu'elle avoit perduë ,
il eut joint ses forces aux siennes ,
il n'y eut point eu de maladie , telle
qu'elle eût été , qui eût pû tenir
contre luy. Du suc étranger des
alimens mal assimilé , procedent
toutes les maladies , la corruption
des corps , la vieillesse & la mort.
Le fruit de vie avoit cette proprié-

té , qu'il fortifioit la vertu de l'espe-
ce , & chassoit la débilité qui pro-
venoit pour le mélange d'un suc
étranger : selon S. Thomas , il étoit
l'aliment de l'assimilation . Com-
me une Medecine précieuse , il em-
pêchoit le corps de tomber dans la
corruption , selon S. Augustin , &
il éloignoit la vieillesse & la mort ,
selon le même .

9°. Le Docteur angelique , qui
nous a dit que le fruit de vie for-
tifioit la vertu active de l'espece con-
tre la débilité qui provient à l'hom-
me pour le mélange d'un suc étran-
ger , ne nous a pas dit la raison
pour laquelle il avoit cet effet . Je
veux suppléer à son défaut , & dire ,
autant que je le puis , ce qu'il a
manqué de dire ; mais auparavant ,

*Cibus ade-
rat homini
ne esuriret
potus ne fi-
tiret & li-
gnum vita
ne fencetur
eum dissol-
veret.*

*August.
lib. 14. de
Civitate
Dei.*

*Vita arbor
medicina
modo corrue-
ptionem ho-
minum pro-
hibebat.*

*Aug. lib. 14.
de quaest.
vel & Novi
Test.*

*Habebat
enim virtutem
fortifi-
candi virtutem
speciei
contra debi-
litatem pro-
venientem ex ad mixtione extranei.*

S. Thom. 1. p. q. 97. a. 4.

il est besoin de remarquer ce que veut dire ce saint Docteur par la vertu active de l'espèce, & ce qu'il veut faire entendre par la débilité qui provient à l'homme pour le mélange d'un suc étranger. Par la vertu active de l'espèce, le saint Docteur entend la vertu que nous avons nommée assimilative; & par la débilité qui provient à l'homme pour le mélange d'un suc étranger, il faut entendre cette même vertu débilité pour avoir déjà beaucoup travaillé à assimiler, & qui pour la débilité ne peut plus assimiler le suc étranger des alimens, d'où procède la dissimilation, & ensuite la maladie & la mort. Cela posé, je dis premièrement que le fruit de vie avoit la vertu de fortifier la vertu active ou assimilative de l'espèce,

parce que la substance de ce fruit étoit éminemment semblable à la substance de l'homme. Je dis en second lieu, que le fruit de vie avoit un temperament plus excellent que le temperament de l'homme le mieux tempéré. Le temperament, selon mes principes, resulte de la substance : plus une substance est excellente, & plus le temperament qui en resulte est excellent. J'ay dit que la substance du fruit de vie étoit non seulement semblable à la substance de l'homme, mais j'ay dit qu'elle étoit éminemment semblable ; d'où je dois conclure conformément à mes principes, que le temperament du fruit de vie étoit éminemment semblable au temperament de l'homme. C'est par cette ressemblance éminente à la substan-

204 TRAITE
ce & au temperament de l'hom-
me , qu'il étoit extrémement ap-
proprié à la nature de l'homme:
c'est par cette ressemblance émi-
nente qu'il étoit assimilatif ; c'est
par cette ressemblance éminente
qu'il avoit la propriété de réveiller
& d'exciter la vertu active ou as-
similative de l'espece , & de chas-
ser avec elle toute dissimilation , en
ramenant à l'assimilation ; & si on
conçoit bien cette doctrine du saint
Docteur , on concevra sans peine
que le fruit de vie chassoit toute
maladie , ramenoit la santé , &
assuroit la vie.

Ce que dessus posé , il est aisé
de voir que le fruit de vie étoit tel
que son nom le marque , qu'il luy
avoit été bien imposé , & qu'il le
portoit à juste titre , en ce qu'il avoit

les qualitez qui contribuoient à la conservation de la vie , & en ce principalement , qu'il pouvoit retenir l'ame , le principe de la vie du corps , dans le corps , qu'il les eut tenu unis & liez ensemble par le moyen de la substance moyenne ; le nœu de cette union qu'il eut reparée , & dans laquelle il eut revifié , pour ainsi dire , cet esprit conformateur , qui étant rétabli dans toute sa force , eut reparé le corps qu'il avoit bâti , & il en eut corrigé tous les défauts. Il eut de plus rétabli la vertu assimilative , & imprimé en elle un effet de longue durée pour la longue vie ; & c'est ainsi qu'il eut éloigné la mort , la séparation du corps & de l'ame , en empêchant l'ame de se separer de la matière qu'elle anime & qu'elle aime.

Il est encor aisē de voir, par la conduite de Dieu , qu'un medicament , pour être bon , doit avoir quelque chose des vertus du fruit de vie ; il doit être alimenteux , plai-
sant , agreable à l'odorat & au goût , temperé & approprié à la nature de l'homme comme luy.

Il n'est point de santé plus sûre , que celle qui se recouvre & se fortifie par les ali-
mens , parce que sola nobis esca medicina est.
Ambroſ.

Mais de plus , il est aisē de voir que cette conduite condamne celle des Medecins d'aujourd'huy , qui veulent des remedes hors des ali-
mens , qui choquent l'odorat & le goût , qui sont intemperez , & nullement appropriez à la nature qu'ils veulent guerir : En user ainsi , n'est-ce pas prendre les choses à contre-
poil , & vouloir condamner le Dieu qui les condamne ?

Voyons maintenant que ce que nous venons de dire du fruit de vie ,

DE LA LONGUE VIE. 207
convient à son Lieutenant ; on au-
roit lieu sans cela de nous condam-
ner par le même endroit par lequel
nous condamnons les autres.

Mais à l'occasion d'un Religieux Jacobin , Docteur de Sorbonne , qui a eu communication du Traité de la longue Vie , & qui a dit à son Auteur , qu'il ne se pouvoit dire qu'improprement que le fruit de vie fut aliment & medicament , puisque dans le Paradis terrestre il n'y avoit point de maladie , & qu'il n'y en eut point eu si l'homme eut conservé son innocence originelle , la maladie étant une peine & une suite du péché ; qu'il luy soit permis avant de finit ce Chapitre , de faire quelques reflexions touchant la maniere dont il faut entendre ce que l'on dit communément , que si

IIIOL2

208 TRAITÉ
Adam n'eut point péché, l'homme
ne fut point mort.

Il faut considerer l'homme du
côté de la nature, & du côté de la
grâce.

L'homme a été créé mortel par
nature ; si en cet état il eut été logé
dans le Paradis terrestre, sans y avoir
l'usage du fruit de vie, il y fut mort.
L'air de ce bienheureux séjour eut
pourtant augmenté le nombre de
ses jours.

L'homme a été créé immortel
par la grâce, moyennant l'usage
du fruit de vie ; il faut joindre ces
deux choses que l'on sépare d'or-
dinaire.

La grâce toute seule ne rend
point l'homme immortel. La très-
Sainte Vierge, Saint Jean-Baptiste,
& tous les Saints en général, sont
morts,

Si l'homme eut été immortel
par la grace seule , le fruit de vie
eut été inutile ; il avoit sans ce fruit
ce qu'il eut pû donner.

Il est dit au troisième Chapitre
de la Genèse , *Nunc ergo ne forte*
(Adam) mittat manum suam , & su-
mat etiam de ligno vitae , & comedat ,
& vivat in æternum : emisit eum
Dominus de loco voluptatis. Mainte-
nant donc de crainte qu'Adam
porte sa main , & qu'il prenne aussi
du fruit de vie , qu'il en mange , &
qu'il vive éternellement ; le Sei-
gneur le mit hors du lieu de la vo-
lupté. Ce passage fait voir trois
choses.

1°. Que si Adam eut perseveré
dans la grace de son origine , l'im-

O



210 TRAITE
mortalité & l'usage du fruit de vie,
par lequel il eut eu cette immorta-
lité , eussent été la récompense de
cette perséverance.

2°. Que l'exil du Paradis terre-
stre , la privation du fruit de vie ,
& l'assujetissement à la mort , qui
est la suite de cette privation , furent
la peine du péché d'Adam.

3°. Que le fruit de vie , même
après le péché , eut rendu Adam
immortel par une vertu naturelle
que le Createur avoit mise en luy ;
& il étoit si bien aliment de vie , &
remede de vie , qu'il pouvoit , en
nourrissant , chasser comme un puif-
fuant contrepoison de ce premier
homme toutes les semences de
mort , qu'il avoit introduit en sa
personne par la manducation du
fruit défendu , s'il en avoit eu l'u-

sage. (Il faut supposer que l'arbre de vie & le monde eussent tou-
jours duré.) C'est le sentiment de
Saint Augustin, au Traité des Que-
stions de l'ancien & du nouveau
Testament sur ce passage. *Post pec-
catum*, dit ce Pere, *potuit insolubilis
manere, si permisum esset illi edere de
arbore vitæ*; & par consequent si
l'homme eut été immortel dans le
Paradis terrestre, il l'eut été en vuë
de la grace de son origine, à cause
de cette grace, en recompense de
sa perseverance en cette grace, &
non par cette grace : mais par le
benefice du fruit de vie qui eut cau-
fé cet effet en lui. Dieu qui opere
dans l'ame spirituelle, par la grace
qui est un moyen spirituel, eut ope-
ré dans le corps par le fruit de
vie, qui étoit un moyen cor-

S. Thom.
22. q. 164.
a. 2. ad 6m.
n'est pas de
ce senti-
ment: dans
cette ré-
ponse, il dit
qu'il faut
entendre le
mot *eter-
num* pour
diuturnum.

O 2

212 T R A I T E
porel pour luy donner la vie.

Si l'homme avec la grace logé dans le Paradis terrestre , n'y eut pas eu l'usage du fruit de vie , il y fut mort.

Adam commença à mourir si-tôt qu'il eut mangé du fruit défendu; il commença donc à mourir dans le Paradis terrestre : il n'en fut chassé que quelque tems après son péché; & parce que Dieu vouloit qu'il continuât & qu'il achevât de mourir , qu'il voyoit que tant qu'il eut été dans le Paradis terrestre, il eut pû prendre du fruit de vie , & se garantir de la mort : de crainte que cela fut il le chassa de ce lieu de délices , & par là il est évident que le fruit de vie étoit un remede infaillible contre la mort & contre les maladies qui la causent,

Dieu qui prend des joyes indi-
cibles à considerer les perfections
infinies de sa nature au dedans de
luy-même , prenoit de grandes
complaisances à contempler un pe-
tit échantillon de ses mêmes per-
factions au dehors de luy-même,
en l'homme son image; & afin d'a-
voir toujours ce plaisir , il luy don-
na l'arbre de vie , dont les fruits
l'eussent empêché de mourir : mais
lorsque par la desobeissance d'A-
dam , il vit cet image sali , desho-
noré , barboüillé , ces complaisan-
ces cesserent en partie ; & pour pu-
nir ce revolté , il le chassa du Para-
dis terrestre , il le priva du fruit de
vie , & ce malheureux devint sujet
à la mort , suivant la menace qui
luy en avoit été faite. Voicy com-
me cette ennemie des hommes est

O 3

entrée dans le monde. Si le premier homme eut toujours eu la vie spirituelle par le moyen de la grâce, il eut toujours eu la vie corporelle par le moyen du fruit de vie. C'est ainsi, ce me semble, qu'il faut entendre ce que l'on dit communément, que si Adam n'eut point péché, l'homme ne fut point mort.

C H A P I T R E X.

Que le fruit de vie a un Succédanée ou Lieutenant, & que le Succédanée ou Lieutenant du fruit de vie, a quelque chose des vertus du fruit de vie.

Celuy qui aspire à la longue vie pour en jouir, doit aspirer à la connoissance du Lieute-

nant du fruit de vie , & il peut voir que nous ne luy avons marqué les proprietez de ce fruit dans le Chapitre précédent , qu'afin de luy ouvrir les yeux , & qu'en luy parlant de l'un , il pût parvenir à la connoissance de l'autre ; puis qu'il est certain que les vertus du fruit de vie se doivent à proportion retrouver dans un autre fruit , qui est son Lieutenant. 1°. Il a été créé de la terre par le Trés-haut , pour être la medecine des hommes. 2°. Il doit n'avoir aucun dégoût pour les hommes , pour lesquels il a été fait. 3°. Il est universel pour toutes les maladies de l'homme. 4°. Il est fruit & aliment pour l'homme. 5°. Il est fruit de vie , il l'entretient en ceux qui en usent. 6°. Il est temperé comme l'homme. 7°. Il

Le fruit de vie étoit un remede simple , mais puissant. La simplicité & la puissance sont des vertus propres à Dieu , & le caractère de tous ses Ouvrages. Tertulien , *de baptis-*
mate.

O 4

216 T R A I T E'

est tout à fait approprié à la nature de l'homme. 8°. Il conserve la substance moyenne , & empêche sa grande dissipation. 9°. Enfin , il augmente la vertu homoiotique ou assimilative , & imprime en la nature un effet de longue durée. Voila comme ce remede alimenteux est ressemblant au fruit de vie : mais pour dire quelque chose de plus , je dis que le Lieutenant du fruit de vie est fruit de vie lui-même , pour les raisons que nous en avons apporté dans un autre Traité : Il est produit d'un arbre , qui au jugement de tout le monde , est jugé très-beau ; son fruit est blanc à l'exterieur : mais interieurement , il est fort rouge , & celuy qui a planté cet arbre dans son verger , ne connoît point son fruit

DE LA LONGUE VIE. 217
pour être le Lieutenant du fruit de vie. Il faut descendre dans le détail, & parler de sa substance, de ses qualitez, & de ses proprietez.

1. Dans toutes les choses matielles, on doit considerer entr'autres choses leurs substances & leurs accidens. La substance, c'est ce qui est caché sous les accidens, elle les soutient. Les accidens, sont le tempérament, les qualitez qui le composent, les saveurs, les couleurs, les proprietez, &c.

2. On ne connoît point la substance par elle-même, mais par les accidens qui la cachent. Elle agit par les qualitez qui sont en elle; ces qualitez sont à la substance, ce que les instrumens font à un ouvrier, & on les connoît par les effets qu'elles causent.

3. Toutes les substances matérielles qui sont en ce monde sont différentes , il y en a de bonnes , de meilleures , & de très-bonnes. Les substances que je nomme simplement bonnes , ce sont celles des choses inanimées. Les substances que je nomme meilleures , ce sont les substances des plantes & des animaux sans raison. Les substances que je nomme très-bonnes ou excellentes , ce sont celles du corps de l'homme , & deux autres que Dieu a créé & destiné spécialement pour faire subsister , & pour conserver cet homme & sa substance ; & ces deux , ce sont celles du fruit de vie qui n'est plus , & celle de son Lieutenant qui est encor. Comme ces choses sont différentes en leurs substances , elles sont aussi diffé-

rentes en leurs qualitez ; elles sont bonnes, meilleures & très-bonnes, ou excellentes , à proportion de la substance dont elles procedent. Ces substances operent par leurs qualitez , & comme tout agent agit pour faire quelque chose qui luy soit semblable. Si la substance est excellente , les qualitez par lesquelles elle agit, sont excellentes , & l'effet qu'elle cause luy est semblable & excellent comme elle. C'est sur ce pié qu'il faut mesurer l'excellence du fruit de vie & de son Lieutenant. La substance de l'homme est très-bonne ou excellente ; celle du Lieutenant luy est au moins semblable , si dans sa ressemblance elle n'est pas au dessus d'elle par quelques degrez de bonté : mais elle luy peut être rendue éminemment

220 TRAITE

semblable. Celle du fruit de vie étoit semblable à celle de l'homme, & à celle du Lieutenant : mais dans la ressemblance elle les surpassoit toutes les deux , elle leur étoit éminemment semblable. Parce que j'ay assez parlé du fruit de vie dans le Chapitre précédent , je ne parle que de son Lieutenant dans celuy-cy. Sa substance est assimilative & par elle-même & par ses qualitez ; ses effets répondent à son excellen-
ce , ils sont excellens comme elle ; la nature de l'homme qui les éprouve y trouve son compte : sa vertu assimilative en est beaucoup aidée , elle arrive plus hûreusement à l'af-
similation où elle aspire , par son moyen : cette assimilation cause la vie & la santé ; & comme la santé & la vie sont aussi longues en du-

rée que l'assimilation est longue, il s'ensuit delà que la vie peut être prolongée par le moyen du Lieutenant.

4. Le tempérament du Lieutenant du fruit de vie est au moins égal à celuy de l'homme, parce qu'il résulte d'une substance semblable à la sienne ; il est chaud & froid, sec & humide comme luy : mais parce que dans toutes ses qualitez, il ne sort point de tempérament de l'homme, & qu'il est au moins d'une égale étendue avec luy, je dis, qu'il ne luy peut faire que du bien : mais s'il luy est rendu éminemment semblable, il luy en fera davantage.

5. Dans une substance il y a pour l'ordinaire une qualité du tempérament qui domine, & c'est par cette

222 TRAITE

qualité dominante qu'elle agit le plus. Il est au pouvoir de l'Artiste qui opere sur la substance du Lieutenant, d'exciter de ces qualitez celle qui luy plaira le plus, & de la rendre dominante ; & il pourra se servir de cette qualité excitée & rendue dominante pour rafraîchir ou pour échauffer, pour humecter ou pour dessécher, conformément à ce qu'elle a de propre, & au besoin de celuy qu'il veut soulager. C'est en cela qu'on peut voit qu'il n'est besoin que de luy, & qu'il suffit seul pour toutes les infirmitez de l'homme. Ce qu'il y a de remarquable en ce remede, c'est que soit qu'il échauffe ou qu'il rafraîchisse, qu'il humecte ou qu'il desséche, il agit d'une maniere si conforme à la nature, qu'il semble qu'elle agisse toute

seule. Quand par exemple on s'en sert pour échauffer , il excite dans la nature une chaleur si benigne & si conforme à celle de la nature , qu'il semble qu'elle vienne de la nature toute seule : la chaleur du Vin est amie de l'homme ; mais toute benigne & toute amie de l'homme qu'elle paroît, on expérimente pourtant enfin qu'elle a quelque chose d'étranger & de nuisible. Ce qui n'arrive point dans l'usage de ce merveilleux remede. Ses qualitez résultant toujours d'une substance très-bonne , elles sont toujours très-bonnes , & causent toujours de très-bons effets.

6. Entre le plus grand degré de froideur de ce merveilleux fruit jusqu'à son plus grand degré de chaleur , il y a plusieurs degrés qui sont

*Calidius
alimentum
& maxime
vinum susci-
tato calore
Spiritus fa-
cilitateſ que
eredit mor-
tem vero
maturat.
Fernel.*

224 . 31 V T R A I T E

entre l'un & l'autre , entre le froid & le chaud; celuy qui sçait manier ce remede peut choisir de ces degrez celuy qui fera le plus à son gré pour le but qu'il se propose , selon le besoin de son malade , le conduire à ce degré , & s'en servir. Ce que je dis du froid & du chaud , je le dis à proportion du sec & de l'humide; & parce qu'entre le froid & le chaud, le sec & l'humide , ces degrez sont en un assez grand nombre : je puis assurer qu'en ce seul fruit un habile Artiste peut trouver une source fertile en remedes.

7. Comme entre les qualitez qui se rencontrent dans le Lieutenant du fruit de vie , il y a un point qui en est le juste milieu , je dis que l'habile Artiste qui sçaura bien préparer ce fruit , pourra par son industrie

le

le conduire à ce juste milieu , & ainsi il aura un remede dont le temperament fera un temperament que les Medecins appellent *ad Pounds* , ce qui est un grand moyen pour rappeller l'homme à son temperament , & encor plus pour l'y retenir , & par consequent dans la santé.

8. A l'occasion des qualitez du Lieutenant, je veux remarquer icy une chose que personne auparavant moy , comme je pense , n'a remarqué ; sçavoir , que les qualitez d'une chose resultent necessairement de la substance de la chose , comme de leur sujet. Nous l'avons dit plusieurs fois ; & ces qualitez qui resultent de cette substance, luy sont si propres & si particulières , qu'il est presque impossible

P.

tout homme qui se plante cat j'qu'on ne

226

T R A I T E'

qu'elles se trouvent semblables dans un autre sujet. La chaleur du Vin ne se peut trouver que dans le Vin; & quoique la chaleur se trouve en d'autres substances chaudes , par exemple, dans le Pommé, dans le Poiré , dans le Poivre , le clou de Girofle , la Noix Muscade , l'Artichaux , l'Asperge , le Sené , &c. toutes ces chaleurs ne sont point la chaleur du Vin ; parce que la chaleur du Vin est propre & particulière au Vin , & ne peut resulter que du Vin : La chaleur est toujours différente , quand elle resulte d'une substance différente ; & il y a autant de différence entre les chaleurs , qu'il y a de différence entre les substances différentes d'où elles procedent. La chaleur du Sené ne peut être semblable à aucune autre.

Cest en est une chose

chaleur , quand elle resulte d'une autre substance que de celle du Sené. Cette substance dont elle resulte , luy donne quelque chose de propre & de particulier , qui ne peut venir d'ailleurs que du Sené. Il faut appliquer cecy au Lieutenant du fruit de vie , & à ses qualitez. Les qualitez du Lieutenant du fruit de vie , sont si propres & si particulières à sa substance , qu'il est impossible qu'elles se trouvent semblables dans aucun autre sujet , que dans l'homme pour lequel il a été specialement fait. C'est pourquoi je puis dire , que non seulement c'est un remede specifique pour luy ; mais encor , que c'est un remede specialissime ; qu'il a tant de rapport avec luy , & qu'il luy est si approprié , qu'il est impossible

P 2

d'en trouver un autre qui le soit de même ; & s'il arrive quelquefois du changement dans ses qualitez , c'est une nécessité , qu'il en soit aussi arrivé dans la substance dont elles resulttent , par les operations & les préparations de l'Artiste , qui étant habile , les peut exciter comme il luy plaît , pour le rendre plus efficaceux pour le secours de l'homme qu'il veut soulager . Il faut adjoûter , que comme les choses semblables ont beaucoup de facilité à s'unir , la substance & les qualitez de l'homme s'unissent très-étroitement à la substance & aux qualitez du Lieutenant du fruit de vie pour le soulager : & la substance & les qualitez du Lieutenant , à la substance & aux qualitez de l'homme , à cause de leur ressemblance ; &

ainsi cette ressemblance & cette union qu'elle cause , sont d'un grand effet pour le soulagement de l'homme.

9. Ceux qui ont écrit de la Chrysopée ou Pierre Philosophale , disent que pour y parvenir , il est besoin d'un dissolvant qui fasse de corps esprit , & d'un fixant qui fasse d'esprit corps. Je puis dire la même chose de la Medecine , il faut un dissolvant , il faut une chose qui fixe , il faut dissoudre les obstructions , qui le plus souvent causent les maladies , il faut fixer les humeurs qui sont trop liquides , d'une fixation pourtant qui convienne à la nature de l'homme. Or je dis que dans le Lieutenant du fruit de vie , il y a une chose qui a la vertu de dissoudre les humeurs trop épaissies , ce

P 3

230 TRAITE
que j'ay senti jusques au cors des
pieds ; il y en a une autre qui fixe
les humeurs trop liquides dans l'é-
galité du temperament : ce qui est
bien digne d'être remarqué.

10. Nous avons dit qu'un remede pour contribuer à la longue vie, doit entr'autres choses fortifier la vertu homoiotique ou assimilative, & la faire subsister long-tems. Je puis assûrer que le Lieutenant du fruit de vie a cette propriété, qu'il la fortifie merveilleusement bien, & qu'il imprime en celuy qui en use préparé comme il faut, pour cela un effet de longue durée: Je l'ay experimenté moy-même, lors qu'en ayant usé un peu de tems, je me sentis extraordinairement fortifié, & que l'impression de cet effet dura plus de huit mois après; ce

DE LA LONGUE VIE. 231
que je n'ay point lû , ni oüi dire
d'aucun remède. Pendant ces huit
mois , il me sembloit que je retro-
gradois vers le bel âge , & je crûs
alors que si j'eusse usé un tems plus
considerable de ce fruit , il m'au-
roit ramené à la vigueur de la jeu-
nesse. Ce qui cause une grande vi-
gueur dans les jeunes gens , c'est
parce que non seulement la sub-
stance moyenne est abondante en
eux , parce qu'elle est spiritueuse ,
parce qu'elle est modérément chau-
de : mais encor , parce qu'elle est
tenace , astringente , stiptique , on-
ctueuse ; & cette tenacité , cette
astriction , cette stipticité , & cette
onctuosité , qualitez qui la font du-
rer long-tems , nonostant sa spiri-
tuosité , qui repugne , ce semble , à
sa durée aussi-bien que sa chaleur,

Aristote
dans son
Traité de
Longitudine
vite, dit que
la substance
moyenne est
onctueuse,
ut neque fa-
cile arescat,
neque facile
refrigeretur:
C'est au
Chapitre 2.
Sans cette
qualité , &
les autres
que nous
luy attri-
buons , la
vie dureroit
peu.

P 4

232 TRAITE
(ce qui est fort spiritueux & chaud
est bien-tôt dissipé) causent que
l'effet qu'elle imprime dure long-
tems. Le Lieutenant du fruit de vie
la fait durer, parce qu'il a de la res-
semblance avec elle ; c'est pourquoy
je ne fais point de difficulté de dire
qu'avec elle, il augmente la vigueur
de l'homme & retarde la vieillesse.

II. Il y a dans l'homme & dans
tout ce qui vit, une substance stipi-
que propre à l'individu de chacune
espece, qui retient & qui conserve
la substance de l'homme & de tou-
tes les choses qui vivent, avec tou-
tes les parties des corps vivans ; elle
en empêche la dissipation & la dis-
solution, & lorsque cette substance
est consommée, il faut nécessaire-
ment que le vivant perisse. Cette
substance aide la faculté concoctri-

ce , elle aide la retentrice , & fait subsister la vertu assimilative. Cette substance dans les fruits avant qu'ils soient meurs , les rend d'un goût austere , & mal plaisant ; on n'en peut pas manger en cet état , ils tiennent à la gorge , & on a peine à les avaler. Cette substance dans le Vin conserve le Vin , luy donne un goût de rapé , qui fait dire à ceux qui le goûtent , ce Vin est encor dur , il n'est pas dans sa boite ; il se gardera bien. Lorsque ces fruits sont venus en maturité , ils ont une douceur agreeable , & on en mange avec plaisir. Lorsque le Vin a perdu ce goût de rapé , on dit , voila du Vin qui est présent , il est temps de le boire. La douceur dans ces fruits & dans ce Vin , marque que la substance stiptique qui les a con-

234 TRAITE
servez , est presque épuisée ; & si
l'on tardoit long-tems à manger
ces fruits & à boire ce Vin , ils se
gâteroient & seroient perdus. Cette
substance stiptique qui se trouve
dans l'homme avec la substance
moyenne , & qui fait partie de la
substance moyenne , cuit , assimi-
le , retient , augmente & conser-
ve la substance de l'homme jus-
qu'à sa consommation ; & quand
elle est consommée , le composé se
dissout , & perit ; si elle duroit tou-
jours , il pourroit ne point mourir.
Cela posé , il est certain que qui
pourroit augmenter & faire subsi-
ster plus long-tems cette substan-
ce stiptique , pourroit augmenter
& faire subsister plus long-tems
la vie : on peut , par l'art , aug-
menter & faire subsister plus long-

DE LA LONGUE VIE. 235
tems cette substance stiptique ; on peut donc par ce moyen conserver plus long-tems la vie , & ce qui peut augmenter , ou du moins conserver cette substance , se trouve dans le Lieutenant ; le Lieutenant donc peut causer la longue vie , on la peut avoir par luy. Cherche donc en luy ce qui la peut causer , si tu veux long-tems vivre.

12. De tous les tems de la vie, la jeunesse est assûrément le plus souhaitable ; cet âge de l'homme est le plus beau , le plus fort , le plus sain , & celuy dans lequel pour l'ordinaire , l'ame fait le mieux ses fonctions dans le corps qu'elle anime , parce que les organes d'iceluy sont le mieux dispoſez pour cet effet. Pendant qu'il dure , ceux

236 TRAITE
qui y sont , animez d'un sang be-
nin & spiritueux , ne respirent que
la joie & le plaisir , & dans la
guerre ils sont courageux & de
grande execution . La jeunesse qui
est de ceux qui ont parcouru un
petit nombre d'années , comme
de vingt à vingt-huit ans , se
connoît encor par la fraîcheur du
teint , par la vivacité du coloris ,
& par la plenitude de la peau .
Quand la chair qui emplit la peau
n'y laisse point de rides , quand
cette chair & cette peau sont
abrevez d'un suc assimilé , qui
les nourrit & les tient frais ; quand
par ce suc , cette chair & cette
peau sont assisez par les esprits
qui y sont répandus , & que por-
tans la chaleur , ils causent la viva-
cité du teint , alors une personne

paroît jeune & saine : quand au contraire tout cela ne se rencontre point, la personne paroît vieille & infirme. Il feroit à souhaiter que lorsque l'on est arrivé dans cet état de jeunesse, d'y demeurer toujouors ; pour cela il faudroit que les parties nobles, toujouors fortes & vigoureuses par la vertu assimilative, fussent toujouors dans le pouvoir de produire ce suc assimilé, nutritif, & rempli d'esprits, par le moyen desquels il est porté par tout le corps : mais dans ce monde, tout est fondé sur l'inconstance, tout est sujet au changement, & rien ne dure long-tems en un état. Ces viscères qui ont fait quelque tems leur devoir, selon le pouvoir qu'elles en avoient, déclinent & perdent peu à peu

238 TRAITÉ
leur vertu : la jeunesse diminuée,
& la vieillesse s'avance à propor-
tion qu'elle s'enfuit. Combien de
gens ont regretté & regrettent
encor cette fuiarde !

*O mihi prateritos referat si Jupiter
annos , diloit un de ces vieux à re-
gret ; & s'il se pouvoit trouver
quelqu'un qui pût la faire reve-
nir , ou du moins retarder sa fui-
te , que de gens luy feroient la
cour ! Pour moy j'ay examiné
cette chose , & je n'y trouve point
d'autre moyen pour réussir , que
de fournir à ces viscères un suc
nutritif , déjà assimilé , assimilatif
& spiritueux , qui outre ces qua-
litez , soit doué d'une astriction &
d'une stipticité onctueuse , telle que
la nature la demande , afin que
par le moyen de cette astriction*

DE LA LONGUE VIE. 239
& de cette stipticité , les esprits
répandus dans ce suc , soient re-
tenus , liez , & comme fixez ; &
que cela étant ainsi , il imprime
un effet par tout où il passera , de
longue durée , sans cela une ma-
tiere subtile & spiritueuse , telle
que celle dont nous parlons , est
bien-tôt dissipée par la transpi-
ration , & son effet dure peu.
Un pareil suc fera , ce me sem-
ble , l'effet prétendu , il nourrira
la chair , en telle maniere qu'em-
plissant sa peau , elle ne fera point
de rides ; il tiendra le teint frais
& vermeil , & il éloignera l'af-
freuse vieillesse. Je croy que je puis
dire de ce suc , sans hésiter , *his*
opus est succis , quibus renovata juven-
tus in florem redeat , primosque recolli-
gat annos. Celuy qui en usera pour-

240 TRAITE
ra vivre dans l'esperance , & dire
cependant , *renovabitur* , *ut aquilæ*
juventus mea , que sa jeunesse se-
ra renouvelée , comme celle de
l'Aigle ; & quand cela sera arrivé,
il pourra encor dire , *refloruit caro*
mea , que sa chair est refleurie. Or
de tous les sucs , je n'en voy point
de si propre ni de si accommodé
pour cet effet , que le Lieutenant
du fruit de vie ; il peut nourrir la
chair autant qu'il le faut pour em-
pêcher les rides de la peau , don-
ner du coloris , rendre aux viscères
les forces perduës , maintenir en
eux la vertu assimilative , retenir les
esprits par ce qu'il a de stiptique
& d'astringent , & par consequent
je le croy capable de faire durer
long-tems la jeunesse , & de retar-
der la vieillesse. Voila , à mon avis ,
le

le chemin qu'il faut tenir pour aller au but proposé , & pour trouver autant qu'il se peut la Fontaine de Jouvence.

En voila plus qu'il n'en faut pour me faire passer pour un hableur. Cependant quand je pense à ce que j'ay experimenté , & quand je considere de plus que l'industrie peut faire monter les vertus du Lieutenant à un haut point d'exaltation , je doute si je ne luy fais point de tort de n'en parler pas plus avantageusement ; & il me semble quelquefois que je dis trop peu , lorsque de crainte d'en dire trop , je n'affûre pas qu'il peut reparer la substance moyenne. Je m'en tiens pourtant là , d'autant que je n'ay pas encor toute l'experience qu'on en peut avoir.

Q

Ceux qui ont vû de tout tems
ce grand amas de remedes dont
les boutiques des Apoticaires sont
tapisées de tous côtez depuis le
pavé jusqu'au plancher , qui sça-
vent que les Medecins les ordon-
nent , & qui sont prévenus qu'ils
sont necessaires , trouveront étran-
ge que je n'en propose qu'un ; ils
auront peine à concevoir qu'une
infinité de maladies differentes ,
dont l'homme est attaqué , puisse
être furnointé par un seul reme-
de , & ils diront avec mépris , que
jen fais comme d'une selle à tous
chevaux . Ceux qui penseront &
qui parleront ainsi , devroient son-
ger que comme Dieu , la premiere
cause de tout , à la plenitude de
l'être , il possede luy seul les per-
fections de tous les êtres : comme

le Soleil opere icy-bas une infinité d'effets, dont il est la cause équivoque & universelle : comme ceux qui connoissent par des especes plus universelles, connoissent plus de choses que les autres : comme le Genre suprême comprend sous luy les genres subalternes & toutes les especes ; & le premier principe de connoissance toutes les conclusions : de même il se peut trouver dans la nature un remede qui comprendra les vertus de tous les autres, & cela n'est point une pensee nouvelle. Quelques Auteurs ont écrit d'une Pierre précieuse qui assemble en elle les vertus de toutes les autres. Pline a parlé dans ses Oeuvres d'une Plante, à qui il attribué toutes les vertus qu'on peut desirer dans les autres remedes. Il

Pantaure
pierre pré-
cieuse trou-
vée par
Apollon
Tianée.

Q 2

y a plusieurs personnes qui se vantent d'avoir un remede universel : quand on nous parle de Panchimagogues & de Panacées, on n'a point d'autre intention que de nous faire entendre , que ces remedes sont universels , & chassent toutes sortes de maladies ; & cette pensée des hommes fait en quelque maniere connoître qu'il y a un tel remede , & qu'on le peut trouver. Lors donc que pour toutes les maladies , j'ay cette même pensée que les autres , je suis en cela appuyé sur la conduite de Dieu , sur l'autorité de l'Ecriture , & sur cette idée generale qu'on en conçoit. Dieu pour remede à toutes les maladies qui pouvoient attaquer l'homme devant son péché , ne luy avoit ordonné que le fruit de vie , delà

je conclus que le fruit de vie avoit toutes les vertus qu'on pouvoit desirer dans tous les autres remedes, ou (ce que je trouve de plus vraysemblable) qu'il étoit doué d'une souveraine vertu à l'égard de l'homme, qui comprenoit éminemment en elle les vertus de tous les autres, & que par son moyen Dieu avoit prévenu ses besoins pour le garantir de tout mal. Je dis donc premierement, que j'imite la conduite de Dieu. Privez que nous sommes du fruit de vie, je ne propose que son Lieutenant. Secondement, je dis qu'il a seul, d'une maniere plus parfaite, les vertus des autres remedes ; & que c'est mal à propos qu'on cherche dans la multiplicité, quand on peut trouver tout ce que l'on desire ramassé dans l'unité.

Q 3

Troisiémement, je dis que la nature est la même dans tous les hommes , elle a un même but , & ce but est de les faire vivre en santé; & si elle ne le fait pas toujours, c'est que pour quelque obstacle, elle ne le peut pas faire. Pour comprendre cecy , considere ce que fait la nature pendant la santé & pendant la maladie. Pendant la santé elle s'occupe à cuire les alimens pour nourrir , pendant la maladie elle s'occupe à cuire ce qui la cause pour guerir. La nature est donc occupée en tout tems à cuire ? Cela est vray. Qui aidera la coction de l'aliment par le Lieutenant, sera rarement malade, parce qu'il la fait faire bonne ; & qui hâtera la coction de ce qui cause la maladie , hâtera en même tems la guerison : il n'en

faut pas douter , notre Lieutenant fait cela ; il est donc le moyen de la santé , comme le secret de la longue vie. Remarque bien cela. Si tu veux donc un moyen pour soulager un malade , & pour le guérir sûrement , le voila , mais avantageux , agréable & prompt , en peu de mots. Cherche un remède alimenteux tel qu'étoit le fruit de vie ; si tu le peux trouver , fais-le prendre au patient préparé comme il faut , & rétablis la nature dans sa première vigueur par son moyen : cela fait , tu verras qu'elle sera la maîtresse de la maladie , qu'elle en chassera la cause , ou qu'elle la surmontera pour la reduire *ad debitam Crafis tem-
peratura.*

crafim. Je puis assurer que le Lieutenant du fruit de vie , qui a de la conformité avec luy , en a aussi

Q 4

248 TRAITE' avec ses effets , bien qu'il soit notablement moins efficacieux. J'ay expliqué à découvert dans le *Traité des Principes de Medecine* , pour un seul & unique remede , quel est ce Lieutenant : je pourray quelque jour t'en faire part.

CHAPITRE XI.

Dieu avoit établi la Medecine dans un aliment. La Medecine doit être alimenteuse. La maxime qui dit que les semblables doivent être gueris par les semblables , doit être admise ; & celle qui dit que les contraires doivent être gueris par les contraires , doit être rejetée.

Dieu a fait l'homme inexterminable , selon l'Ecriture , c'est à dire immortel : cela est de

foy , sans le péché il luy eût tou-
jours conservé la vie. A cette fin
il luy avoit donné un aliment sem-
blable en substance & en quali-
tez à la nature de l'homme , &
qui pourtant dans cette ressem-
blance étoit plus excellent qu'elle,
d'autant qu'il avoit ses perfections
dans un degré beaucoup plus émi-
nent & plus parfait : c'est pourquoi
il rétablissait cet esprit conforma-
teur , qui , comme nous avons dit
au Chapitre 7. préside à la conce-
ption de l'homme , & sa substance
qui est la moyenne ; & étant ainsi
rétabli dans toutes ses forces , cet
esprit qui a bien pu former le corps
de l'homme , eut pu absolument
reparer toutes ses ruines s'il y en
eût eu à reparer , le maintenir dans
un état parfait de consistance , &

Il n'est
point de
santé plus
sûre que
celle qui se
recouvre
& se fortifi-
e par les
alimens ,
quia sola
nobis esca
medicina
est.
Ambroſ.

250 TRAITE'

le garantir de la mort : Delà je conclus deux choses ; la premiere, que la Medecine doit être alimenteuse ; & la seconde, que la maxime qui assûre que les semblables sont gueris par les semblables , doit être admise : Presque tout ce que nous avons dit jusqu'icy , peut servir à le montrer.

1°. De la simplicité en Dieu , qui a du rapport à l'assimilation, nous avons fort bien conclu son immortalité. 2°. Les Anges & les ames humaines subsistent par l'assimilation , parce que Dieu les assimile à son Eternité. 3°. La vie de la grace subsiste tant que l'homme s'étudie à se rendre semblable à son Dieu. 4°. La vie de la gloire ne finira jamais , parce que par elle , la ressemblance de

l'ame avec la Divinité est achevée autant qu'elle le peut être.
5°. La vie naturelle continuë, tant que l'assimilation des alimens à la chose nourrie se fait bien. 6°. La matière féminale qui doit être animée est préparée & disposée par la prudente nature, pour l'animation, dans les parens, dans lesquels elle se trouve avant que d'être animée ; & j'appelle cette préparation à l'intention de la nature une assimilation anticipée. Par toutes ces raisons, je puis conclure pour la maxime qui dit que les semblables sont gueris par les semblables. Je ne m'y arrête pourtant pas, afin de passer aux autres.

Mais avant que de passer outre, il faut sçavoir ce que Messieurs les Médecins entendent, quand ils di-

252 TRAITE
sent que les contraires sont gueris
par les contraires ; & ce que je
prétens , quand par un sentiment
contraire , je dis que les semblables
sont gueris par les semblables , afin
qu'on puisse d'abord concevoir en
quoy je differe d'eux , & ce qui
est en question.

1. Quand Messieurs les Mede-
cins disent , *contraria contrariis cu-*
rantur , que les contraires sont gue-
ris par les contraires , le mot de
contraria tombe sur les qualitez de
la maladie , qui sont contraires à
la nature & à son temperament.
Le mot de *contrariis* tombe sur les
qualitez du remede , & celuy de
curantur tombe sur la maladie. Par-
ler ainsi , c'est comme s'ils disoient ,
une intemperie chaude est guerie
par un remede froid ; une froide

par un chaud ; une séche par un humide , & une humide par un sec. Surquoy on peut remarquer. 1°. Que comme les qualitez excedentes de la maladie mettent l'homme hors de son tempérament , ce qui le fait malade , ils veulent un remede , qui par d'autres qualitez opposées qui sortent aussi des limites du tempérament , & qui s'en éloignent autant à proportion , que les qualitez de la maladie en sont éloignées , afin , disent-ils , que ces qualitez opposées de la maladie & du remede agissant les unes contre les autres , elles temperent leur excez , & viennent dans un milieu , qui est un état tempéré : mais on peut considerer que si les qualitez excedentes de la maladie font l'hom-

254 TRAITE
me malade , parce qu'elles le mettent hors de son temperament , le remede luy doit aussi être nuisible , parce que par ses qualitez , il sort aussi des limites du temperament . 2°. Le remede entre les mains de la nature , est comme un instrument entre les mains de l'ouvrier . Si l'instrument de l'ouvrier est bien approprié pour le service qu'il en veut tirer , il s'en sert : mais s'il n'y est pas bien approprié , s'il le blesse luy-même , il le rebute , & le laisse-là . Il en va de même de la nature , si le

*Qui non est
mecum con-
tra me est.
Luc. 11.*

remede luy est bien approprié , elle s'en sert avantageusement pour guerir ; mais s'il ne luy est pas bien approprié , s'il la blesse , elle le rejette comme importun & nuisible . Les remedes des Medecins

ordinaires ne sont nullement appropriez à la nature , ils la gourmandent par leurs qualitez excessentes , qui resultent d'une substance dissemblable , ils sont au dessus d'elle , ils la contraignent de faire ce qu'elle ne veut pas; aussi n'a-t-elle pour eux que du rebut , elle les rejette le plûtôt qu'elle peut , & il luy est impossible de les employer à ses desseins.

3°. Dire que la maladie est guerie, c'est parler improprement , la cure est pour le malade , aussi-bien que la santé qui vient de la cure , & non pas la maladie qui est chassée & non pas guerie : & bien que l'usage autorise en quelque maniere cette façon de parler , c'est un usage abusif. On peut bien dire que le malade est gueri de sa ma-

maladie

256 TRAITE
ladie , & non pas que la maladie
est guerie.

2. Quand je dis *similia similibus*
curantur , que les semblables sont
gueris par les semblables ; voila ce
que j'entens , le mot de *similia* tom-
be sur la nature de l'homme , &
sur son tempérament. Le mot de
similibus tombe sur le remede &
sur ses qualitez , que je veux être
semblables à la nature qu'il faut
soulager , & à son tempérament :
Et celuy de *curantur* tombe aussi sur
cette nature , & son tempérament ;
la cure & la santé sont pour eux.

1. Je veux que le remede soit sem-
blable à la nature & à son tempe-
rament , parce qu'on doit avoir
pour eux une singuliere considera-
tion ; c'est eux que l'on doit princi-
palement envisager , & c'est ce
que

Une natu-
re infirme
doit être
aidée par
une chose
qui lui soit
connatu-
relle.

que je fais , en leur donnant un remede semblable , qui ne leur peut être nuisible ; le semblable n'agit point contre son semblable. 2. Je souhaite que ce remede dans sa ressemblance , ait autant que faire se peut , quelques degrez d'excellence au dessus de la nature , afin que par là elle soit réveillée , excitée , & aidée à agir contre la maladie , qui est dissemblable à la nature & au remede , parce que s'il est vray que le semblable n'agit point contre son semblable , le dissemblable doit agir contre ce qui est dissemblable , d'autant que les raisons des contraires sont contraires les unes aux autres. C'est pour cette raison que les remedes ordinaires , comme la saignée & les purgatifs détruisent toujours quelque chose de la substance

R

258 TRAITE
de celuy qui s'en fert, & que le
Lieutenant au contraire la rétablit
& la reparé, ce qui merite d'être
bien considéré. 3. Un tel remede
est contraire à la maladie de la ma-
niere que la nature qu'il vient aider,
luy est contraire elle-même. Je veux
bien encor qu'il luy soit contraire
par ses qualitez : mais je veux qu'il
luy soit contraire d'une maniere,
que les qualitez qui le rendent con-
traire, soient neantmoins comprises
& contenuës dans l'étendue du tém-
perament , afin qu'il n'en soit pas
alteré, & que cette contrariété n'em-
pêche pas qu'on puisse véritable-
ment dire de luy , que les sembla-
bles sont gueris par les semblables.

Ce que dessus posé, on peut voir
en quoy je differe d'avec les Mede-
cins ordinaires. Je differe d'eux en

ce qu'ils veulent un remede dissemable à la nature & à son tempora-
ment, & que j'en desire un sembla-
ble, afin qu'elle n'en soit point bles-
sée: & dans ma maniere d'agir, soit
pour échauffer, ou pour rafraîchir,
pour dessécher, ou pour humecter,
j'auray toujours plus de succez
qu'eux, parce que mon remede agis-
sant de concert avec la nature, elle
l'appliquera elle-même selon ses des-
seins, comme une chose qui luy est
propre, & dont elle est la maîtresse,
& cela avec d'autant plus de facili-
té, qu'il est spiritueux. On peut en-
cor clairement voir que je ne suis ni
de la secte des Galenistes, ni de celle
des Chimistes. Je ne suis pas de la
secte des Galenistes, puisque je re-
jette la maxime des contraires, prin-
cipe fondamental de Galien & de

R. 2



260 TRAITE
ceux de sa secte : Je ne suis pas de
la secte des Chimistes , puis qu'en-
cor que j'embrasse la maxime qui
dit , que les semblables doivent être
gueris par les semblables , com-
me eux ; ce n'est pas dans le mê-
me sens qu'eux. Tant les Galenistes
que les Chimistes , entendent ces
deux maximes des qualitez de la
maladie & du remede , & moy
j'entens la derniere des substances
de l'homme & du remede , qui ,
selon moy , doivent être sembla-
bles , & des qualitez du remede ,
que je veux bien être contraires à
celles de la maladie , en sorte pour-
tant qu'elles soient semblables au
temperament , en ce que je ne
veux pas qu'elles sortent de ses li-
mites : mais on le connoîtra mieux
par les raisons suivantes , qui ex-

1. La nature qui est incessamment occupée à la conservation de son individu , voit la perte qu'il fait de sa substance par un écoulement & une transpiration continue que cause la chaleur naturelle ; elle sait que cette perte la fera infailliblement perir , si elle n'est reparée ; elle connoît qu'elle ne peut reparer cette perte que par la nutrition , qui n'est complète qu'à la fin de l'assimilation. Cette connaissance qu'elle a , fait qu'elle y tend de tout son pouvoir ; & comme l'assimilation n'est autre chose qu'une action de la vertu assimilative , par laquelle chaque partie du corps ayant attiré à soy une partie de l'aliment , se la rend semblable pour se maintenir , il est ma-

262 TRAITE
nifestement vray que les semblables
sont conservez , reparez & gueris
par les semblables.

2. Plus une chose est éloignée de
sa fin , plus elle a de peine à y arri-
ver , & plus elle y arrive tard. Plus
au contraire elle en est proche, moins
elle a de peine à y parvenir , & plus
elle y parvient tôt. La nature veut
conduire l'aliment à l'assimilation :
Voila sa fin. Si cet aliment est élo-
gné de l'assimilation , elle aura d'aut-
tant plus de peine , elle travaillera
davantage , & elle sera plus de tems
à l'y conduire qu'il sera plus éloigné;
& peut-être ne l'y conduira-t-elle
pas , ce qui causera des cruditez ,
une corruption d'humeurs , & peut-
être la maladie. Si au contraire l'a-
liment est proche de l'assimilation ,
il est certain qu'elle travaillera moins,

qu'elle aura moins de peine , & qu'elle l'y conduira mieux & plutôt. Or il est certain que la chair d'un animal , qui est un aliment de bon suc , à une plus grande proximité avec l'assimilation que les fruits , les legumes , les racines , &c. & que cette chair ayant déjà été chile , sang , & partie solide dans l'animal , la nature aura moins de peine à le faire repasser par tous ces états , pour enfin la faire devenir partie solide dans l'homme. Cet aliment conspire en cela avec elle , & cela montre manifestement que les semblables sont conservez , reparez & gueris par les semblables.

3. Nous avons dit que l'assimilation est la cause de la santé & de la vie ; tant qu'elle se fait bien , point de maladie , & par consequent point

R 4

264 TRAITE
de mort. Il faut prouver cela. L'af-
fimilation qui commence bien , cau-
se la bonté des humeurs ensuite , par
la bonté des humeurs , elle cause la
bonne nutrition ; parce que lorsque
les parties rencontrent un suc bien
conditionné pour se nourrir , elles
sont bien nourries , & la bonté des
humeurs & la bonne nutrition , cau-
sent la santé & la vie. Cela est clair,
ce me semble. Des conclusions con-
traires , les raisons sont contraires ,
selon les Philosophes : Donc si l'af-
fimilation cause la santé & la vie ,
parce qu'elle cause la bonté des hu-
meurs , & la bonne nutrition , la dif-
fimilation ou le défaut d'homoiose
au contraire doit causer la maladie &
la mort , parce qu'elle doit causer
& qu'elle cause en effet la malignité
des humeurs , & la malignité de

humours cause le défaut de nutrition , à raison que les parties ne peuvent pas être bien nourries d'un mauvais suc ; & l'une & l'autre causent la maladie & la mort. Un aliment donc qui sera peu éloigné de l'assimilation , comme le Lieutenant du fruit de vie , contribuera à l'assimilation , & par consequent à la santé & à la longue vie ; & tout cela est une confirmation du principe que je pose , que les semblables sont conservez , reparez & gueris par les semblables.

4. La matière seminale étant aussi excellente qu'elle est , le corps de l'homme en ayant été bâti , & l'âme se servant , comme elle fait , de la substance moyenne contenuë en icelle , pour animer & pour faire ses fonctions en la partie animale , il faut

La matière
seminale
étant aussi
précieuse
que nous
l'avons dé-
crit , ceux
qui la per-
drent se font
un grand
tort , & se
nuisent fort

à eux-mêmes. Les passages suivans le font voir.
_{Subtile calidum & humidum exit per luxuriam.}
 Albert le Grand, lib. de anima,
_{Traict. t. c. 2} parer pour le faire toujours vivre:
_{Galenus, lib. 1. de spermate in fine dicit.}
 Pour bien reparer une maison, il faut reparer des mêmes materiaux dont elle a été bâtie. Une maison de marbre, par exemple, n'est pas bien reparée, si elle n'est reparée avec du marbre. Une maison de bois seroit mal reparée, si elle étoit reparée avec autre chose que du bois. Le corps, la maison de l'ame, doit être reparée de la même matière dont le grand Architecste l'a bâti, ou du moins de celle dont il a voulu qu'il fut reparé, & cette ma-

_{manero, in super & arterias vitalibus spiritibus, quibus vita gaudet maxima ex parte ex-hauriri.}
_{Qui mal- sum coëunt,}

tiere est le fruit de vie. Ni l'une ni *parum vi-*
vunt. Aver-
l'autre de ces deux matieres n'est
roes de bre-
plus en notre disposition , il n'y a
vitate &
donc plus d'autre moyen pour le re-
Coitus est
parer, que de se servir de ce qui en
destrutio
approche le plus ; & ce qui en ap-
corporis &
proche le plus est le Lieutenant du
abbreviatio
fruit de vie , par la raison que les
vite. Ari-
semblables sont conservez , reparez
stot. de reg.
& gueris par les semblables.
Per luxu-
riam natu-
ra corrum-
pitur , se-
nctus in-

ducitur , vita imminuitur , mors appropinquatur. Gregor. lib. moral.

Plurimis magna ex parte ita accidit ut venere exsolvantur debili-
tenturque Aristoteles.

Libido siccet corpus & minuit naturalem virtutem , ideo in frigidat.
Joannitius in Iagoga.

Libido immodica , propterea quod maxime vim eam extrahit qua-
cibus concoquitor plurimum superfluitatis & redondantia gignit. Plu-

tarchus , lib. de tuenda bona valer.

Hoc vitio animi pariterque corporis vires expugnantur. Valer. max.

Coitu corpus dissolvitur & tabescit. Cornel. Cellus.

Magna est in sanguine vitalitatis portio. Plin.

Corpus cerebro exhaustur per frequentem coitum. Albertus magnus.

5. C'est assez pour vivre autant
 de temps que durera la substance
 moyenne , que les alimens soient
 changez en la substance des par-

ties solides par l'assimilation d'obtention ; mais ce n'est pas assez pour vivre toujours. Il faudroit autre cela trouver un aliment qui eut tant de rapport avec la substance moyenne, qu'il fut quasi substance moyenne; & si cela étoit, il y auroit lieu d'espérer que ce peu de difference étant vaincu par l'action de la nature, cet aliment repareroit la substance moyenne , & seroit changé en icelle sans beaucoup d'effort par l'assimilation que nous avons nommé d'aspiration , & qui en ce cas seroit assimilation d'obtention. Personne ne doute que cela fut possible auparavant qu'Adam eut péché , & qu'il eut été privé pour son péché du fruit de vie : mais maintenant on tient cela communément impossible. Je dis cependant que comme , selon

moy , le fruit de vie a un Lieutenant , & que le Lieutenant est conforme quant aux vertus & aux proprietez à celuy dont il est Lieutenant , il pourra en quelque maniere reparer la substance moyenne , & par consequent contribuer à la longue vie ; parce que les semblables sont conservez , reparez & gueris par les semblables .

6. La necessité de la substance moyenne paroît en ce qu'elle est substance moyenne , c'est à dire , qu'on ne vit que par son moyen . En ce qu'elle est le milieu entre l'ame & le corps , elle est moyenne en ce qu'elle est spiritueuse & un peu materielle , & qu'en cela elle a du rapport à l'ame & au corps , dont elle concilie les differentes substances & ménage l'union : elle est sub-

stance moyenne en ce qu'étant telle elle est le lien de l'un & de l'autre, & qu'étant répandue par toutes les parties du corps , elle y cause l'ani-mation , dont elle est le premier sujet : mais cette nécessité de la substance moyenne paroît d'autant plus grande , que par la chaleur qu'elle fait sentir par tout le corps , & dont elle est le sujet & la nourriture ; la nature travaille incessamment à l'af-similation de l'aliment , qui ne se peut faire sans elle , parce qu'elle est l'instrument dont l'ame se sert , pour faire dans le corps qu'elle anime tou-tes les fonctions qu'elle doit faire pour animer. Cette substance donc étant dissipée par cette chaleur qui la consomme , il n'y a plus de cha-leur ; cette chaleur étant éteinte , l'a-me ne peut plus operer faute d'in-

strument, & l'ame cessant d'operer, il n'y a plus de vie : il est donc necessaire de reparer autant que faire se peut cette substance, afin que la chaleur qui s'en nourrit puisse subsister, & que l'ame ayant son instrument, puisse agir, animer, assimiler, &c. Or si la necessité de la substance moyenne, sans laquelle on ne peut vivre, paroît par ce que nous venons de dire, la necessité du Lieutenant du fruit de vie, pour la reparation, ou du moins pour la conservation de cette substance pour la longue vie, paroît en même tems également ; & cela est fondé sur notre principe, que les semblables sont conservez, reparez & gueris par les semblables.

7. De tous les temperamens, celiuy de l'homme est le plus parfait,

272 TRAITE
parce qu'il resulte d'une substance la plus excellente : mais de tous les tempéramens des hommes on peut dire que celuy qui entre le chaud & le froid , le sec & l'humide a rencontré le point qui est justement au milieu de ces qualitez , a le tempérament le plus parfait , qu'il est le mieux temperé , & qu'il se peut promettre une plus longue vie , d'autant que la substance dont resulte son tempérament est montée à un plus haut degré d'assimilation. Or quand l'homme est éloigné de son tempérament , ce qui nous est marqué par la maladie , qui dans sa cause n'est autre chose qu'un défaut d'assimilation , & un éloignement du tempérament , il l'y faut ramener , afin de la ramener à la santé ; & il est , ce semble , ridicule de l'y vouloir ramener

mener par une chose dissemblable & intemperée. Au contraire , il est fort vraisemblable que conformément au raisonnement que nous avons fait cy-devant en parlant du temperament du fruit de vie , nombre cinquième , il y sera ramené par une chose fort temperée , comme est le Lieutenant du fruit de vie , de même que l'eau bouillante revient plutôt à son froid naturel si on y met de l'eau froide par la raison que les semblables sont gueris par les semblables , & non les contraires par les contraires.

8. Quand les qualitez qui composent le temperament resultent de parties bien assimilées , le temperament est bon & sain ; quand elles resultent de parties mal assimilées , le temperament est mauvais & maladif,

S

C'est une erreur en bonne Philosophie de dire que les qualitez excessives & nuisibles qu'on remarque dans un malade, sont la cause de sa maladie, vû qu'elles n'en sont que des accident & des signes resultans, & causez par une substance mal assimilée , qui en est la véritable cause : Si ceux qui tiennent l'opinion contraire , quand il faut échauffer ou rafraichir pour soulager un malade , pouvoient luy donner à leur gré de la chaleur , ou de la fraicheur seules , séparées de toute substance , ils pourroient nous persuader , & nous attirer à leurs sentimens : Mais comme ils ne le peuvent pas , ils doivent être convaincus par leur propre conduite , que comme ils ne peuvent pas faire passer la chaleur ou la fraicheur & la com-

muniquer à un malade, que par le moyen d'une substance à laquelle ces qualitez sont jointes & attachées comme à leur sujet, de même les qualitez excessives qu'ils remarquent dans un malade, résultent d'une substance, comme de leur sujet, & elles n'en résultent, que parce qu'elle n'est pas bien assimilée à l'intention de la nature, & plus elle est éloignée de l'assimilation, plus ces qualitez sont pernicieuses & nuisibles. Quand cette substance sera rectifiée & revenue dans l'assimilation, les qualitez excessives qui en résultent, n'auront plus leur exez, elles seront remises dans le temperament, la maladie sera finie, & la nature qui cause tous ces effets en viendra plutôt à bout, si en cela elle est aidée par un remede alimenteux & assi-

S 2.

276 TRAÎTE^e
milatif , & par ce que nous venons
de dire on voit premierement que
les qualitez excessives ne sont point
la cause de la maladie ; mais une
substance mal assimilée : Et secon-
dement , que puisqu'un remede assi-
milatif avance l'assimilation en se-
condant la vertu assimilative , il avan-
cera aussi la guerison & la santé , &
que par conséquent il faut dire que
les semblables sont gueris par les
semblables , & non pas les contrai-
res par les contraires.

9. Ceux qui tiennent pour prin-
cipe que les contraires sont gueris
par les contraires , n'ont égard qu'à
une ou deux qualitez qu'ils estiment
contraires à la nature & à son tem-
perament , dont ils veulent corriger
l'exez par un remede , qui a les
qualitez opposées à celles qu'ils veu-

lent corriger dans quelque sorte d'excez , eu égard au temperament de l'homme , sans considerer que la substance du remede dont ils se servent , qui est plus considerable que ses qualitez , & dont résultent ses qualitez , est contraire à la substance de l'homme qu'ils veulent guérir, pour être trop éloigné de l'assimilation , & pour ce grand éloignement , elle est nuisible & incommodo de à la nature. Il me semble qu'en cela on peut dire que les Medecins d'aujourd'huy ont bronché dés le premier pas qu'ils ont fait , & qu'ils ont donné si avant dans l'opinion des contraires , qu'ils sont devenus contraires à la nature même , dont la conduite est toute benigne & toute pacifique. Fernel qui a passé , & qui passe encore aujourd'huy pour

S 3

avoir été un très-illustre Medecin,
entre les plus illustres de son tems,
duquel j'ay entendu dire à feu Mon-
sieur Patin Docteur & Professeur
en Medecine , qu'il avoit paru dans
le monde , comme un beau Soleil
pour éclairer les hommes , au Trai-
té de sa Physiologie , imprimé à
Paris en l'année 1554. par André
Vechel , au Livre 6. des fonctions
& des humeurs , Chapitre 2. pa-
ge 171. ligne 29. 30. & 31. l'avouë
ingenuëment & de bonne foy. Voici
comme cet Auteur , qui a passé toute
sa vie dans l'étude & dans l'exercice
de la Medecine en parle , il seroit
difficile d'ajouter quelque chose à
la force de son expression. *Nulla*
enim , dit-il , medicamentis cum corpo-
ris partibus affinitas intercedit , immo
contra odio penitus insito , tacitisque dif-

cordiis plurimum inter se dissiſtent, na-
tura prorsus inſenſa. C'est à dire, il n'y
a aucun rapport entre les medica-
mens & la partie du corps, bien au
contraire par une haine naturelle,
qui procede de leur fond, & par des
antipathies secrètes, il se trouve en-
tre les uns & les autres de très-
grandes contrarietez, ensorte que
l'on peut dire avec vérité que les me-
dicaments étans tels, ils sont tout-à-
fait nuisibles à la nature. J'avouë
qu'un remede peut être contraire à
la maladie par ses qualitez : mais il
doit être semblable au malade quant
à la substance, & voicy comme je
conçoy la chose. La nature felon
les Medecins mêmes est ce qui gue-
rit, dé-là je conclus comme eux
que le remede doit aider la nature
dans le dessein qu'elle a de guerir,

*Not. —
Morborum
medicatrix.*

S 4

pour la faire plutôt arriver à son but.
Or si au lieu de la secourir par un
remede qui luy soit amy , & con-
traire à la maladie comme elle , on
luy donne un remede d'une substan-
ce contraire à la sienne , c'est mul-
tiplier ses ennemis , c'est luy donner
un nouveau sujet de guerre , c'est
augmenter le desordre , c'est inter-
rompre son operation , c'est luy im-
poser un nouveau travail ; elle avoit
déjà assez de la maladie à surmonter,
sans luy donner encor un remede
dissemblable à chasser ou à vaincre ,
& par cette nouvelle affaire qu'on
luy donne , on court risque de l'ac-
cabler tout-à-fait . On peut ajouter
que les qualitez qui résultent d'une
substance contraire à celle de l'hom-
me luy sont nécessairement contrai-
res , parce ce que la substance dont

elles resultent leur communique quelque chose de propre , qui les rend contraires , & qui manifeste en même tems la contrariété de la substance , d'où elles procedent . J'explique cecy par un exemple , toute chaleur en general comparée à la chaleur de l'homme en tant que chaleur , luy est , ce semble amie : neanmoins une chaleur en particulier , comme celle du Sené , considerée comme telle , est nuisible , parce que la substance dont elle procede est nuisible , à cause du grand éloignement qui se trouve entr'elle , & celle de l'homme , c'est à dire en un mot que dans un remede d'une substance semblable , tout en est bon substance & qualitez , dans un remede d'une substance dissemblable & contraire , tout

282 TRAITE
en est contraire substance & qualitez. Messieurs les Medecins ne laissent pas pourtant de les ordonner à leurs malades , & ils soutiennent qu'ils font bien , & qu'ils en doivent user ainsi pour pacifier la nature. La belle maniere de la pacifier , comme si on ne pouvoit la pacifier , qu'en multipliant ses ennemis , & en lui donnant ce qui l'irrite. Il semble à les entendre que pourvû qu'on donne un remede contraire à la maladie il suffit , & qu'il ne faut point se mettre en peine de la nature qu'on se propose de soulager. Pour moy je ne puis entrer dans ce sentiment , & je pense qu'un tel remede , & celuy qui le donne , sont aussi ennemis de la nature l'un que l'autre , & je croy constamment qu'une nature forte & vigoureuse ,

sans remede , vaut mieux , & peut davantage pour la guerison d'une maladie , qu'une nature infirme aidée des meilleurs remedes de la Medecine , & cela fait voir que le but d'un Medecin doit être principalement de la fortifier. Car à quoy bon de donner encore à la nature un remede , qui luy est ennemi par sa substance , & par les qualitez , lorsqu'elle en a déjà trop d'un à combattre en la maladie ? Est-il pas bien plus conforme à la raison & au bon sens que le remede soit contraire à la maladie seulement & amy de la nature , que d'être contraire à tous les deux ? Est-il pas vray que la force est plus forte unie que divisée ? Si le remede déjà fort par sa vertu pour la ressemblance qu'il a avec la nature , joint sa force avec la sienne , n'est-il

284 TRAITE'
pas évident qu'ils s'aliéront pour la
guérison ? qu'ils n'auront qu'une
même fin , & qu'ils conspireront
plus fortement pour y arriver plû-
tôt ? ou si d'autre côté on met la
nature , la maladie & le remede
contraire à toutes les deux dans un
même sujet , voila trois ennemis
ensemble , comment s'accorderont-
ils ? Qui conciliera les antipathies na-
turelles qu'ils ont entr'eux ? Mais ,
me dira quelqu'un , ces ^{parce} remedes
sont contraires à la maladie ? Mais
en même tems ils sont dissimilatifs &
contraires à la nature , & comme
tels , ce sont de veritables poisons.
Ce ne sont pas à la verité de ces
grands poisons qui tuent , ce sont
de petits poisons : mais pour être
de petits poisons , ils ne laissent pas
d'être poisons qui nuisent à qui les

*Cathartica
inter ven-
nena com-
putamus.
Van Hel-
mond.*

prend. Mais ils combattent la maladie pour la vaincre. Je le veux: mais en combattant la maladie, épargnent-ils le malade à la nature duquel ils sont contraires? & s'ils combattent la maladie, peut-on bien penser que pendant qu'ils sont aux prises l'un contre l'autre, l'homme qui est le champ de bataille ne souffre pas du combat de ces deux champions animez, & que quelques fois, comme il arrive trop souvent, ce champ n'en soit pas tout à fait desolé. Ces raisons sont cause que je ne me puis ranger au sentiment que les contraires doivent être gueris par leurs contraires, quant à la substance, ni même quant aux qualitez qui resultent de cette substance, & si j'en demeure d'accord quant aux qualitez qui resultent d'u-

286 T R A I T E'
ne substance semblable & familiere à celle de l'homme, c'est parce qu'elles ne sortent point de son temperament, & qu'elles ne sont contraires qu'à la maladie. Remarquez donc en cet endroit qu'un remede peut être tout à la fois amy de la nature de l'homme par la ressemblance qu'il aura avec elle, contraire à la maladie & temperé dans ses qualitez. C'est une chose assez rare , pour ne pas dire impossible , qu'un remede alimenteux soit contraire par ses qualitez au temperament. Le temperament de l'homme ne consiste pas dans un point indivisible , imaginé au milieu du chaud & du froid, du sec & de l'humide. Si cela étoit, peu de gens seroient temperez , il y auroit même peu d'alimens qui ne fussent nuisibles , il y a une certaine éten-

duë , qui admet en luy ces qualitez que je demande , contraires à la maladie & semblables à la nature : D'un pareil remede on peut dire *contraria contrariis* , &c. eu égard à la maladie , *& similia similibus* , &c. eu égard à la nature de l'homme : mais si ce remede alimenteux , contraire à la maladie , & amy de la nature , a dans sa ressemblance quelques degrez d'excellence qui l'élevent au dessus d'elle , alors on en peut attendre de très-heureux succez. Je donne icy l'idée d'un remede tout a fait miraculeux , qui se trouvoit dans le fruit de vie , & dont le Lieutenant a encor quelque chose , & delà je conclus qu'il n'en est point qui l'égale. Je repete donc , pour accorder quelque chose à l'opinion commune , que le remede peut avoir

288 TRAITE
des qualitez contraires à celles de la maladie , parce que les qualitez de la maladie sont contraires dans leur excef au sujet de la maladie qui est l'homme : mais je dis encor que ces qualitez contraires à celles de la maladie , & qui doivent être contenués dans la latitude du temperament de l'homme , pour ne pas l'éloigner de l'assimilation , doivent resulter d'une substance conforme & semblable à celle de l'homme , & par cette ressemblance il luy sera fort amy , il la soulagera , & conspirera avec elle à chasser la maladie , & à rendre l'homme sain. Si cela n'étoit pas ainsi , il faudroit dire que le poison qui tuë est le meilleur des remedes , d'autant qu'il n'y a rien de si contraire à l'homme , non seulement quant aux qualitez , mais aussi quant à

à la substance de laquelle elles procèdent. Si ceux qui distribuent des remèdes, observoient ce que nous venons de dire, ils ne tueroient jamais personne, ils n'auroient pas besoin de correctifs pour corriger les qualitez excessives de quelques drogues qui entrent dans leurs compositions, & ils connoîtroient que c'est avec raison que je conclus que les semblables sont gueris par les semblables, & non pas les contraires par les contraires.

10. La maladie dans sa cause n'est autre chose qu'un défaut d'assimilation, & un éloignement du tempérament, nous l'avons déjà dit. Quand la nature est accablée d'une quantité d'humeurs, qui ne sont point assimilées, & qui sont éloignées du tempérament, elle s'émeut,

T

290 T R A I T E
elle s'irrite , elle se fâche , elle s'agit ,
elle fait un effort , & la fièvre re-
double la chaleur pour donner à ses
humeurs la coction qui leur man-
que , & les reduire à l'assimilation ,
& par cette conduite redonner la
santé. Messieurs les Medecins , qui
prennent quasi toujours le contre-
pié de la nature , quand elle veut
assimiler pour guerir , ils veulent
dissimiler , quand elle veut ramener
au temperament , ils veulent en élo-
igner , & cela paroît en ce qu'ils don-
nent des remedes dissemblables & in-
temperez : C'est à dire qui par
leurs qualitez excessives sortent de
la latitude du temperament. Qui
croira que lors qu'il faut assimiler
pour guerir selon l'intention de la
nature , il faut dissimiler ? Qui croi-
ra que lors qu'il faut temperer ,

il faut donner des remedes intem-
perez ? Qui croira que pour adou-
cir une eau amere , il y faut ajouter de
l'amertume ? Qui pourra croire que
pour aller en un lieu , il luy faut tour-
ner le dos & s'en éloigner ? Mais qui
ne voit que ces Messieurs sont con-
traires à la nature , & qu'ils en font
profession . Pour moy qui suis con-
traire aux contraires , je soutiendray
toujours que les semblables sont gue-
ris par les semblables , & non pas les
contraires par les contraires .

II. La nature donne à chacun
des hommes des sens au nombre de
cinq , comme autant de serviteurs
domestiques , & il les emploie à
examiner les objets exterieurs , & à
discerner entr'eux ceux qui sont pro-
pres pour ses besoins , d'avec ceux
qui ne le sont pas . Il est nécessaire

T 2

que ces serviteurs soient fort fideles; comme l'homme ajoute foy , & donne creance à leurs rapports , si lors qu'ils annoncent à l'homme ce qu'ils ont découvert des choses, ils disoient des bonnes qu'elles sont mauvaises , & des mauvaises qu'elles sont bonnes , ils seroient des serviteurs infideles , & leur infidelité causeroit à leurs maîtres de notables inconveniens & quelques fois la mort. Les Medecins jugent que les remedes fondez sur leur principe des contraires sont bons pour guerir , les sens de l'odorat & du goût, en inspirant pour eux une grande aversion , assûrent qu'ils sont mauvais , à qui croire des deux ? Si les Medecins ont raison , les sens sont des trompeurs , si les sens font des rapports justes , les Medecins sont

dans l'erreur. Mais si l'opinion des Medecins est bonne , & si les sens font de faux rapports , & sont des serviteurs infideles , l'homme n'a-t-il pas lieu de se plaindre de la nature, & de luy dire, vous m'avez donné de mauvais serviteurs , ils me trompent , ils me font passer le bon pour le mauvais , & le mauvais pour le bon : le sain pour le nuisible , & le nuisible pour le sain ; & si lorsque vous m'avez donné de tels serviteurs , vous avez été conduite de la main de Dieu , Dieu luy-même vous a trompé. Qui ne voit , suivant ce raisonnement , que ces Messieurs les Medecins , pour ne pas abandonner leur principe des contraires , condamnent les sens de l'odorat & du goût , la nature qui est leur guide , & l'auteur de la nature , qui est Dieu ,

T 3

294 TRAITE
ce qui est un espece de blasphème.
Je laisse donc à juger aux moins
éclairez des hommes , laquelle de
ces deux opinions est la plus verita-
ble , & qu'elle est celle à qui on
doit plutôt s'attacher : quant à moy,
qui suis pour la nature & pour le
Dieu de la nature , je suis convaincu
avec les Philosophes que quand ces
serviteurs jugent de leurs propres
objets , ils jugent bien , & qu'ils doi-
vent être suivis comme de fideles
conduiteurs , & que comme ce
qu'ils approuvent pour bon , est
fondé sur la ressemblance qu'il a
avec la nature , & que ce qu'ils
rejettent comme mauvais , est fondé
sur la dissemblance & sur la contra-
rieté , on doit embrasser le principe
qui assûre que les semblables sont
gueris par les semblables , & non

12. Les remedes ordinaires fondez sur la maxime des contraires ébranlent , agitent & font du remuément dans le corps de l'homme qui les prend , parce que excedant , & sortant des bornes du tempérament de l'homme par leurs qualitez , qui sont au delà de sa latitude, ils sont nuisibles , ils purgent sans choix aussi bien le sain que le malade , & s'ils purgent , c'est que par ces qualitez excedentes , qui les approchent du poison , ils corrompent dans l'homme quelques humeurs qu'ils trouvent à leur passage , & la nature , qui ne peut plus retenir cette corruption , pour se défaire de l'ennemy qu'elle sent en elle , & pour le chasser au plûtôt , consent de luy abandonner quelque cho-

Van Hel-
mond.
*Cathartis
ca inter ve-
nena com-
putamus.*

T 4

296 T R A I T E
se du sien , plutôt que d'en être plus
long-temps importunée , ce qui n'ar-
rивeroit pas si les choses étoient aju-
stées à son tempérament , ces hu-
meurs corrompues & chassées étoient
utiles à la nature , elles servoient au
moins à rendre les conduits des gros
excremens coulans & libres , elles en
étoient les véhicules , delà vient que
quand elle en est privée , ces con-
duits demeurans à sec , ces excre-
mens ne peuvent plus passer , & les
personnes qui ont été purgées sont
sans la liberté du ventre plusieurs
jours de suite , jusqu'à ce que ce dé-
faut soit reparé . L'expérience com-
mune qui rend cette vérité connue
& constante , la rend aussi inconte-
stable : mais elle fait voir en même
tems que puisque les remèdes apuyez
sur la maxime des contraires font

DE LA LONGUE VIE. 297
mourir ; il faut admettre ceux qui sont fondez sur celle des semblables, puis qu'ils font du bien.

13. Ces remedes étant en abomination à la nature, si elle les reçoit, c'est contre son gré, elle ne les reçoit qu'en passant, & le moins qu'elle peut, & elle les chasse au plutôt *per secessum*. Elle ne corrige donc pas la qualité excedente de la maladie par ce remede auquel la nature ne s'alié pas assez pour cela, au lieu que si on donne au malade une chose plus temperée, ou du moins aussi temperée que l'homme, la nature se l'appliquera & s'aliera à elle, pour corriger par son moyen ce qu'il y a de défectueux & d'in-tempéré ; & cela pour remettre le corps dans son temperament, par la raison que les semblables sont

14. Plus un remede est temperé,
spiritueux , peu materiel , & bien ap-
proprié à la nature de l'homme , plus
il est excellent , plus il a de rapport à
l'ame le principe de la vie , plus il la
peut retenir , plus il est semblable à
la substance moyenne , & plus il
est semblable au temperament de
l'homme , le plus excellént des tem-
peramens , & plus puissamment il
l'y peut ramener , & par consequent
chasser la maladie , laquelle , com-
me nous avons déjà dit plusieurs
fois , n'est autre chose qu'un élo-
gnement du temperament & un dé-
faut d'assimilation , & en cette ma-
niere on conclura avec grande rai-
son , que les semblables sont gueris
par les semblables. Mais en ce sens

aussi il sera contraire à la maladie qui n'est autre chose qu'un éloignement du tempérament & un défaut d'assimilation ; ainsi au moins en ce sens on pourra dire que les contraires sont guéris par les contraires ; & ce sens n'est point contraire à notre conclusion.

15. La nature toute seule, sans le secours des remèdes, guerit souvent les maladies ; quand elle guerit, c'est par quelque chose qui luy est semblable, ou par quelque chose de dissemblable. Je demande laquelle de ces deux ? Un Contrariariste, pour ne pas s'éloigner de son principe, ne manquera pas de dire qu'elle guerit par quelque chose de dissemblable : donc selon luy, la nature de l'homme est dissemblable à la nature de l'homme. Voila une

*Natura
morborum
medica-
trix.*

300 TRAITE
contradiction manifeste: Qui pourra s'imaginer que la nature soit dissemblable & contraire à elle-même? Un Asserteur des contraires nous ferroit un grand plaisir , s'il vouloit se donner la peine de nous expliquer de quelle maniere la nature de l'homme peut être dissemblable à la nature de l'homme , c'est à dire contraire à elle-même , ce que je considere comme une grande absurdité. Quelqu'autre preslé par la force du raisonnement dira qu'elle guerit par quelque chose de semblable. Fort bien , nous avons ce que nous voulons , & par consequent les semblables sont gueris par les semblables: mais je demande en outre si en cas que l'on veüille aider cette nature , il faut l'aider par un remede dissemblable & contraire à

la nature , ou par un remede semblable ? Si on me répond selon l'opinion commune , que c'est par un remede dissemblable à cette nature , le moyen de concevoir que la nature qui guerit par quelque chose de semblable seule , & sans remede , puisse se démentir elle - même , & qu'elle se serve de ce quelque chose de dissemblable ? Y a - t - il lieu de penser qu'elle puisse alier ce quelque chose de semblable qui vient d'elle avec le dissemblable du remede pour les employer utilement ? Cela ne se peut pas imaginer , & il y a toutes les apparences possibles que toutes les aversions qu'elle nous fait sentir par l'odorat , par le goût , les nausées , les soulevemens de cœur & les vomissemens sont de puissans indices de la reprobation qu'elle fait de ces

sortes de remedes , & qu'elle nous dit par toutes ces choses que les contraires ne sont pas gueris par les contraires : mais lors qu'elle reçoit benignement & sans repugnance les remedes semblables , il paroît qu'elle se declare pour eux , qu'elle les approuve , & qu'elle dise en leur faveur que les semblables sont gueris par les semblables.

16. La nature nourrit par l'assimilation, elle guerit par l'assimilation, elle entretient la santé par l'assimilation , elle conserve la vie par l'assimilation ; & il est de tout point impossible de concevoir qu'elle fasse cela par autre chose que par quelque chose de semblable. Un Contrariariste pour guerir veut ou doit vouloir assimiler comme la nature : s'il dissimile , il ne guerira

jamais. Cependant appuyé sur sa maxime des contraires, il pense assimiler par un remede dissemblable: mais peut-il ignorer qu'un remede dissemblable est dissimilatif? Peut-il ignorer qu'un remede dissimilatif cause la dissimilation? Peut-il ignorer qu'une dissimilation qui commence est un commencement de maladie, & qu'une dissimilation complete est une maladie complete? Peut-il ignorer qu'une chose qui tout d'un coup, cause une grande dissimilation, comme le poison, cause aussi-tôt la mort? S'il ignore cela il est dans une ignorance crasse, & s'il ne l'ignore pas, il faut avouer qu'il est méchant de se servir d'un remede dissemblable, sachant bien qu'il fait du mal en causant la dissimilation, & sa mechanceté est la

sup

preuve de ce que nous avons cy-
devant avancé qu'un tel Medecin
est contraire à la nature de l'hom-
me aussi - bien que son remede.
Nonobstant ces raisons la maxime
des contraires , qui domine , est re-
çue de tous ; & c'est une chose pi-
toyable que depuis tant de siecles
les hommes soient dans l'erreur :
qu'ils en sortent dans celuy-cy par
nôtre moyen , & que considerant
la conduite de la nature , qui gue-
rit par l'assimilation , ils voyent
qu'elle leur montre le chemin qu'il
faut suivre , & que c'est par ce moyen
qu'il faut guerir , & que comme
pour guerir elle se sert de quelque
chose de semblable & d'assimilatif,
ils doivent se regler sur sa conduite,
& qu'elle nous prêche par là bien
hautement , aussi - bien que la raison ,

que

DE LA LONGUE VIE. 305
que les semblables sont gueris par
les semblables.

17. Comme il est impossible de concevoir que la lumiere & les tenebres sont la même chose , parce que l'entendement a des notions de l'un & des autres bien differentes , & bien contraires : de même , il est impossible de concevoir que la nature & la maladie sont semblables , parce que les notions que l'entendement en a , sont tout à fait opposées , & que la maladie n'arrive à la nature que par un défaut d'assimilation , comme on l'a dit . On concevroit aussi-tôt que le froid est chaud , & que la blancheur est noire , que de concevoir que la maladie est la santé , & la santé la maladie , ce qui ne se peut pas . Cela posé c'est une nécessité de dire que la nature

V

*Contraria
contrariis
destruun-
tur.*

306 TRAITE
& la maladie sont contraires, puis qu'il est certain que la nature résiste à la maladie tant qu'elle peut, & qu'elle tâche de toutes ses forces de la chasser de son sujet, & que la maladie de son côté tend à opprimer la nature. Partant il est évident que si quelqu'un veut donner un remède contraire à la maladie, secourir la nature en même temps, & la secourir en la maniere qu'elle veut être secourue, eu égard à ses défauts, il faut qu'il le donne semblable à la nature, & quand elle en sera secourue & fortifiée, elle ne tardera pas long-tems à venir à bout de la maladie. Il n'est peut-être point de raisonnement qui fasse mieux voir que celuy-cy que les semblables sont gueris par les semblables.

18. Tout agent agit pour faire

DE LA LONGUE VIE. 307
quelque chose qui luy soit semblable.
Omne agens agit sibi simile. Cet axio-
me de Physique est reçû de tout
le monde. De ce principe seul je
conclus que la maxime des contrai-
res doit être rejettée, & que l'oppo-
sée qui dit que les semblables sont
gueris par les semblables, doit être
admise. Pour faire voir plus forte-
ment, & plus efficacement la pre-
miere de ces choses, je prens pour
exemple un medicament, dont l'u-
sage est frequent parmy les Mede-
cins, tel que l'on voudra, ce sera,
si on le trouve bon le sené. Je dis
premierement que la substance du
sené est fort éloignée de la substance
de l'homme quant à la ressembla-
nce, & qu'à cause de ce grand élo-
gnement elle luy est contraire. Se-
condeinent, que les qualitez du sené,

V 2



308 T R A I T E
par lesquelles il agit , provenant
d'une substance dissemblable & con-
traire , sont contraires à l'homme à
cause qu'elle leur communique quel-
que chose de propre & de contraire
comme elle , & que cela étant ainsi
elle ne peut faire que du mal . Tout
agent agit pour faire quelque chose
qui luy soit semblable ; quand les
Médecins donnent le sene pour re-
mede , ils le donnent pour un agent
qui peut redonner la santé : mais ils
se trompent , tout agent agit pour
faire quelque chose qui luy soit sem-
blable ; cela étant , le sene agit par
les qualitez qui luy sont propres , &
en agissant il veut faire quelque cho-
se qui luy soit semblable , & il feroit
du sene s'il le pouvoit , parce que
tout agent agit pour faire quelque
chose qui luy soit semblable . Il ne ,



peut donc pas guerir la maladie pour laquelle on le donne, il n'a pas ce pouvoir, il n'est pas fait pour cela, & sa nature le détermine pour un autre effet; & parce que cet effet pour lequel la nature le détermine est de produire quelque chose qui luy soit semblable; il agira autant qu'il le pourra contre la nature de l'homme pour se l'assimiler, & par consequent pour la détruire & non pas pour la guerir. Si cela n'étoit pas ainsi, au lieu de dire tout agent agit pour faire quelque chose qui luy soit semblable (ce qui est fort opposé à la maxime des contraires) il faudroit tourner la médaille, & dire, tout agent agit pour faire quelque chose qui luy soit dissemblable; ce qui n'est pas vray. Pour faire voir en second lieu que les semblables doi-

310 TRAITE
vent être gueris par leurs semblables, il suffit de proposer ce principe, tout agent agit pour faire quelque chose qui luy soit semblable, & le comparer à cet autre, qui assure que les semblables sont gueris par les semblables, pour faire convenir de tous les deux : Ils ont tant de conformité, tant de rapport & tant de ressemblance l'un à l'autre, que qui dit tout agent agit pour faire son semblable, dit en même tems que les semblables sont gueris par les semblables. Si l'on rejette le second, il faut rejeter le premier : Si on admet le premier, il faut admettre le second. Le premier de ces principes est admis, il faut donc admettre le second. En effet, celuy qui considerera attentivement & sans préoccupation, que les choses sem-

DE LA LONGUE VIE. 311
blables mises ensemble se trouvent fort bien l'une avec l'autre , qu'elles sont amies , qu'elles s'entr'aident , qu'elles se fortifient , qu'elles se conservent , & qu'elles contribuent à la subsistance l'une de l'autre , d'autant que leurs substances sont semblables , & que ces substances semblables ayant des qualitez semblables , elles sont de même temperament , & qu'il n'y a point entre elles d'imitiez ni d'antipathies ; qu'au contraire les choses dissemblables & contraires mises ensemble , se détruisent l'une l'autre , il sera convaincu & par ce principe & par les effets , qu'un malade doit être guery par un remede d'une substance semblable à la sienne , & par les qualitez qui résultent de cette substance , contraires à la maladie , & qui

V 4

TRAITE³¹²
pourtant ne sortent point du tem-
perament de l'homme, parce que
les semblables sont gueris par les
semblables, & non pas les contrai-
res par les contraires.

19. Messieurs les Médecins ont
tort de dire que les contraires sont
gueris par les contraires; ils diroient
mieux s'ils disoient que les contrai-
res sont détruits par les contraires.
Deux états contraires l'un à l'autre,
parce qu'ils sont en guerre, s'entre
détruisent; la paix, qui est un af-
semblage & une assimilation d'es-
prits en mêmes sentiments, les fait
fleurir. De deux contraires, la san-
té & la maladie, le plus fort détruit
infailliblement le plus foible; l'assi-
milation, qui est la paix de la natu-
re, fait triompher la santé & assure
la vie. L'eau éteint le feu, le feu

consomme l'eau ; la chaleur chasse le froid , le froid fait périr la chaleur ; le sec fait disparaître l'humide , l'humidité noye la secheresse : Quand ils parlent ainsi , ils se contrarient eux-mêmes , puis qu'ils demeurent d'accord que les contrarie-
tez du froid & du chaud , du sec &
de l'humide sont cause de la mala-
die ; ainsi , selon eux , la contrariété
est la cause de la maladie & de la
santé . Il me semble que je puis di-
re que puisque , selon eux , il y a
toujours de la contrariété en l'hom-
me , & que la contrariété est la cau-
se de la santé , l'homme doit tou-
jours être sain , ce qui n'est pas .
Ces Messieurs pourroient bien con-
sidérer que ces qualitez sont dans
l'homme *per modum unius* ; que la
nature qui aspire à l'union les ras-

semble dans le temperament , & que dans leur mélange il ne se fait qu'une qualité , dans laquelle elles se trouvent unies par la nature , de même que quatre cordons sont unis par le cordier dans une même corde. De même que de quatre liqueurs différentes en odeur & saveur mêlées ensemble il s'en fait une cinquième , qui n'est aucune de celles dont elle est composée , mais qui dans son mélange tient de toutes les quatre; de même encor que , selon quelques Docteurs , la mémoire , l'entendement & la volonté sont confuses & simplifiées en ce qu'ils appellent la cime ou la pointe de l'ame , en sorte que l'ame se souvient , entend & veut en elle , & que c'est par cette pointe , qui est la plus haute portion de l'ame , que ,

selon eux, Dieu descend & se communique à l'homme ; De la même manière ces quatre qualitez réduites à l'unison dans le tempérament y font une harmonie qui marque la santé, & c'est par ces qualitez parfaitement d'accord que l'ame descend, se plaît & s'attache à la matière la plus solide du corps qu'elle anime & qu'elle aime : La prudente nature qui trouve son compte dans cette union, apprehende fort son contraire, elle craint la rupture de cet accord, qui introduiroit chez elle la dissonance & la maladie. C'est à raison de cette union qu'entre les alimens qui la font subsister, elle trouve son plaisir & sa joye en ceux qui ont plus de ressemblance & de conformité au tempérament, parce qu'ils sont déjà tout disposés

316 TRAITE
à s'unir; C'est à raison de cette union
que s'il arrive que quelques-uns de
ces alimens , pour être un peu dis-
semblables au temperament , n'y
puissent pas entrer tout aussi-tôt,
elle prend tant de peine à les y ré-
duire, afin qu'ils y puissent être re-
çus : Mais c'est encore à raison de
cette union qu'elle ne s'allie point
aux remedes intemperez & contrai-
res , & qu'elle marque pour eux
une haine implacable , elle n'en peut
pas vaincre l'éloignement pour les
ajuster au temperament ; elle sait
qu'ils sont capables de rompre l'ac-
cord de ces qualitez, de gâter leur
harmonie & de ruiner sa paix & sa
santé. Comme ces qualitez qui étant
temperées composent le tempera-
ment, résultent toujours d'une sub-
stance , comme de leur sujet , il

faut tenir pour tout assuré qu'elles ne feront jamais un juste tempérément si elles ne résultent pas d'une substance bien assimilée selon l'intention de la nature. C'est pour cette raison qu'elle travaille sans cesse à l'assimilation , & par conséquent à rectifier le tempérament en rectifiant les qualitez qui le composent. Par cette conduite la nature crie fort haut que les semblables sont gueris par les semblables ; & c'est un de mes étonnemens , que nonobstant ce cry on écoute les Medecins ordinaires , & que l'on dise avec eux que les contraires sont gueris par les contraires.

20. Mais afin que notre conclusion ne soit plus revoquée en doute , il faut l'appuyer du passage d'Aristote que nous avons déjà cité , &

318 TRAITÉ
que nous répétons icy : Il est tel ;
*Illud quod generatur ex aliquo extra-
neo , adjunctum ei , quod prius erat ,
humido præexistenti , imminuit virtutem
activam speciei.* C'est à dire ; que si
l'humide , qui est engendré d'une
chose étrangère , est mêlé à cet au-
tre humide qui s'est trouvé dans
l'homme au tems qu'il a été formé ,
il diminue la vertu active de l'espe-
ce. Si l'on examine bien ce passa-
ge , il fait voir que le Philosophe
est de notre sentiment , la nécessité
de l'assimilation , & que les sembla-
bles doivent être gueris par les sem-
blables ; & afin que l'esprit en de-
meure convaincu , il faut dire , que
si l'humide qui est engendré de
quelque chose d'étranger , c'est à
dire , de dissemblable , comme le
suc des alimens , fait du mal en

nourrissant & faisant du bien, parce qu'il diminuë la vertu active de l'espèce par son mélange. Il faut conclure qu'un humide engendré d'une chose plus étrangere, plus dissimblable & plus contraire à la nature de l'homme que les alimens, comme les remedes ordinaires, que je mets au nombre des petits poisons, diminuënt davantage la vertu active de l'espèce, & font plus de mal; & il faut encor conclure par la règle des contraires, qu'un humide qui procédera d'une chose tres-semblable & tres-amie, fera du bien, & augmentera, ou du moins conservera la vertu active de l'espèce, la santé & la vie. Le fruit de vie excelloit en cette ressemblance, & il y ramenoit la nature de l'homme quand elle en étoit éloignée.

320 TRAITE
gnée. Pour cette raison il étoit un
remede infaillible à tous ses maux.
C'est ce qui a obligé le S. Docteur
d'assurer dans la premiere Partie
de sa Somme , Question 97. Ar-
ticle 4. qu'il chassoit en fortifiant
toutes les foiblesses de l'homme,
qui provenoient pour le mélange
d'un suc étranger. *Habebat enim,*
dit-il , *virtutem fortificandi virtu-*
tem speciei , contra debilitatem prove-
nientem ex admixtione extranei. Donc,
selon Aristote & saint Thomas,
un suc dissemblable , étranger &
contraire fait du mal , & par conse-
quent il faut rejeter la maxime des
contraires. Par une raison toute op-
posee un suc semblable & amy fe-
ra du bien : Notre Dieu en don-
nant le fruit de vie , si semblable &
si approprié à l'homme , nous l'a
mon-

DE LA LONGUE VIE. 321
montré par sa conduite ; donc la maxime des semblables doit être admise , & c'est quasi une espece d'infidélité d'en douter ; & je conclus encor par la raison de la ressemblance , que nôtre Lieutenant , qui a un grand rapport avec le fruit de vie , en a encor par ses effets à l'égard de l'homme . Nous avons dit plus d'une fois dans ce petit Traité , que les alimens sont semblables à la nature de l'homme , & nous venons de dire dans le présent Article qu'ils luy sont étrangers & dissemblables , ce qui paroît contraire : Mais pour faire entendre que ce qui paroît contraire ne l'est point du tout , il faut nous expliquer ; Nous disons que les alimens sont semblables à la nature de l'homme en ce qu'ils sont alimens , en ce

X

322 TRAITE
qu'ils le nourrissent, en ce qu'ils le soutiennent, en ce qu'ils font du bien ; nous disons qu'ils sont étrangers & dissemblables en ce que dans leur ressemblance ils ont quelque chose de dissemblable, c'est pour cela que la nature travaille à se les assimiler par les digestions, nonobstant son travail, ils ne sont pas toujours bien assimilez, & leur suc mal assimilé se mêlant avec ce premier humide qui s'est rencontré dans l'homme lors qu'il a été formé , il diminuë la vertu active de l'espece, & fait du mal ; il n'en feroit point s'il arrivoit jusqu'à une parfaite assimilation , ce qui fait voir que les semblables sont conservez , réparez & gueris par les semblables.

21. Les substances n'agissent que par leurs qualitez : Si deux substanc-

ces mises ensemble agissent l'une contre l'autre , ce combat est un signe certain qu'elles sont dissemblables , & cette dissemblance est la cause pour laquelle elles travaillent à s'entre détruire. Si l'eau est jettée dans le feu , par sa froideur & par son humidité elle l'éteindra ; le feu de son côté par sa chaleur & par sa secheresse résistera à son ennemie , & s'efforcera pour n'en être pas vaincu. Donnez un remede dissemblable , tel que les Médecins ordinaires les donnent à l'homme le plus sain , & à un malade , il agira indistinctement par ses qualitez contre l'un & l'autre de la même maniere ; & parce qu'il est destructif , il sera nuisible à tous les deux à proportion qu'il est plus ou moins éloigné de leur nature par sa dif-

εμοιον
εμοιον
φιλον.
Aristote.
Simile
gaudet
simili.

semblance ; Mais parce que le Proverbe sententieux , qui dit que le semblable se réjouit avec son semblable est vray , aussi bien dans un sens physique que dans un sens moral ; si deux substances mises ensemble s'entr'aident , se fortifient & se maintiennent l'une l'autre , cette paix & ce secours mutuel qu'elles s'entre donnent , est une marque indubitable & infaillible qu'elles sont semblables en qualitez & en substance. Un feu adjouté à un autre feu le rendra plus fort , & il agira avec plus d'activité pour détruire le bois qui le nourrit , & le réduire en sa nature. Les hommes de deux états , dont les esprits sont unis & semblables par des sentiments de paix , conspirent mutuellement à se conserver , à se main-

tenir & à se défendre de tout ce qui peut leur nuire. Si un remede semblable à la nature de l'homme est donné à l'homme, il n'agira point contr'elle à cause de la ressemblance de ses qualitez, il n'agira que pour la fortifier & la maintenir ; mais si dans la nature de cet homme il se rencontre quelque chose de dissemblable, comme la maladie & ce qui la cause , le remede agira conjointement avec la nature par les qualitez dissemblables & contraires contre la maladie & contre ce qui la cause pour la détruire ; & par là on voit évidemment que non seulement les contraires sont détruits par les contraires, mais encor que les semblables sont aidez & gueris par les semblables.

22. Ce n'est pas assez pour nous

X 3

326 TRAITE

que la substance du remede soit semblable à la substance de l'homme; il faut encor, pour être tel que nous le souhaitons, qu'il concoure aux intentions de la nature, qu'il l'aide dans ses operations, & qu'il fasse avec elle tout ce qu'elle veut faire; ainsi si elle veut échauffer, rafraîchir, humecter ou dessécher, qu'il échauffe, rafraîchisse, humecte ou desseche comme elle & avec elle: mais nous voulons aussi entr'autres choses que comme la plus grande partie des maladies arrive par obstruction, & que la nature, pour guerir & se libérer, veut dissoudre cette obstruction, nous voulons que le remede dissoude avec elle, & pour cela qu'il ait une vertu dissolvante. De cela il arrivera de deux choses l'une, ou que la

matière qui causoit l'obstruction étant promptement dissoute , la nature l'expulsera facilement ; ou qu'elle la rendra bonne , en luy donnant la coction qui luy manquoit , & qu'ainsi la maladie finira conjointement par l'opération de la nature & du remede , ce qui nous fait encor dire que les semblables sont gueris par les semblables.

23. Nous avons dit que la dissimilation est la cause de la maladie & de la mort , & l'assimilation la cause de la santé & de la vie ; & il est évident par là qu'un remede doit chasser la dissimilation , & ramener à l'assimilation . Sera-ce un remede dissemblable qui fera cela ? pourra-t'il ramener à l'assimilation , luy qui , bien loin d'être assimilatif , n'est ni assimilé ni semblable ? un

X 4

328 TRAITE
remede dissemblable ne peut rien
que dissimiler , & par consequent
nuire , incommoder , causer la ma-
ladie , &c. Il faut donc que le re-
mede soit non seulement semblable
& assimile ; mais il faut encor qu'il
soit assimilatif , & alors il pourra
chaser la dissimilation & la mala-
die & ramener a l'assimilation & a
la santé , & conserver la vie. Et il
fera comme la Pierre Philosophale ,
qui pour avoir été conduite à la res-
semblance de l'or dans un degré
d'excellence tres-éminent & tres-
élevé par des préparations tres-
exactes & tres-longues , est non
seulement assimilée à l'or , mais elle
est encor assimilative ; en sorte que

*Aurum
ignitum pro-
batum.*
Apoc. 3. à ce que l'on dit , consommer ce

qu'il y a d'impur dans les métaux imparfaits, & les amener à la perfection de l'or. C'est à dire, qu'un pareil remede consommera ce qu'il y a de dissimilé & d'impur dans l'homme malade, pour l'amener à la parfaite assimilation & à la parfaite santé, & conserver la vie. Voila ce que faisoit parfaitement le fruit de vie, & ce que fait encor son Lieutenant d'une maniere tourefois bien éloignée & bien imparfaite ; & voila la maxime des semblables pleinement établie, ce semble.

24. Lors qu'une personne est arrivée au plus haut point de l'assimilation où la nature la peut faire monter, elle est dans le plus haut point de la santé, & cette assimilation, qui assure la vie, met entr'elle

330 TRAITE
la maladie & la mort , une grande
distance , un grand éloignement &
une grande contrarieté. Or comme,
selon les Philosophes , les con-
traires se chassent l'un l'autre , il est
impossible de concevoir que l'assili-
mation & la maladie puissent se
rencontrer dans un même sujet.
C'est donc une nécessité de croire
que celuy qui ramenera à l'assimi-
lation par un remede assimilatif,
chassera la maladie , & ramenera à

L'Auteur a obmis une raison plus persua-
sive & plus convain-
cante que les préce-
dentes, pour un sujet que l'on ne dit point ici.
la santé , ce qui ne peut jamais ar-
river par un remede dissemblable.
C'est une nécessité de croire qu'un remede assimilatif est semblable à la nature & contraire à la maladie.
C'est donc une nécessité de croire que le remede assimilatif doit gue-
rir , & ramener à la santé , puisqu'il peut ramener à l'assimilation. Il

n'est rien de si clair, à mon avis ; & celuy qui concevra un peu nos raisons, concevra aussi-tôt & reconnoîtra pour une vérité tres-constante & tres-assurée que les semblables sont gueris par les semblables.

Il est aisé de concevoir par ce que nous avons dit en ce Chapitre, qu'encor que nous nous soyons proposé pour but d'établir la maxime, que les semblables sont gueris par les semblables, dans le sens que nous l'avons expliqué, nous admettons pourtant de deux sortes de contrarietez. Nous nommons la première contrariété de ressemblance, en ce que la nature étant contraire à la maladie, si le remede luy est semblable avec quelque sorte d'éminence, ainsi que nous le desi-

332 TRAITE
rons, il sera contraire à la maladie.
Nous nommons la seconde con-
trariété de qualitez, en ce que nous
voulons bien que le remede ait des
qualitez contraires aux qualitez de
la maladie, pourvû qu'elles ne sor-
tent point de l'étendue du tempe-
rament : mais nonobstant tout ce-
la je soutiens toujours qu'on doit
embrasser la maxime des sembla-
bles, pour les raisons qui suivent.
1°. Parce qu'elle est plus conforme
à la nature & à ses inclinations, ce
que l'on doit envisager sur toutes
choses. 2°. Que le remede n'agit
que par la nature & pour la natu-
re, pour la défendre contre la ma-
ladie, & pour la soulager. 3° Qu'en-
tre le remede & la nature il n'y
doit avoir rien de contraire. 4°. Que
le remede & la nature doivent agir

de concert contre la maladie , & concourir pour les mêmes effets. 5°. Que la maladie elle-même n'est considerée qu'à cause de la nature , à laquelle elle est contraire & nuisible. 6°. Qu'encor que nous ayons remarqué dans ce Chapitre plusieurs sortes de contrarietez , comme assimilation , dissimilation ; tempérament , éloignement du tempérament , ou intempérie ; obstruction , dissolution ; contrariété de ressemblance , contrariété de qualitez , &c. cela ne fait rien contre nous , puisque ces contrarietez se rencontrent seulement entre la nature , le remede & leurs effets , d'un côté ; & la maladie , ce qui la cause & leurs effets , de l'autre , & non entre la nature & le remede. 7°. Que pour trop envisager la maladie , en

334 TRAITE
vûe de luy donner un contraire,
on n'a pas assez d'égard à la nature,
à laquelle par trop souvent ce re-
mede est aussi contraire. 8°. Que
lors même que le remede a des
qualitez contraires à celles de la
maladie , elles doivent pourtant ,
Ielon nous , être semblables à la
nature , en ce que nous voulons
qu'elles resultent d'une substance
semblable , & qu'elles ne sortent
point du tempérament. 9°. Que le
remede étant semblable à la nature
eminenter , il ne peut pas manquer
d'être contraire à la maladie , puis-
que la nature elle- même luy est
contraire , & cette contrariété , qui
suffit seule , n'est point opposée à
nôtre conclusion. Nous adjoûtons
encor icy avant de finir cet Article ,
qu'il est difficile que celuy qui état

bien fain, usera à propos du Lieutenant, tombe malade, puisqu'il est tout certain que les semblables sont aidez par les semblables, & les contraires détruits par les contraires.

Quelqu'un me dira, puisque vous demeurez d'accord que la nature est contraire à la maladie, & que vous voulez que votre remède, que vous nommez le Lieutenant du fruit de vie, soit semblable à la nature, & par conséquent contraire à la maladie comme elle, c'est mal à propos que vous impugnez la maxime des contraires, puisque vous y retombez, en avouant que la nature & votre remède, qui sont semblables, sont contraires à la maladie, & partant cette maxime que vous in-

Pour réponse je persiste à dire , nonobstant l'objection que la maxime des contraires doit être rejetée ; qu'elle est dangereuse , fausse , contradictoire & inutile dans le sens de nos adversaires : & pour le faire voir ;

Je dis premierement , que quand j'admet des remedes contraires à la maladie par leurs qualitez , je veux pourtant qu'ils soient compris dans l'étendue du tempérament , en sorte que leur contrariété n'empêche pas qu'ils ne luy soient semblables , & qu'on puisse véritablement dire d'eux , que les semblables sont gueris par les semblables , ainsi qu'on l'a déjà dit .

Je dis secondelement , que quand on dit que les contraires sont gue-
ris

ris par les contraires , on propose cette maxime comme un principe de Médecine : Le principe d'un Art doit être certain & incontestable , & de ce principe , en raisonnant on peut tirer plusieurs conséquences ; je me sers donc de la sorte de celui-ci , & je dis : Si les contraires doivent être gueris par les contraires , toutes fois & quantes que je trouveray une chose qui aura une qualité contraire à la qualité dominante d'une maladie , je pourray dire que cette chose peut servir de remede à cette maladie : Or je dis 1°. Que cette maxime peut faire choisir un poison au lieu d'un remede. 2°. Que ce poison choisi pour remede , détruira non seulement la maladie , mais encor le sujet de la maladie , qui est l'homme ,

Y

338 TRAITE
au lieu de le guerir ; donc cette maxime est fausse. Que cette maxime puisse faire choisir un poison pour remede , je le montre par un exemple , & je pose une personne prévenuë de la maxime des contraires , qui veut guerir une intemperie chaude : Cette personne ayant remarqué la qualité dominante , & sachant que la Ciguë , qui est poison , est froide , dira en elle-même ; puisque les contraires sont gueris par les contraires , cette maladie qui est chaude pourra être guerie par la Ciguë , qui est froide ; & si cette personne se fera de la Ciguë au dedans , elle fera peut-être mourir le malade. Ne voilà pas une belle maxime , qui peut faire tomber ceux qui l'ont embrassée en de si fâcheux accidens ; & n'est-ce pas

une chose pitoyable , que pour recouvrer notre santé quand nous l'avons perdue , nous abandonnions notre vie à des gens , qui pour être prévenus d'une telle maxime , & pour trop envisager la maladie , en vûé de luy donner un contraire , & trop peu la nature , peuvent tomber dans des fautes si lourdes ?

Mais , me direz - vous , quand nous admettons la maxime des contraires , nous ne l'admettons pas pour les poisons , encor qu'il se trouve de la contrariété entre la qualité du poison & celle de la maladie .

Et je vous réponds , moy , que les principes d'un Art contiennent ou doivent contenir , comme propositions générales & universelles , des vérités générales & universelles ,

Y 2

340 TRAITÉ
qui se doivent retrouver dans les propositions particulières, comme étant contenus dans ces principes généraux; & par consequent s'il est vray de dire en general que les contraires sont gueris par les contraires, je puis dire dans une proposition particulière qu'une intempérie chaude sera guerie par la Ciguë, puis qu'entre l'intempérie & la Ciguë se rencontre la contrariété du chaud & du froid: ou s'il n'est pas vray dans le cas particulier, que je viens de proposer, je dis absolument que votre maxime est dangereuse, fausse & contradictoire, & que par consequent il la faut rejeter. Tout de même que si je disois, tout homme est raisonnabil: André est homme; André pourtant n'est pas raisonnabil.

Tout homme n'est donc pas raisonnable, puisque dans la supposition que je fais, André, qui est un singulier de l'espèce humaine, n'est pas raisonnable : Ainsi cette proposition, tout homme est raisonnable, est fausse & contradictoire. De même, si la maxime générale que les contraires sont gueris par les contraires est vraye, une intempérie chaude doit être guerie par la Ciguë, qui est froide, puisque la contrariété s'y rencontre ; ou si la Ciguë, froide comme elle est, ne guerit pas une maladie chaude, encor que la contrariété s'y rencontre, la maxime qui dit que les contraires sont gueris par les contraires, est fausse & contradictoire.

Je dis en troisième lieu, qu'en embrassant la maxime des sembla-

Y 3

bles , on ne s'expose point à blesser la nature ; & que cette maxime , dans le sens cy - dessus expliqué , comprend d'une maniere excellente & avantageuse la maxime des contraires , puis qu'ainsi qu'on l'a dit dans l'objection ci - dessus , la nature & le remedé étant semblables , selon nous , ils sont contraires l'un & l'autre à la maladie , & partant je soutiens que la maxime des contraires étant comprise d'une maniere excellente & avantageuse dans celle des semblables , (maxime qui dans notre sens fait principalement envisager la nature ,) il faut laisser la premiere de ces maximes , comme peu utile ; & conserver seulement la seconde ; soit donc *similia similibus curantur.*

Mais poussons la chose un peu

plus loin , & pour profiter à nos adversaires , s'ils sont encor capables de revenir de leur erreur , & de prendre le bon chemin ; & demandons pourquoi une chose est poison , pourquoi une chose est aliment ? Si un Contrariariste est sincere & de bonne foy , il doit répondre qu'une chose est poison , parce qu'elle est dans un grand éloignement , dans une grande différence avec la nature & le tempérament ; qu'une chose est aliment , parce qu'elle a de la proximité avec la nature & le tempérament par la ressemblance . Voila bien dit , cela est la vérité , & c'est mon sentiment ; & c'est à cause de cette proximité & de cette ressemblance qui se rencontre entre l'aliment , la nature & le tempéra-

Y 4

344 TRAITE
ment , que l'aliment fait du bien & conserve la vie : & il faut encor adjoûter qu'à proportion que les choses s'approchent ou s'éloignent de ces deux extrémitez , de la dissemblance ou de la ressemblance , elles participent du poison ou de l'aliment , & qu'elles font du mal ou du bien ; du mal si elles tiennent du poison ; du bien si elles tiennent de l'aliment . De là je prends occasion de dire que les contraires ne sont pas gueris , mais détruits par les contraires : ainsi le remede doit détruire la maladie , mais que les semblables sont gueris par les semblables ; plus l'aliment est proche de la nature par la ressemblance , plus il fait du bien ; mais quelque proche qu'il soit , il ne l'est point encor assez , puisque

la nature travaille encor à le rendre une même chose avec elle par l'af-similation. Delà je prends encor occasion de dire que si un aliment excelle en sa qualité d'aliment, parce qu'il excelle en la ressemblance qu'il a avec la nature & son tem-pérament, & que sa vertu de res-semblance soit encor élevée par l'Art, en sorte qu'il soit éminem-mment semblable à la nature, il fera beaucoup de bien, il ramenera la nature à cette ressemblance, si elle en est éloignée par la maladie, & redonnera la santé. Un excellent remede est tres-contraire à la mala-die, quand il est tres-semblable à la nature ; sa grande contrariété vient de sa grande ressemblance, & c'est ce que je trouve principa-lement dans le Lieutenant du fruit.

346 TRAITE
de vie ; & c'est ce qui me fait de-
rechef conclure pour finir, que les
semblables sont gueris par les sem-
blables.

CHAPITRE XII.

*Conclusion : Dans laquelle, pour avoir
la longue vie, on exhorte à la bon-
ne vie.*

PArce que les principes que
j'exprime icy paroîtront nou-
veaux, & même contraires à ceux
qui sont reçus de longue main,
& que les effets que j'en promets
sont peu communs, je ne doute
quasi pas qu'ils ne soient rejettez
presque d'une commune voix ; les
Médecins ordinaires en feront une
raillerie picquante : Ces Messieurs

qui ont juré *in verba almae Facultatis*; qui ne peuvent approuver que ce qu'elle enseigne, & qui n'agrémentent que les remèdes dont elle autorise l'usage, condamneront unanimement tout ce que j'ay dit ici. Je ne scay même si dans tout mon discours ils trouveront quelque chose de raisonnable : mais je ne m'en mets pas en peine, ce n'est pas pour eux que j'écris ceci; je consens de bon cœur que ceux qui ne veulent pas voir, ne voyent goutte, & que ceux qui sont rebelles à la lumiere, ne joüissent pas de sa splendeur, leur aveuglement volontaire sera leur châtiment; ils peuvent s'évanouir tant qu'il leur plaira dans leurs propres imaginations, pour moy il me suffira de dire ici aux amateurs de la vie &

de la vérité , qu'en imitant l'Auteur de la vie , ils suivront le véritable chemin , & qu'ils pourront , en le suivant , conserver long-tems la vie.

C'est principalement pour vous que j'écris , Zoiphile : Si vous voulez découvrir quel est le Lieutenant du fruit de vie , considérez attentivement ce que je dis icy , priez Dieu qu'il vous éclaire , & qu'il vous en donne une connoissance qui vous profite : Mais souvenez-

Fluvium aquae vita splendidum tanquam crystallum.
Apoc. 22. vous avant toutes choses , que du Trône de Dieu sort le Fleuve de la vie , luisant comme un beau cristal bien pur & bien net. Cela veut dire , que la vie se trouve dans la pureté des bonnes mœurs , & non pas dans l'ordure & la corruption : Que sur les rivages de ce

Fleuve croit l'Arbre de vie , qui produit son fruit tous les mois de l'année , & ses feüilles sont pour la santé des Peuples. Que ce Fleuve qui sort du Trône de Dieu , est la parole de Dieu * *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos.* Que c'est de cette divine parole dont le Sauveur a dit : *Verba quæ ego loquor spiritus & vita sunt ;* les paroles que je profére sont esprit & vie ; & c'est d'elle dont les Apôtres parloient lors qu'ils disoient à ce même Sauveur , qui leur demandoit s'ils ne vouloient point aussi le quitter , comme les Capharnaïtes : *Seigneur , lui répondirent-ils , où pourrions-nous aller pour trouver mieux , vous avez les paroles de la Vie éternelle :* Que cette parole demande tous les mois de l'année ; c'est à dire en tout tems

*Lignum vi-
te afferens
fructus duo-
decim per
singulos*

Apoc. 22.

* *Pſ. 18.*
Ioan. 6.

d'être mise en pratique par les bonnes œuvres, & que ces œuvres sont des fruits de la vie éternelle, dignes d'être servis à la Table du Roy des Anges.

Voila ce que vous devez faire, Zoiphile ; *hoc fac, & vives* : mais souvenez-vous encor qu'il n'est point de vie, pour longue qu'elle soit, qui ne finisse. Celle de ces hommes qui ont vécu des neuf cens ans a trouvé sa fin ; la nôtre aura aussi la sienne, & chaque instant du tems qui passe nous y entraîne avec une rapidité extraordinaire. Pendant que j'ay écrit de la longue vie, je sens que ma vie s'est accourcie ; chaque page que j'ay fait m'en a emporté une partie : Pendant que j'ay écrit un mot, elle est devenue moindre ; & je n'ay

point formé de lettre , qu'elle ne soit diminuée d'autant de tems que j'ay été à la former : Vous-même , qui lisez ceci , Zoiphile , vous êtes plus proche de votre mort , que quand vous avez commencé à lire . Depuis le peché du premier homme en commençant à vivre , on commence à mourir : Le premier pas à la vie est le premier pas à la mort . Je suis mort pour cinquante-huit années que j'ay déjà vécu , & plus ce qui me reste à vivre sera long , plus je feray de tems à mourir . La longueur de la vie n'est rien autre chose qu'une longue prolixité de mort . Les hommes dévroient toujours avoir devant les yeux cette pensée , que le tems de la vie ne leur est donnée

*Ipse enim
quotidianus
defectus cor-
ruptionis
quid est a-
liud quam
quedam pre-
lixitas mor-
tis.*

Gregor.

*Vita hujus
principium , mortis exordium nec prius augeri incipit atas nostra,
quam minni . Saint Prosper.*

*Perdit vi-
tam qui non
diligit.
August.*

que pour glorifier Dieu & pour faire leur salut ; & que qui ne fait pas l'un & l'autre , perd son tems & sa vie , dont on lui demandera un compte tres-rigoureux : que le tems ne leur est donné que par momens ; que ces momens sont indivisibles , comme le point mathématique , qui n'a aucunes parties ; qu'il n'y en peut avoir deux à la fois , & que comme les Mathématiciens disent que la ligne est la trace que laisse après soy un point qui coule , *latus puncti* ; & qu'elle peut bien être divisée en sa longueur , mais jamais en sa largeur , puis qu'elle n'en a point : de même je puis dire que le tems n'étant composé que de momens indivisibles , qui se suivent & se chassent l'un l'autre , la durée du tems est une lon-

longue ligne, composée de points indivisibles, qui sert comme d'une planche pour passer à l'éternité, qui peut bien être divisée en longueur, mais jamais en largeur. Cette longue suite de momens qui se succèdent les uns aux autres est la voye ; & c'est par cette voye qu'il faut que les hommes bons & mauvais passent leur vie, elle n'est jamais soutenuë que d'un moment à la fois, ce qui est une chose extrêmement caduque & mince. Cette voye est *via arcta*, c'est la voye ^{Matth. 7, 14.} étroite, puisqu'elle est longue sans largeur : cependant il y a une grande différence entre la vie des uns & des autres, ils y marchent bien différemment ; elle est non seulement étroite pour les bons, mais elle est encor droite. Les mechans

Z

voudroient bien se mettre au large dans cette voye, & en faire une voye large ; mais ne pouvant pas le faire autant qu'il seroit nécessaire pour contenter leurs desirs , elle est toujouors étroite en dépit qu'ils en ayent , ils la font oblique & courbée , & ils tâchent de s'y mettre au large , prenant tantôt trop d'un côté , & tantôt trop de l'autre ; ils y font mille détours , & ils ne vont jamais le droit chemin ; aussi n'avancent-ils point dans leur voye , & ils n'arrivent jamais à Dieu , qui doit être leur fin , ce qui est déplo-
In circuitu impiis ambulant.
Pseau. II.
Math. 7. 13.

ce, &c. & les suivans ; ils se flâtent qu'ils n'autront que d'heureux momens. Ils se trompent pourtant lourdement ; la perte de ces momens, qu'ils n'employent qu'en œuvres de bagatelles & de tenebres, leur donnera de la douleur ; ils connoîtront un jour, mais trop tard, qu'il n'est point de bons momens ; qu'il n'est point d'heureux momens, que ceux qui sont consacrez à Dieu ; les ris se tourneront en pleurs, & la joye en tristesse. Aselle & Fatuë donnent tous leurs momens au jeu, dont elles sont assolées ; elles veulent passer le tems sans sentir qu'il se passe, elles y réussissent fort bien, leurs jours courrent à leur fin, & elles ne pensent pas pourquoi la vie leur a été donnée ; il y a lieu de penser qu'el-

*Fallera
tempus.*

Z 2

356 ^{31 V} TRAITE¹
les joieront jusques sur le bord du
tombeau. Ceux , à mon avis , qui
passent ainsi le tems , vivent le
moins en ce monde , ils veulent le
tromper , & ils se trompent eux-
mêmes ; il est court pour eux , lors
qu'il est long pour ceux qui le pa-
ssent dans l'ennui : Le plaisir &
l'ennui mesurent mal le tems ; ce-
lui-ci le fait trouver trop long , &
celui-là le fait trouver trop court.
Ce n'est pas vivre que de passer la
vie en de vains amusemens , tels
que le jeu , quand Dieu veut qu'on
le passe à faire sa volonté , ou si
c'est vivre , c'est abuser de la vie ,
c'est en perdre le tems , dont nous
devons faire un meilleur emploi.
Mabile n'a autre chose en tête que
les delices de la vie , les biens de la
fortune , les grandes éléyations , les

grands établissemens dans le monde ; pour les acquérir il est prest à tout faire : mais il ne pense pas que quand il se sera procuré toutes ces choses avec bien de la peine, il n'aura travaillé qu'à se rendre la mort plus amère lors qu'elle se présentera à lui, dans la vûe de toutes ces choses qu'il faut abandonner, & dans la vûe du salut éternel qu'il a négligé. Onagre se joue de Dieu & de la Religion, il les fait servir à son intérêt & à son ambition, il n'est point pour eux de loi si sainte qu'il ne viole. Sadim veut se venger d'une injure imaginaire ; il perdra s'il peut l'objet de sa haine de biens, d'honneur & de vie; tout cela lui paroît juste, parce qu'il le regarde au travers de sa passion. Agripin veut s'enrichir, il

Z 3



358 TRAITE
prend à toutes mains ce qui ne lui appartient pas ; tout le bien d'une Province n'est pas capable de remplir son avidité , & les misérables qu'il dépouille ne lui font aucune compassion ; il n'épargne pour faire ses affaires ni fourbes , ni injustices , ni concussions , ni parjures : le bien est sa fin ; tous les moyens qui servent pour en avoir sont bons pour lui. Putredé est un pourceau de l'étable d'Epicure , il s'est souillé dans les plus infames bourbiers de la volupté , mais la volupté s'est changée pour lui en tourmens , son corps seroit fort propre à représenter Job , s'il en avoit l'innocence. Gorgias n'est homme qu'une heure ou deux pendant chaque jour , le reste du tems le vin le met au sang des bêtes.

C'est ainsi, Zoophile, que la plûpart des hommes marchent dans leur voye, & passent le tems de leur vie : faut-il s'étonner, cela étant ainsi, si leurs momens n'étant remplis que de mal, ces funestes semences ne leur produisent que du mal ? faut-il s'étonner si ces momens, qui ne sont pleins que d'œuvres de tenebres, menent ceux qui les ont fait à une éternité qui n'est que tenebres ? faut-il s'étonner si des aveugles conduits par d'autres aveugles tombent dans le grand abîme d'une éternité tenebreuse, selon l'Oracle de la Sagesse Incarnée, mais une éternité de tenebres exterieures ; c'est à dire, qu'ils tombent dans des tenebres où Dieu, qui est toute lumiere, ne se trouve point, au moins pour

Z 4

360 T R A I T E' 3
y faire sentir les effets de son amour,
de sa bonté & de sa miséricorde,
il n'y est que par sa justice , & il
y exerce toutes les rigueurs de ses
vengeances ; ceux qui ont le mal-
heur d'y être tombez , n'ont point
là d'autre occupation que les pleurs ,
les grincemens de dents , les rages
& les desespoirs ; ils y blasphèment
sans cesse le Dieu du Ciel , pour
l'insuportabilité des tourmens qu'ils
endurent. En vérité , mon cher
Lecteur , si au moment que tu as
fait une action de ténèbres , un
péché , tu avois pensé qu'il a de si
terribles effets , l'aurois-tu commis ?
Profite de ce que tu lis mainte-
nant , & souviens-toi pour ne l'ou-
blier jamais , que d'un moment
dépend l'Eternité , & qu'un plaisir
criminel d'un instant est châtié d'u-

DE LA LONGUE VIE. 361
ne éternité de peines ; mais qu'au
contraire un petit poids d'une tri-
bulation legere & momentanée
dans la vie présente, enduré pour
l'amour de Dieu , opere dans le ^{2. Corinthe.}
Ciel un poids éternel d'une gloire
^{4. v. 17.} inconcevable , selon l'Apôtre.

La voye des Justes ce sont ces
mêmes momens , c'est par eux
qu'ils passent leur vie , aussi-bien
que les impies : mais leur conduite
est bien différente ; en les passant
ils les remplissent d'actions de lu-
miere , parce qu'ils sont conduits
& la grace , qui sont des guides
éclairez & pleins de lumiere , &
ces momens lumineux deviennent ^{Euntes ibant}
pour eux des semences d'une éter- ^{& flebant;}
nité lumineuse , de laquelle Dieu ^{mittentes se-}
^{mina sua.} ^{Psalms. 125.}
est la grande lumiere. Ces guides ^{v. 7.}

fidèles leur font voir de loin ce Dieu de lumiere & son éternité, qui n'est point differente de lui-même, & leur disent : Vous voyez ce Dieu , vous lui êtes redevables de tous les momens de la vie , c'est lui qui vous les donne ; pour n'en être point ingrats , rapportez-lui tous ces momens , consacrez-les à son honneur & à sa gloire ; il n'y a point de bons momens , il n'y a point d'heureux momens , que ceux qui lui sont consacrés ; courrez dans la voie de ses Commandemens. Si vous en usez ainsi , tous ces momens ne passeront point pour vous , vous les retrouverez dans l'éternité , où leur volubilité sera fixée. Heureux ceux qui en usent ainsi ; tous les hommes sont des insensés , s'ils ne rapportent pas

tous ces momens de leur vie , qui se passent à cet instant fixe de l'éternité qui ne passe point , & qui comprend lui seul une durée plus grande que celle de tous les siecles. Le Soleil de ce monde fait tous les momens passagers du tems: Dieu, le grand Soleil de l'Eternité, n'en fait qu'un ; mais ce moment Nunc s̄ans.
est parfait comme l'être divin , il Bocce.
ne passe point non plus que lui , parce que Dieu lui-même est In eterni-
tate idem est
et indivisibile
et semper
s̄ans.
l'éternité & la mesure des choses éternelles. O qu'un Juste , quoi que pauvre , qui a toujours dirigé S. Thom.
1. p. q. 42.
a. 2. ad. 4.
les actions à la gloire de son Dieu , finit sa vie avec une grande tranquilité ; au prix de ces heureux du siecle dont nous avons parlé , Zoophile ; qu'il a de calme dans la conscience : qu'il a de paix dans

364 TRAITE
son ame ! cette paix est sans doute
un avant-goût de celle qu'il trou-
vera dans le Ciel. Qu'heureux est
celui-là qui considerant la rapidité
avec laquelle le tems entraîne cet-
te longue suite de momens , qui
se vont perdre dans l'éternité, pen-
se à fixer la legereté avec laquelle
ils s'échappent par la fixité de cet
instant fixe , qui ne passe point,
& qui dure autant que Dieu. Tâ-
chez, Zoiphile , d'être de ce nom-

*Vanitas est
longam vi-
tam optare ,
de bona
vita parum
curare .*
De Imita-
tionis Chri-
sti , lib . I .
cap . 1 . num .
4 .
*Si frequen-
tius de mor-
te tua , quam
de longitu-
ne pouvez pas manquer de vivre
autant que Dieu le veut ; & qui
vit autant que Dieu le veut , il vit*

assez. Gardez-vous sur tout de suivre les guides aveugles & sans lumière des impies , ils vous feroient tomber dans le précipice de l'abîme. Laissez là la vanité des plaisirs, la tromperie des richesses, la fumée des honneurs ; abandonnez les grandes élevations , méprisez ces grands établissements , qui ne sont que pour le tems , afin de vous établir dans l'éternité ; aspirez à une vie stable & fixe , dont la durée ne passe point , & attachez-vous à l'être nécessaire & éternel , qui est Dieu , en executant sa volonté , dans laquelle est la vie : *Vita in voluntate ejus.* Celui qui par une amoureuse obéissance quittera ici bas sa volonté pour accomplir celle de Dieu , il recevra en son ame des impressions toutes divines,

*dine vita co-
gitares, non
dubiumquin
ferventius te
emendares.
Idem , lib.
1. cap. 21.
num. 5.*

sa volonté sera toute divinisée , &

*Qui ad- il deviendra un même esprit avec
habet Deo, lui; & après lui avoir été sembla-
unus spiri- ble sur la terre , il lui deviendra en-
tus est.
1. Corinth.
6.*

cor plus semblable dans le Ciel par
la beatitude qui lui sera communi-
quée. Voila la recompense de ceux
qui en ce monde prennent à tâche
de s'assimiler à Dieu pendant cette
vie mortelle. Je vous exhorte de te-
nir cette conduite , Zoiphile ; & si
vous en usez ainsi , soyez sûr que
tous vos momens s'en iront aboutir
à l'éternité du bonheur ; ils vous y
conduiront avec eux , & là vous
vivrez en la compagnie de votre
Dieu , dans un comble de delices ,
d'une vie éternellement heureuse
& heureusement éternelle : *Hoc*
fac , & vives.

F I N.



